

COLLEGE OF SAN MATEO LIBRARY
PQ2408.A3 C3

La mare au diable.



3 9367 03299659 5



" C'est ici la Mare au Diable ! " (Voyez page 79.)

LA MARE AU DIABLE

PAR
GEORGE SAND ...

*ÉDITION SCOLAIRE MODERNE AVEC EXPLICATION
DU TEXTE, EXERCICES D'ASSIMILATION
ET VOCABULAIRE*

PAR
LÉOPOLD CARDON
ANCIEN PROFESSEUR DE L'UNIVERSITÉ DU WISCONSIN
ET
ALICE CARDON
BREARLEY SCHOOL, NEW YORK



ALLYN AND BACON

BOSTON

NEW YORK

CHICAGO

ATLANTA

SAN FRANCISCO

PQ
5408
43
C.3

~~Fr
843
Sand~~

COPYRIGHT. 1924
BY ALLYN AND BACON

2239.

Norwood Press
J. S. Cushing Co. — Berwick & Smith Co.
Norwood, Mass., U.S.A.

BUT DE CETTE ÉDITION

CETTE nouvelle édition scolaire est spécialement préparée pour le but moderne du cours moyen de lecture. Comme on demande désormais une gradation — marquée suivant les années — dans les exercices qui accompagnent les textes, et une méthode praticable en classe d'assimilation des formes du texte lu, en revue des points de grammaire propres à chaque année, nous essayons dans ces éditions de répondre à ces desiderata par :

- a). L'explication moderne du texte, suivant l'année.
- b) Les exercices méthodiques et pratiques d'assimilation.

Les professeurs qui n'utilisent ces éditions que pour la lecture rapide, pure et simple, peuvent ignorer les exercices en fin du texte.

Les autres, à leur gré, procèdent, plus ou moins, comme il suit :

a) Lecture en classe, — en commun, à haute voix et vivante, — du chapitre assigné ou d'une partie seulement. Les élèves ayant préparé cette lecture, le professeur leur lit le texte par paragraphes, le leur fait répéter, le discute avec eux par des questions et des réponses en français ; leur demande au besoin le juste équivalent anglais des passages moins faciles.

b) Les exercices pratiques d'assimilation sont l'objet de la classe suivante.

Ici, dans ces exercices, l'élève est invité à montrer l'initiative qu'on est en droit d'attendre en seconde année de lecture, comme résultat du travail préliminaire et normal. Le "Triple exercice de spontanéité," représentant trois fois consécutives les mêmes formes pour l'observation et la pratique à haute voix, la version écrite, puis le thème oral, vise à l'assimilation de ces formes pour leur emploi spontané, oral ou écrit. Il doit donc en rester quelque chose.

L'étude synthétique du verbe, en Appendice, fournit à l'élève les formes dont il a besoin pour la lecture du texte, la conversation à préparer ou le travail écrit.

Le lexique, plus que complet pour la seconde année, ne sera consulté qu'en dernière nécessité: l'élève devant s'habituer à voir les mots et les formes dans leur contexte vivant pour leur donner leur vrai sens, propre ou figuré, et aussi à déduire le sens figuré du sens propre et littéral des mots pour mieux comprendre l'expression par son origine, puis en discuter le juste équivalent anglais — plutôt que de le prendre tout traduit dans le lexique, sans pourquoi ni comment. Inutile, pensons-nous, d'insister sur ce point de saine pédagogie.

Les croquis illustratifs de Vérité, si couleur locale, peuvent servir à la conversation d'après l'image.

Cette édition scolaire, dont le but premier est l'étude de la langue, a été allégée de "L'auteur au lecteur" qui dans l'originale ouvre le roman, et, de fait, des allusions à ce sujet dans le chapitre "Le Labour."

L. C.

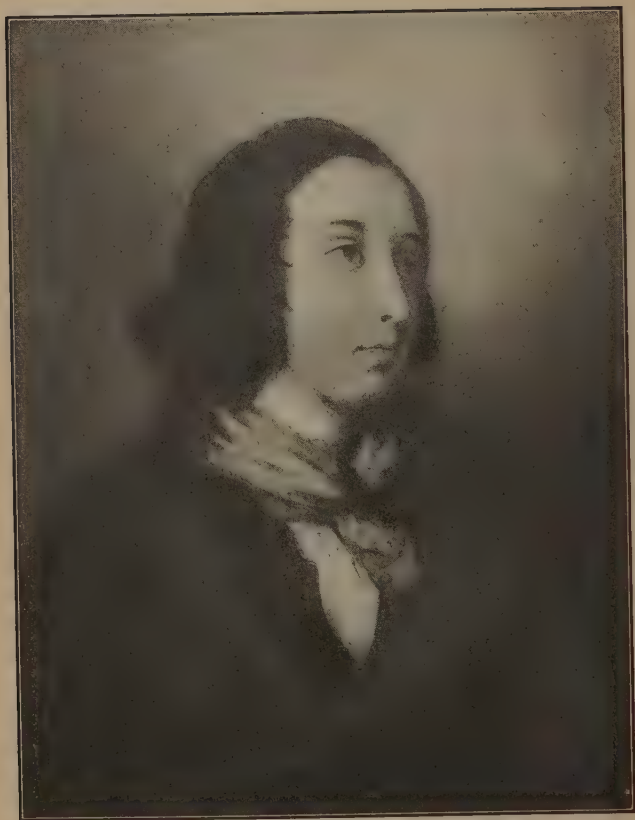
A. C.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
INTRODUCTION	vii
CHAPITRE	
I. LE LABOUR	1
II. LE PÈRE MAURICE	7
III. GERMAIN LE FIN LABOUREUR	12
IV. LA GUILLETTE	18
V. PETIT-PIERRE	23
VI. DANS LA LANDE	31
VII. SOUS LES GRANDS CHÊNES	37
VIII. LA PRIÈRE DU SOIR	44
IX. MALGRÉ LE FROID	49
X. A LA BELLE ÉTOILE	58
XI. LA LIONNE DU VILLAGE	66
XII. LE MAÎTRE	71
XIII. LA VIEILLE	79
XIV. LE RETOUR À LA FERME	86
XV. LA MÈRE MAURICE	91
XVI. LA PETITE MARIE	96
EXPLICATIONS ET EXERCICES	101
APPENDICE	149
LEXIQUE	173

ILLUSTRATIONS

C'est ici la Mare au Diable	<i>Frontispice</i>
	EN FACE DE LA PAGE
Portrait de George Sand	vii
Il avait porté un véritable regret dans son cœur	12
Après avoir embrassé sa mère	21
Voyez ce petit garnement qui dort là	26
Le soleil était couché quand ils	34
Mon petit père si tu veux me donner une autre mère	48
Il est vilain, bête et brutal	56
Il trouva le père Léonard au seuil de	68
Sur la pelouse où l'on dansait	74
Puis elle était partie très vite avec Petit-Pierre	78
Si quelqu'un avait le malheur de	80
Tu ne bougeras pas d'ici que	84
Et les arbres ressemblaient à des bêtes méchantes	90
La petite Marie était seule au coin du feu	96
Le chanvreur (voyez page x)	148



GEORGE SAND

INTRODUCTION

L'AUTEUR DE LA MARE AU DIABLE

LUCILE-AURORE DUPIN (1804-1876) est née à Paris. A l'âge de quatre ans, elle perdit son père Maurice Dupin, marié à une simple modiste de Paris. La mère de Maurice, Mme Dupin, fille de Maurice de Saxe, le vainqueur de Fontenoy et veuve du financier Dupin de Francueil, réclama à la mort de son fils de se charger de l'éducation de Lucile pour la soustraire à sa belle-fille, dont l'origine plébéienne ne flattait point ses goûts de châtelaine. La petite orpheline vint donc au domaine familial, à Nohant, dans le Berry, et ne revit sa mère, qu'elle aimait et admirait, qu'à de rares intervalles.

Lucile-Aurore joua dans son jeune âge avec les petits paysans berrichons et reçut de la campagne l'impression profonde que nous retrouvons dans ses œuvres.

De 1817 à 1820, sa grand'mère, pour discipliner sa nature exubérante, la mit comme pensionnaire au couvent des Anglaises à Paris. De retour à Nohant, Lucile y passe encore deux années à courir la campagne, à rêver et à lire — surtout Chateaubriand, Rousseau et les poètes.

En 1822, on la maria au baron Dudevant, homme peu intéressant et mari banal, qui ne lui pardonna jamais sa supériorité de femme. Elle se sépara de lui

en 1830 et vint à Paris avec ses deux enfants pour y gagner sa vie par sa plume.

Son premier roman *Rose et Blanche*, écrit en collaboration avec Jules Sandeau, parut en 1831, signé Jules Sand. A partir d'*Indiana*, quelle publie la même année, elle signe ses œuvres du pseudonyme de George Sand. Elle vécut au milieu du monde artistique, littéraire et politique de cette époque et jusqu'à sa mort ne cessa d'écrire chaque soir, à la hâte au courant de la plume, quelques pages de romans. De 1833 à 1835 elle fut l'amie de prédilection du jeune Alfred de Musset, qui par elle connut la douleur et de poète élégant et mondain se haussa aux chants immortels des *Nuits* et du *Souvenir*.

En 1839, elle s'était retirée dans sa propriété de Nohant qu'elle ne quittait que pour quelques voyages à Paris ou en province et où elle continuait d'écrire tout en s'occupant de l'éducation de ses petits-fils, dirigeant pour les amuser un théâtre de marionnettes. Les paysans l'avaient surnommée "la bonne dame de Nohant." C'est là qu'elle mourut ; c'est parmi eux qu'elle repose.

L'auteur. — L'abondante production de George Sand — une centaine d'œuvres — reflète divers courants et il est d'usage de la partager ainsi :

Les œuvres de sa première manière (1832-1836) manifestent à sa récente évasion d'un mariage malheureux, l'influence d'un ultra-romantisme, par leur lyrisme prédominant et leur romanesque. *Rose et Blanche*, *Indiana*, *Valentine*, *Lélia*, *Jacques*, *Mauprat*, glorifient l'individualisme, le sentiment exalté, que certaines lois ou conventions sociales refrènent.

Celles de la deuxième (1837-1848), *Les Compagnons du tour de France*, *Consuelo*, *La Comtesse de Rudolstadt*, *Le Meunier d'Angibault*, etc., reflètent les idées humanitaires et le socialisme mystique de quelques contemporains : Lamennais, Pierre Leroux, en autres. Mais déjà, avec *La Mare au Diable* (1846), le socialisme de George Sand tourne à l'idylle champêtre.

Celles de sa troisième manière (1848-1852) forment la série des romans champêtres et décrivent les paysans et les paysages du Berry, sa province. Avec *La Mare au Diable*, qui s'y rattache, *La Petite Fadette*, *François le Champi*, *Les Maîtres Sonneurs* forment la partie la plus originale et la meilleure de toute son œuvre. Avant elles, le paysan français ne tenait dans notre littérature qu'une place d'occasion. George Sand lui donne un rôle d'importance : elle "voit sur son noble front le sceau du Seigneur, car il est le roi de la terre bien mieux que ceux qui la possèdent pour l'avoir payée." De plus l'exotisme en littérature, introduit par les successeurs de Rousseau, s'enrichit dans le roman champêtre de George Sand de l'élément régional que ses successeurs exploiteront, en peignant les mœurs propres à telle ou telle province de France, comme elle-même le fait pour son Berry.

Enfin dans la série quatrième manière (1858-1876), George Sand revient au roman romanesque et mondain de ses débuts mais débarassés, ces derniers, de la passion exaltée et de l'ultra-féminisme de ses premiers ouvrages. Elle écrit alors, dans le cadre de la nature : *Les Beaux Messieurs de Bois Doré*, *Le Marquis de Villemér*, *Jean de la Roche*, *Monsieur Sylvestre*, etc.

Appréciation. — George Sand nous déclare n'avoir pas eu de théorie littéraire :

“Je n'avais pas la moindre théorie littéraire quand je commençai à écrire et je ne crois pas en avoir eu quand une envie de roman m'a mis la plume à la main. Cela n'empêche pas que mes instincts ne m'aient fait à mon insu la théorie que je vais établir. . . . En résumé, idéalisation du sentiment qui fait le sujet, en laissant à l'art du conteur le soin de placer le sujet dans des conditions et dans un cadre de réalité assez sensible pour le faire ressortir.” (*Histoire de ma vie.*)

“Quand j'ai commencé, par la *Mare au Diable*, une série de romans champêtres, que je me proposais de réunir sous le titre de *Veillées du Chanvreux*, je n'ai eu aucun système, aucune prétention révolutionnaire en littérature.”

“Tout ce que l'artiste peut espérer de mieux c'est d'engager ceux qui ont des yeux à regarder aussi.” (Notice sur *La Mare au Diable.*)

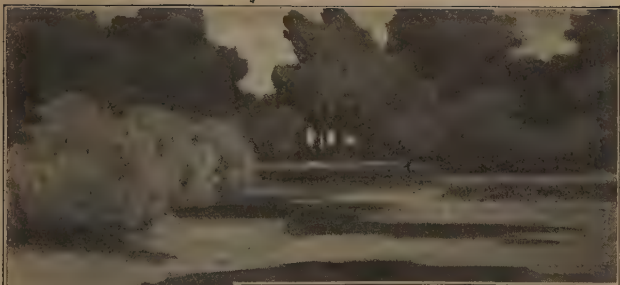
Et encore :

“L'art n'est rien sans les cœurs ou les esprits où on le verse.”

Quant à son style, facile, harmonieux, simple ou nombreux, selon la scène à rendre, vous en aurez un léger aperçu au cours de ces pages de *La Mare au Diable*.

En résumé, George Sand est une des principales figures de l'histoire du roman idéaliste.

L. C.



LA MARE AU DIABLE

I. LE LABOUR

Je venais de regarder longtemps et avec une profonde mélancolie le laboureur d'Holbein, et je me promenais dans la campagne, rêvant à la vie des champs et à la destinée du cultivateur. *farmer. land.*

Je marchais sur la lisière d'un champ que des paysans étaient en train de préparer pour la 10 semaille prochaine. L'arène était vaste comme celle du tableau d'Holbein. Le paysage était vaste aussi et encadrait de grandes lignes de verdure, un 15 peu rougie aux approches de l'automne, ce large terrain d'un

brun vigoureux, où des pluies récentes avaient laissé, dans quelques sillons, des lignes d'eau que le soleil faisait briller comme de minces filets d'argent. La journée était claire et tiède, et la terre, fraîchement souverte par le tranchant des charrues, exhalait une vapeur légère.

Dans le haut du champ un vieillard, dont le dos large et la figure sévère rappelaient celui d'Holbein, mais dont les vêtements n'annonçaient pas la misère, 10 poussait gravement son *areau* de forme antique, traîné par deux bœufs tranquilles, à la robe d'un jaune pâle, véritables patriarches de la prairie, hâuts de taille, un peu maigres, les cornes longues et rabattues, de ces vieux travailleurs qu'une longue habitude a rendus 15 *frères*, comme on les appelle dans nos campagnes, et qui, privés l'un de l'autre, se refusent au travail avec un nouveau compagnon et se laissent mourir de chagrin.

Les gens qui ne connaissent pas la campagne taxent de fable l'amitié du bœuf pour son camarade d'attelage. 20 Qu'ils viennent voir au fond de l'étable un pauvre animal maigre, exténué, battant de sa queue inquiète ses flancs décharnés, soufflant avec effroi et dédain sur la nourriture qu'on lui présente, les yeux toujours tournés vers la porte, en grattant du pied la place vide 25 à ses côtes, flairant les jougs et les chaînes que son compagnon a portés, et l'appelant sans cesse avec de déplorables mugissements.

Le bouvier dira : "C'est une paire de bœufs perdue; son frère est mort, et celui-là ne travaillera plus. Il 30 faudrait pouvoir l'engraisser pour l'abattre ; mais il ne veut pas manger, et bientôt il sera mort de faim."

Le vieux laboureur travaillait lentement, en silence, sans efforts inutiles. Son docile attelage ne se pressait pas plus que lui; mais grâce à la continuité d'un labour sans distraction, son sillon était aussi vite creusé que celui de son fils, qui menait, à quelque distance, quatre bœufs moins robustes, dans une terre plus forte et plus pierreuse.

Mais ce qui attira ensuite mon attention était véritablement un beau spectacle, un noble sujet pour un peintre. A l'autre extrémité de la plaine labourable, un jeune homme de bonne mine conduisait un attelage magnifique: quatre paires de jeunes animaux à robe sombre, avec ces têtes courtes et frisées qui sentent encore le taureau sauvage, ces gros yeux farouches, ces mouvements brusques, ce travail nerveux et saccadé qui s'irrite encore du joug et de l'aiguillon et n'obéit qu'en frémissant de colère à la domination nouvellement imposée. C'est ce qu'on appelle des bœufs *fraîchement liés*. L'homme qui les gouvernait avait à défricher un coin naguère abandonné au pâturage et rempli de souches séculaires, travail d'athlète auquel suffisaient à peine son énergie, sa jeunesse et ses huit animaux quasi indomptés.

Un enfant de six à sept ans, beau comme un ange, et les épaules couvertes, sur sa blouse, d'une peau d'agneau qui le faisait ressembler au petit saint Jean-Baptiste des peintres de la Renaissance, marchait dans le sillon parallèle à la charrue et piquait le flanc des bœufs avec une gaule longue et légère, armée d'une aiguillon peu acéré.

trouble

Les fiers animaux frémissaient sous la petite main

de l'enfant, et faisaient grincer les jougs et les courroies liés à leur front, en imprimant au timon de violentes secousses. Lorsqu'une racine arrêta le soc, le laboureur cria d'une voix puissante, appelant chaque
5 bête par son nom, mais plutôt pour calmer que pour exciter ; car les bœufs, irrités par cette brusque résistance, bondissaient, creusaient la terre de leurs larges pieds fourchus, et se seraient jetés de côté emportant l'areau à travers champs, si, de la voix et de
10 l'aiguillon, le jeune homme n'eût maintenu les quatre premiers, tandis que l'enfant gouvernait les quatre autres.

Il criait aussi, le pauvre, d'une voix qu'il voulait rendre terrible et qui restait douce comme sa figure
15 angélique. Tout cela était beau de force ou de grâce : le paysage, l'homme, l'enfant, les taureaux sous le joug ; et, malgré cette lutte puissante, où la terre était vaincue, il y avait un sentiment de douceur et de calme profond qui planait sur toutes choses.

20 Quand l'obstacle était surmonté et que l'attelage reprenait sa marche égale et solennelle, le laboureur, dont la feinte violence n'était qu'un exercice de vigueur et une dépense d'activité, reprenait tout à coup la sérénité des âmes simples et jetait un regard de contentement
25 paternel sur son enfant, qui se retournait pour lui sourire. Puis la voix mâle de ce jeune père de famille entonnait le chant solennel et mélancolique que l'antique tradition du pays transmet, non à tous les laboureurs indistinctement, mais aux plus consommés dans
30 l'art d'exciter et de soutenir l'ardeur des bœufs de travail.

Il ne suffit pas de savoir bien les conduire en traçant un sillon parfaitement rectiligne, de leur alléger la peine en soulevant ou enfonçant à point le fer dans la terre : on n'est point un parfait laboureur si on ne sait chanter aux bœufs, et c'est là une science à part qui exige un goût et des moyens particuliers.

Il se trouvait donc que j'avais sous les yeux un tableau qui contrastait avec celui d'Holbein. Au lieu d'un triste vieillard, un homme jeune et dispos ; au lieu d'une attelage de chevaux efflanqués et harassés, un double quadriga de bœufs robustes et ardents ; au lieu de la mort, un bel enfant ; au lieu d'une image de désespoir et d'une idée de destruction, un spectacle d'énergie et une pensée de bonheur.

Je connaissais ce jeune homme et ce bel enfant ; je savais leur histoire, car ils avaient une histoire, tout le monde a la sienne, et chacun pourrait intéresser au roman de sa propre vie, s'il l'avait compris. . . .

Quoique paysan et simple laboureur, Germain s'était rendu compte de ses devoirs et de ses affections. Il me les avait racontés naïvement, clairement, et je l'avais écouté avec intérêt. Quand je l'eus regardé labourer assez longtemps, je me demandai pourquoi son histoire ne serait pas écrite, quoique ce fût une histoire aussi simple, aussi droite et aussi peu ornée que le sillon qu'il traçait avec sa charrue.

L'année prochaine, ce sillon sera comblé et couvert par un sillon nouveau. Ainsi s'imprime et disparaît la trace de la plupart des hommes dans le champ de l'humanité. Un peu de terre l'efface, et les sillons que nous avons creusés se succèdent les uns aux autres comme les

tombes dans le cimetière. Le sillon du laboureur ne vaut-il pas celui de l'oisif, qui a pourtant un nom, un nom qui restera, si, par une singularité ou une absurdité quelconque, il fait un peu de bruit dans le monde? . . .

5 Eh bien ! arrachons, s'il se peut, au néant de l'oubli, le sillon de Germain, le *fin laboureur*. Il n'en saura rien et ne s'en inquiétera guère ; mais j'aurai eu quelque plaisir à le tenter.



II. LE PÈRE MAURICE

Germain, lui dit un jour son beau-père, il faut pourtant te décider à reprendre femme. Voilà bientôt deux ans que tu es veuf de ma fille, et ton aîné a sept ans. Tu approches de la trentaine, mon garçon, et tu sais que, passé cet âge-là, dans nos pays, un homme est réputé trop vieux pour rentrer en ménage.

Tu as trois beaux enfants, et jusqu'ici ils ne nous ont point embarrassés. Ma femme et ma bru les ont soignés de leur mieux, et les ont aimés comme elles le devaient. Voilà Petit-Pierre quasi élevé ; il pique déjà les bœufs assez gentiment ; il est assez sage pour garder les bêtes au pré, et assez fort pour mener les chevaux à l'abreuvoir. Ce n'est donc pas celui-là qui nous gêne : mais les deux autres, que nous aimons pourtant, Dieu le sait,

les pauvres innocents ! nous donnent cette année beaucoup de souci. Ma bru ne pourra plus s'occuper de ta petite Solange et surtout de ton Sylvain, qui n'a pas quatre ans et qui ne se tient guère en repos ni le jour ni la nuit. C'est un sang vif comme toi : ça fera un bon ouvrier, mais ça fait un terrible enfant, et ma vieille ne court plus assez vite pour le rattraper quand il se sauve du côté de la fosse, ou quand il se jette sous les pieds des bêtes.

10 Donc tes enfants nous inquiètent et nous surchargent. Nous n'aimons pas à voir des enfants mal soignés ; et quand on pense aux accidents qui peuvent leur arriver, faute de surveillance, on n'a pas la tête en repos. Il te faut donc une autre femme et à moi une autre bru.
15 Songes-y, mon garçon. Je t'ai déjà averti plusieurs fois, le temps passe, les années ne t'attendront point. Tu dois à tes enfants et à nous autres, qui voulons que tout aille bien dans la maison, de te marier au plus tôt

— Eh bien, mon père, répondit le gendre, si vous le
20 voulez absolument, il faudra donc vous contenter. Mais je ne veux pas vous cacher que cela me fera beaucoup de peine, et que je n'en ai guère plus d'envie que de me noyer. On sait qui on perd et on ne sait pas qui l'on trouve. J'avais une brave femme, une belle femme,
25 douce, courageuse, bonne à ses père et mère, bonne à son mari, bonne à ses enfants, bonne au travail, aux champs comme à la maison, adroite à l'ouvrage, bonne à tout enfin ; et quand vous me l'avez donnée, quand je l'ai prise, nous n'avions pas mis dans nos conditions que
30 je viendrais à l'oublier si j'avais le malheur de la perdre.

— Ce que tu dis là est d'un bon cœur, Germain, reprit

le père Maurice ; je sais que tu as aimé ma fille, que tu l'as rendue heureuse, et que si tu avais pu contenter la mort en passant à sa place, Catherine serait en vie à l'heure qu'il est, et toi dans le cimetière. Elle méritait bien d'être aimée de toi à ce point-là, et si tu ne s t'en consoles pas, nous ne nous en consolons pas non plus.

Mais je ne te parle pas de l'oublier. Le bon Dieu a voulu qu'elle nous quittât, et nous ne passons pas un jour sans lui faire savoir par nos prières, nos pensées, 10 nos paroles et nos actions, que nous respectons son souvenir et que nous sommes fâchés de son départ. Mais si elle pouvait te parler de l'autre monde et te donner à connaître sa volonté, elle te commanderait de chercher une mère pour ses petits orphelins. 15

Il s'agit donc de rencontrer une femme qui soit digne de la remplacer. Ce ne sera pas bien aisé : mais ce n'est pas impossible ; et quand nous te l'aurons trouvée, tu l'aimeras comme tu aimais ma fille, parce que tu es un honnête homme, et que tu lui sauras gré de nous 20 rendre service et d'aimer tes enfants.

— C'est bien, père Maurice, dit Germain, je ferai votre volonté comme je l'ai toujours faite.

— C'est une justice à te rendre, mon fils, que tu as toujours écouté l'amitié et les bonnes raisons de ton chef 25 de famille. Avisons donc ensemble au choix de ta nouvelle femme. D'abord je ne suis pas d'avis que tu prennes une jeunesse. Ce n'est pas ce qu'il te faut. La jeunesse est légère ; et comme c'est un fardeau d'élever trois enfants, il faut une bonne âme bien sage, bien douce 30 et très portée au travail. Si ta femme n'a pas environ le

même âge que toi, elle n'aura pas assez de raison pour accepter un pareil devoir. Elle te trouvera trop vieux et tes enfants trop jeunes. Elle se plaindra et tes enfants pâtiront.

5 — Voilà justement ce qui m'inquiète, dit Germain. Si ces pauvres petits venaient à être maltraités, haïs, battus ?

— A Dieu ne plaise ! reprit le vieillard. Mais les méchantes femmes sont plus rares dans notre pays que les
10 bonnes, et il faudrait être fou, pour ne pas mettre la main sur celle qui convient.

— C'est vrai, mon père : il y a de bonnes filles dans notre village. Il y a la Louise, la Sylvaine, la Claudie, la Marguerite . . . enfin, celle que vous voudrez.

15 — Doucement, doucement, mon garçon, toutes ces filles-là sont trop jeunes ou trop pauvres . . . ou trop jolies filles ; car, enfin, il faut penser à cela aussi, mon fils. Une jolie femme n'est pas toujours aussi rangée qu'une autre.

20 — Vous voulez donc que j'en prenne une laide ? dit Germain un peu inquiet.

— Non, point laide, car cette femme te donnera d'autres enfants, et il n'y a rien de si triste que d'avoir des enfants laids, chétifs et malsains. Mais une femme
25 encore fraîche, d'une bonne santé et qui ne soit ni belle ni laide, ferait très bien ton affaire.

— Je vois bien, dit Germain en souriant un peu tristement, que, pour l'avoir telle que vous la voulez, il faudra la faire faire¹ exprès : d'autant plus que vous ne la

¹ Cf. page 2, ligne 3.

voulez point pauvre, et que les riches ne sont pas faciles à obtenir surtout pour un veuf.

— Et si elle était veuve elle-même, Germain? une veuve sans enfants et avec un bon bien?

— Je n'en connais pas pour le moment dans notre paroisse.

— Ni moi non plus, mais il y en a ailleurs.

— Vous avez quelqu'un en vue, mon père; alors, dites-le tout de suite.

III. GERMAIN LE FIN LABOUREUR

— Oui, j'ai quelqu'un en vue, répondit le père Maurice. C'est une Léonard, veuve d'un Guérin, qui demeure à Fourche.

— Je ne connais ni la femme ni l'endroit, répondit
5 Germain résigné, mais de plus en plus triste.

— Elle s'appelle Catherine, comme ta défunte.

— Catherine? Oui, ça me fera plaisir d'avoir à dire
ce nom-là; Catherine! Et pourtant, si je ne peux pas
l'aimer autant que l'autre, ça me fera encore plus de
10 peine, ça me la rappellera plus souvent.

— Je te dis que tu l'aimeras: c'est une femme de
grand cœur; je ne l'ai pas vue depuis¹ longtemps, elle
n'était pas laide fille alors; mais elle n'est plus jeune,
elle a trente-deux ans. Elle est d'une bonne famille,
15 tous braves gens, et elle a bien pour huit ou dix mille
francs de terres, qu'elle vendrait volontiers pour en
acheter d'autres dans l'endroit où elle s'établirait; car
elle songe aussi à se remarier, et je sais que, si ton
caractère lui convenait, elle ne trouverait pas ta posi-
20 tion mauvaise.

— Vous avez donc déjà arrangé tout cela?

— Oui, sauf votre avis à tous les deux; et c'est ce
qu'il faudrait vous demander l'un à l'autre, en faisant
connaissance. Le père de cette femme-là est un peu
25 mon parent, et il a été beaucoup mon ami. Tu le con-
naiss bien, le père Léonard?

— Oui, je l'ai vu vous parler dans les foires, et, à la

¹ Cf. page 7, ligne 2.



Il avait porté un véritable regret dans son coeur

dernière, vous avez déjeuné ensemble ; c'est donc de cela qu'il vous entretenait si longuement ?

— Sans doute ; il te regardait vendre tes bêtes et il trouvait que tu t'y prenais bien, que tu étais un garçon de bonne mine, que tu paraissais actif et entendu ; et 5 quand je lui eus dit tout ce que tu es et comme tu te conduis bien avec nous, depuis¹ huit ans que nous vivons et travaillons ensemble, sans avoir jamais eu un mot de chagrin ou de colère, il s'est mis dans la tête de te faire épouser² sa fille. 10

— Je vois, père Maurice, que vous tenez un peu aux bonnes affaires.

— Sans doute, j'y tiens. Est-ce que tu n'y tiens pas aussi ?

— J'y tiens, si vous voulez, pour vous faire plaisir ; 15 mais vous savez que, pour ma part, je ne m'embarrasse jamais de ce qui me revient ou de ce qui ne me revient pas dans nos profits. Je ne m'entends pas à faire des partages, et ma tête n'est pas bonne pour ces choses-là. Je connais la terre, je connais les bœufs, les chevaux, les 20 attelages, les semences, les fourrages. Pour les moutons, la vigne, le jardinage, les menus profits et la culture fine, vous savez que ça regarde votre fils et que je ne m'en mêle pas beaucoup.

Quant à l'argent, ma mémoire est courte, et j'aimerais 25 mieux tout céder que de disputer sur le tien et le mien. Je craindrais de me tromper et de réclamer ce qui ne m'est pas dû, et si les affaires n'étaient pas simples et claires, je ne m'y retrouverais jamais.

¹ Cf. page 7, ligne 2.

² Cf. page 2, ligne 3.

— C'est tant pis, mon fils, et voilà pourquoi j'aimerais que tu eusses une femme de tête pour me remplacer quand je n'y serai plus. Tu n'as jamais voulu voir clair dans nos comptes, et ça pourrait t'amener du désagrément avec mon fils, quand vous ne m'aurez plus pour vous mettre d'accord et vous dire ce qui vous revient à chacun.

— Puissiez-vous vivre longtemps, père Maurice ! Mais ne vous inquiétez pas de ce qui sera après vous ;
10 jamais je ne me disputerai avec votre fils. Je me fie à Jacques comme à vous-même, et comme je n'ai pas de bien à moi, que tout ce qui peut me revenir provient de votre fille et appartient à nos enfants, je peux être tranquille et vous aussi ; Jacques ne voudrait pas dépouiller
15 les enfants de sa sœur pour les siens, puisqu'il les aime quasi¹ autant les uns que les autres.

— Tu as raison en cela, Germain. Jacques est un bon fils, un bon frère et un homme qui aime la vérité. Mais Jacques peut mourir avant toi, avant que vos en-
20 fants soient élevés, et il faut toujours songer, dans une famille, à ne pas laisser des mineurs sans un chef pour les bien conseiller et régler leurs différends. Autrement les gens de loi s'en mêlent et leur font² tout manger en procès. Ainsi donc, nous ne devons pas penser à mettre
25 chez nous une personne de plus, soit homme, soit femme, sans nous dire qu'un jour cette person-là aura peut-être à diriger la conduite et les affaires d'une trentaine d'enfants, petits-enfants, gendres et brus. . . .

Quand je t'ai pris pour gendre, quoique ma fille fût

¹ Cf. page 7, ligne 9.

² Cf. page 2, ligne 3.

riche et toi pauvre, je ne lui ai pas fait de reproche de t'avoir choisi. Je te voyais bon travailleur, et je savais bien que la meilleure richesse pour des gens de campagne comme nous, c'est une paire de bras et un cœur comme les tiens. Quand un homme apporte cela dans une famille, il apporte assez. Mais une femme, c'est différent : son travail dans la maison est bon pour conserver, non pour acquérir. D'ailleurs, à présent que tu es père et que tu cherches femme, il faut songer que tes nouveaux enfants, n'ayant rien à prétendre dans l'héritage de ceux du premier mariage, se trouveraient dans la misère si tu venais à mourir, à moins que ta femme n'eût quelque bien de son côté. Et puis, les enfants dont tu vas augmenter notre colonie coûteront quelque chose à nourrir. Si cela retombait sur nous seuls, nous les nourririons, bien certainement, et sans nous en plaindre ; mais le bien-être de tout le monde en serait diminué, et les premiers enfants auraient leur part de privations là-dedans. Quand les familles augmentent outre mesure sans que le bien augmente en proportion, la misère vient, quelque courage qu'on y mette. Voilà mes observations, Germain, pèse-les, et tâche de te faire agréer à la veuve Guérin ; car sa bonne conduite et ses écus apporteront ici de l'aide dans le présent et de la tranquillité pour l'avenir.

25

— C'est dit, mon père. Je vais tâcher de lui plaire et qu'elle me plaise.

— Pour cela il faut la voir et aller la trouver.

— Dans son endroit ? A Fourche ? C'est loin d'ici,

¹ Cf. page 43, ligne 23.

n'est-ce pas? et nous n'avons guère le temps de courir dans cette saison.

— Quand il s'agit d'un ^{gros mariage} mariage d'amour, il faut s'attendre à perdre du temps; mais quand c'est un mariage de raison entre deux personnes qui n'ont pas de caprices et savent ce qu'elles veulent, c'est bientôt décidé. C'est demain samedi; tu feras ta journée de labour un peu courte, tu partiras vers les deux heures après dîner; tu seras à Fourche à la nuit; la lune est
10 grande dans ce moment-ci, les chemins sont bons, et il n'y a pas plus de trois lieues. C'est près du Magnier. D'ailleurs tu prendras la jument.

— J'aimerais autant aller à pied, par ce temps frais.

— Oui, mais la jument est belle, et un prétendu qui
15 arrive aussi bien monté a meilleur air. Tu mettras tes habits neufs, et tu porteras un joli présent de gibier au père Léonard. Tu arriveras de ma part, tu causeras avec lui, tu passeras la journée du dimanche avec sa fille, et tu reviendras avec un oui ou un non lundi matin.
20 — C'est entendu, répondit tranquillement Germain; et pourtant il n'était pas tout à fait tranquille.

Germain avait toujours vécu sagement comme vivent les paysans laborieux. Marié à vingt ans, il n'avait aimé qu'une femme dans sa vie, et, depuis son veuvage, quoi-
25 qu'il fût d'un caractère impétueux et enjoué, il n'avait ri et folâtré avec aucune autre. Il avait porté fidèlement un véritable regret dans son cœur, et ce n'était pas sans crainte et sans tristesse qu'il cédait à son beau-père; mais le beau-père avait toujours gouverné sagement la

¹ Cf. page 9, ligne 16.

famille, et Germain, qui s'était dévoué tout entier à l'œuvre commune, et, par conséquent, à celui qui la personnifiait, au père de famille, Germain ne comprenait pas qu'il eût pu se révolter contre de bonnes raisons, contre l'intérêt de tous.

5

Néanmoins il était triste. Il se passait peu de jours qu'il ne pleurât sa femme en secret, et, quoique la solitude commençât à lui peser, il était plus effrayé de former une union nouvelle que désireux de se soustraire à son chagrin. Il se disait vaguement que l'amour eût pu le consoler, en venant le surprendre, car l'amour ne console pas autrement. On ne le trouve pas quand on le cherche; il vient à nous quand nous ne l'attendons pas. Ce froid projet de mariage que lui montrait le père Maurice, cette fiancée inconnue, peut-être même tout ce bien qu'on lui disait de sa raison et de sa vertu, lui donnaient à penser. Et il s'en allait, songeant. . . .

15

IV. LA GUILLETTE

Le père Maurice trouva chez lui une vieille voisine qui était venue causer avec sa femme tout en cherchant de la braise pour allumer son feu. La mère Guillette habitait une chaumière fort pauvre à deux portées de fusil de la ferme. Mais c'était une femme d'ordre et de volonté. Sa pauvre maison était propre et bien tenue, et ses vêtements rapiécés avec soin annonçaient le respect de soi-même au milieu de la détresse.

— Vous êtes venue chercher le feu du soir, mère Guillette, lui dit le vieillard. Voulez-vous quelque autre chose ?

— Non, père Maurice, répondit-elle ; rien pour le moment. Je ne suis pas quémandeuse, vous le savez, et je n'abuse pas de la bonté de mes amis.

15 — C'est la vérité ; aussi vos amis sont toujours prêts à vous rendre service.

— J'étais en train de¹ causer avec votre femme, et je lui demandais si Germain se décidait enfin à se remarier.

20 — Vous n'êtes point une bavarde, répondit le père Maurice, on peut parler devant vous : ainsi je dirai à ma femme et à vous que Germain est tout à fait décidé ; il part demain pour le domaine de Fourche.

— A la bonne heure ! s'écria la mère Maurice ; ce 25 pauvre enfant ! Dieu veuille qu'il trouve une femme aussi bonne et aussi brave que lui !

¹ Cf. page 1, ligne 9.

— Ah ! il va à Fourche ? observa la Guillette. Cela m'arrange beaucoup, et puisque vous me demandiez tout à l'heure si je désirais quelque chose, je *vas* vous dire, père Maurice, en quoi vous pouvez m'obliger.

— Dites, dites, vous obliger, nous le voulons. 5

— Je voudrais que Germain prît la peine d'emmener ma fille avec lui.

— Où donc ? à Fourche ?

— Non pas à Fourche ; mais aux Ormeaux, où elle va demeurer le reste de l'année. 10

— Comment ! dit la mère Maurice, vous vous séparez de votre fille ?

— Il faut bien qu'elle gagne quelque chose. Nous n'avons pas pu nous décider à nous quitter à l'époque de la Saint-Jean ; mais voilà que la Saint-Martin arrive, 15 et qu'elle trouve une bonne place de bergère dans les fermes des Ormeaux. Le fermier passait l'autre jour par ici en revenant de la foire. Il vit ma petite Marie qui gardait ses trois moutons sur le communal. “ Vous n'êtes guère occupée, ma petite fille, qu'il lui dit ; et trois 20 moutons pour une *pastoure*, ce n'est guère. Voulez-vous en garder cent ? je vous emmène. La bergère de chez nous est tombée malade, elle retourne chez ses parents, et si vous voulez être chez nous avant huit jours, vous aurez cinquante francs pour le reste de 25 l'année jusqu'à la Saint-Jean.”

L'enfant a refusé, mais elle n'a pu se défendre d'y songer et de me le dire lorsqu'en rentrant le soir elle m'a vue triste et embarrassée de passer l'hiver, qui va être rude et long, puisqu'on a vu, cette année, les grues et les 30 oies sauvages traverser les airs un grand mois plus tôt

que de coutume. Nous avons pleuré toutes deux ; mais enfin le courage est venu. Nous nous sommes dit que nous ne pouvions pas rester ensemble, puisqu'il y a à peine de quoi faire vivre une seule personne sur notre s lopin de terre ; et puisque Marie a seize ans, il faut bien qu'elle fasse comme les autres, qu'elle gagne son pain et qu'elle aide sa pauvre mère.

— Mère Guillette, dit le vieux laboureur, s'il ne fallait que cinquante francs pour vous consoler de vos peines
10 et vous dispenser d'envoyer votre enfant au loin, vrai, je vous les ferais trouver,¹ quoique cinquante francs pour des gens comme nous ça commence à peser. Mais en toutes choses il faut consulter la raison autant que l'amitié. Pour être sauvée de la misère de cet hiver,
15 vous ne le serez pas de la misère à venir, et plus votre fille tardera à prendre un parti, plus elle et vous aurez de peine à vous quitter. La petite Marie se fait grande et forte, et elle n'a pas de quoi s'occuper chez vous. Elle pourrait y prendre l'habitude de la fainéantise. . . .

20 — Oh ! pour cela je ne le crains pas, dit la Guillette. Marie est courageuse autant que fille riche et à la tête d'un gros travail puisse l'être. Elle ne reste pas un instant les bras croisés, et quand nous n'avons pas d'ouvrage elle nettoie et frotte nos pauvres meubles qu'elle
25 rend clairs comme des miroirs. C'est une enfant qui vaut son pesant d'or, et j'aurais bien mieux aimé qu'elle entrât chez vous comme bergère que d'aller si loin chez des gens que je ne connais pas. Vous l'auriez prise à la Saint-Jean, si nous avions su nous décider ; mais à

¹ Cf. page 2, ligne 3.



Après avoir embrassé sa mère

présent, vous avez loué tout votre monde, et ce n'est qu'à la Saint-Jean de l'autre année que nous pourrons y songer.

— Eh ! j'y consens de tout mon cœur, Guillette ! Cela me fera plaisir. Mais en attendant, elle fera bien s d'apprendre un état et de s'habituer à servir les autres.

— Oui, sans doute ; le sort en est jeté. Le fermier des Ormeaux l'a fait demander ¹ ce matin ; nous avons dit oui, et il faut qu'elle parte. Mais la pauvre enfant ne sait pas le chemin, et je n'aimerais pas à l'envoyer ¹⁰ si loin toute seule. Puisque votre gendre va à Fourche demain, il peut bien l'emmener. Il paraît que c'est tout à côté du domaine où elle va, à ce qu'on m'a dit ; car je n'ai jamais fait ce voyage-là.

— C'est tout à côté, et mon gendre la conduira. Il ¹⁵ pourra même la prendre en croupe sur la jument, ce qui ménagera ses souliers. Le voilà qui rentre pour souper. Dis-moi, Germain, la petite Marie à la mère Guillette s'en va bergère aux Ormeaux. Tu la conduiras sur ton cheval, n'est-ce pas ? ²⁰

— C'est bien, répondit Germain qui était soucieux, mais toujours disposé à rendre service à son prochain.

Dans notre monde à nous, pareille chose ne viendrait pas à la pensée d'une mère, de confier une fille de seize ans à un homme de vingt-huit ! car Germain n'avait ²⁵ réellement que vingt-huit ans, et quoique, selon les idées de son pays, il passât pour vieux au point de vue du mariage, il était encore le plus bel homme de l'endroit. Le travail ne l'avait pas creusé et flétri comme

¹ Cf. page 2, ligne 3.

la plupart des paysans qui ont dix années de labourage sur la tête. Il était de force à labourer encore dix ans sans paraître vieux, et il eût fallu que le préjugé de l'âge fût bien fort sur l'esprit d'une jeune fille pour l'empêcher
5 de voir que Germain avait le teint frais, l'œil vif et bleu comme le ciel de mai, la bouche rose, des dents superbes, le corps élégant et souple comme celui d'un jeune cheval qui n'a pas encore quitté le pré.

Mais la chasteté des mœurs est une tradition sacrée
10 dans certaines campagnes éloignées du mouvement corrompu des grandes villes, et, entre toutes les familles de Belair, la famille de Maurice était réputée honnête et servant la vérité. Germain s'en allait chercher femme; Marie était une enfant trop jeune et trop
15 pauvre pour qu'il y songeât dans cette vue.

Le père Maurice ne fut donc nullement inquiet de lui voir prendre en croupe cette jolie fille; la Guillette eût cru lui faire injure si elle lui eût recommandé de la respecter comme sa sœur; Marie monta sur la jument
20 en pleurant, après avoir vingt fois embrassé sa mère et ses jeunes amies. Germain, qui était triste pour son compte, compatissait d'autant plus à son chagrin, et s'en alla d'un air sérieux, tandis que les gens du voisinage disaient adieu de la main à la pauvre Marie sans songer
25 à mal.

V. PETIT-PIERRE

La Grise était jeune, belle et vigoureuse. Elle portait sans effort son double fardeau, couchant les oreilles et rongéant son frein, comme une fière et ardente jument qu'elle était. En passant devant le pré-long, elle aperçut sa mère, qui s'appelait la vieille Grise, comme elle 5 la jeune Grise, et elle hennit en signe d'adieu. La vieille Grise approcha de la haie, essaya de galoper sur la marge du pré pour suivre sa fille; puis, la voyant prendre le grand trot, elle hennit à son tour, et resta pensive, inquiète, le nez au vent, la bouche pleine 10 d'herbes qu'elle ne songeait plus à manger.

— Cette pauvre bête, dit Germain, me fait penser que je n'ai pas embrassé mon Petit-Pierre avant de partir. Le mauvais enfant n'était pas là ! Il voulait, hier au soir, me faire promettre de l'emmenner, et il a pleuré 15 pendant une heure dans son lit. Ce matin, encore, il a tout essayé pour me persuader. Oh ! qu'il est adroit et câlin ! mais quand il a vu que ça ne se pouvait pas, monsieur s'est fâché : il est parti dans les champs, et je ne l'ai pas revu de la journée. 20

— Moi, je l'ai vu, dit la petite Marie en faisant effort pour rentrer ses larmes. Il courait avec les enfants de Soulas et je me suis bien doutée qu'il était hors de la maison depuis longtemps, car il avait faim et mangeait des prunelles et des mûres de buisson. Je lui ai donné 25 le pain de mon goûter, et il m'a dit : Merci, ma Marie mignonne : quand tu viendras chez nous, je te donnerai

La mare au diable

— Petite. C'est un enfant trop gentil que vous
me présentez, Germain !

— Mais qu'il est gentil, reprit le laboureur, et je ne
peux pas que je ne ferais pas pour lui ! Si sa grand'-
mère avait pas eu plus de raison que moi, je n'aurais
pas pu le tenir de l'emmener, quand je le voyais pleurer
si fort.

— Eh bien ? pourquoi ne l'auriez-vous pas emmené,
Germain ? Il ne vous aurait guère embarrassé ; il est
10 si raisonnable quand on fait sa volonté !

— Il paraît qu'il aurait été de trop là où je vais. Du
moins c'était l'avis du père Maurice. . . . Moi, pour-
tant, j'aurais pensé qu'au contraire il fallait voir
comment on le recevrait, et qu'un si gentil enfant ne
15 pouvait qu'être pris en bonne amitié. . . . Mais ils
disent à la maison qu'il ne faut pas commencer par faire
voir les charges du ménage. . . . Je ne sais pas pour-
quoi je te parle de ça, petite Marie : tu n'y comprends
rien.

20 — Si fait, Germain ; je sais que vous allez pour vous
marier ; ma mère me l'a dit, en me recommandant de
n'en parler à personne, ni chez nous, ni là où je vais, et
vous pouvez être tranquille : je n'en dirai mot.

— Tu feras bien, car ce n'est pas fait ; peut-être que
25 je ne conviendrai pas à¹ la femme en question.

— Il faut espérer que si, Germain. Pourquoi donc
ne lui conviendriez-vous pas ?

— Qui sait ? J'ai trois enfants, et c'est lourd pour
une femme qui n'est pas leur mère !

¹ Cf. page 10, ligne 26.

— C'est vrai, mais vos enfants ne sont pas comme d'autres enfants.

— Crois-tu ?

— Ils sont beaux comme des petits anges, et si bien élevés qu'on n'en peut pas voir de plus aimables. Moi, ⁵ à votre place, j'aurais amené l'ainé, Petit-Pierre. Bien sûr ça vous aurait fait aimer tout de suite, d'avoir un enfant si beau !

— Oui, si la femme aime les enfants ; mais si elle ne les aime pas ! 10

— Est-ce qu'il y a des femmes qui n'aiment pas les enfants ?

— Pas beaucoup, je pense ; mais enfin il y en a, et c'est ce qui me tourmente.

— Vous ne la connaissez donc pas du tout cette ¹⁵ femme ?

— Pas plus que toi, et je crains de ne pas la mieux connaître, après que je l'aurai vue. Je ne suis pas méfiant, moi. Quand on me dit de bonnes paroles, j'y crois ; mais les paroles ne sont pas des ²⁰ actions.

— On dit que c'est une fort brave femme.

— Qui dit cela ? le père Maurice !

— Oui, votre beau-père.

— C'est fort bien ; mais il ne la connaît pas non plus. ²⁵

— Eh bien, vous la verrez tantôt, vous ferez grande attention, et il faut espérer que vous ne vous tromperez pas, Germain.

— Tiens, petite Marie, je serais bien aise que tu entres dans la maison, avant de t'en aller aux Ormeaux : tu ³⁰ es fine, toi, et tu fais attention à tout. Si tu vois quel-

que chose qui te donne à penser, tu m'en avertiras tout doucement.

— Oh ! non, Germain, je ne ferai pas cela ! je craindrais trop de me tromper ; et, d'ailleurs, si une parole dite à la légère venait à vous dégoûter de ce mariage, vos parents m'en voudraient, et j'ai bien assez de chagrins comme ça, sans en attirer d'autres sur ma pauvre mère.

Comme ils devisaient ainsi, la Grise fit un écart en dressant les oreilles, puis revint sur ses pas, et se rapprocha du buisson, où quelque chose qu'elle commençait à reconnaître l'avait d'abord effrayée. Germain jeta un regard sur¹ le buisson, et vit dans le fossé, sous les branches épaisses d'un chêne, quelque chose qu'il prit pour un agneau.

— C'est une bête égarée, dit-il, ou morte, car elle ne bouge pas. Peut-être que quelqu'un la cherche ; il faut voir !

— Ce n'est pas une bête, s'écria² la petite Marie : c'est un enfant qui dort ; c'est votre Petit-Pierre.

— Par exemple ! dit Germain en descendant de cheval : voyez ce petit garnement qui dort là, si loin de la maison, et dans un fossé où quelque serpent pourrait bien le trouver !

Il prit dans ses bras l'enfant, qui lui sourit en ouvrant les yeux et jeta ses bras autour de son cou, en lui disant : Mon petit père, tu vas m'emmener avec toi !

— Ah oui ! toujours la même chanson ! Que faisiez-vous là, mauvais Pierre ?

¹ Cf. page 4, ligne 24.

² Cf. page 18, ligne 23.



Voyez ce petit garnement qui dort là

— J'attendais mon petit père à passer, dit l'enfant ; je regardais sur le chemin, et à force de regarder, je me suis endormi.

— Et si j'étais passé sans te voir, tu serais resté toute la nuit dehors, et le loup t'aurait mangé ! 5

— Oh ! je savais bien que tu me verrais ! répondit Petit-Pierre avec confiance.

— Eh bien, à présent, mon Pierre, embrasse-moi, dis-moi adieu, et retourne vite à la maison, si tu ne veux pas qu'on soupe sans toi. 10

— Tu ne veux donc pas m'emmener ? s'écria le petit en commençant à frotter ses yeux pour montrer qu'il avait dessein de pleurer.

— Tu sais bien que grand-père et grand'mère ne le veulent pas, dit Germain. 15

Mais l'enfant n'entendit rien. Il se prit à pleurer tout de bon, disant que puisque son père emmenait la petite Marie, il pouvait bien l'emmener aussi. On lui objecta qu'il fallait passer les grands bois, qu'il y avait là beaucoup de méchantes bêtes qui mangeaient les 20 petits enfants, que la Grise ne voulait pas porter trois personnes, qu'elle l'avait déclaré en partant, et que dans le pays où l'on se rendait, il n'y avait ni lit ni souper pour les marmots. Toutes ces excellentes raisons ne persuadèrent point Petit-Pierre ; il se jeta sur l'herbe, 25 et s'y roula, en criant que son petit père ne l'aimait plus, et que s'il ne l'emmenait pas, il ne rentrerait point du jour ni de la nuit à la maison.

Germain avait un cœur de père aussi tendre et aussi faible que celui d'une femme. La mort de la sienne, 30 les soins qu'il avait été forcé de rendre seul à ses petits,

aussi la pensée que ces pauvres enfants sans mère avaient besoin d'être beaucoup aimés, avaient contribué à le rendre ainsi, et il se fit en lui un rude combat.

Enfin il essaya de se mettre en colère ; mais, en se retournant vers la petite Marie, comme pour la prendre à témoin de sa fermeté d'âme, il vit que le visage de cette bonne fille était baigné de larmes, et tout son courage l'abandonnant, il lui fut impossible de retenir les siennes, bien qu'il grondât et menaçât encore.

10 — Vrai, vous avez le cœur trop dur, lui dit enfin la petite Marie, et, pour ma part, je ne pourrai jamais résister comme cela à un enfant qui a un si gros chagrin. Voyons, Germain, emmenez-le. Votre jument est bien habituée à porter deux personnes et un enfant. 15
beau-frère et sa femme, qui est plus lourde que moi, vont au marché le samedi avec leur garçon, sur le dos de cette bonne bête. Vous le mettrez à cheval devant vous, et d'ailleurs j'aime mieux m'en aller toute seule à pied que de faire de la peine à ce petit.

20 — La Grise est forte et en porterait deux de plus, répondit Germain. Mais que ferons-nous de cet enfant en route ? il aura froid, il aura faim . . . et qui prendra 30
soin de lui ce soir et demain pour le coucher, le laver et le rhabiller ? Je n'ose pas donner cet ennui-là à une femme que je ne connais pas, et qui trouvera, sans doute, que je suis bien sans façons avec elle pour commencer.

— D'après l'amitié ou l'ennui qu'elle montrera, vous la connaîtrez tout de suite, Germain, croyez-moi ; et 30
d'ailleurs, si elle rebute votre Pierre, moi je m'en charge. J'irai chez elle l'habiller et je l'emmènerai aux champs

demain. Je l'amuserai toute la journée et j'aurai soin qu'il ne manque de rien.

— Et il t'ennuiera, ma pauvre fille ! Il te gênera ! toute une journée, c'est long !

— Ça me fera plaisir, au contraire, ça me tiendra compagnie, et ça me rendra moins triste le premier jour que j'aurai à passer dans un nouveau pays. Je me figurerai que je suis encore chez nous.

✓ L'enfant, voyant que la petite Marie prenait son parti, s'était cramponné à sa jupe et la tenait si fort 10 qu'il eût fallu lui faire du mal pour l'en arracher. Quand il reconnut que son père céda, il prit la main de Marie dans ses deux petites mains brunies par le soleil, et l'embrassa en sautant de joie et en la tirant vers la jument, avec cette impatience ardente que les enfants 15 portent dans leurs désirs.

— Allons, allons, dit la jeune fille, en le soulevant dans ses bras, tâchons d'apaiser ce pauvre cœur, et si tu sens le froid quand la nuit viendra, dis-le-moi, mon Pierre, je te serrerai dans ma cape. Embrasse ton petit père, 20 et demande-lui pardon d'avoir fait le méchant. Dis que ça ne t'arrivera plus, jamais ! jamais, entends-tu ?

— Oui, oui, à condition que je ferai toujours sa volonté, n'est-ce pas ? dit Germain en essuyant les yeux du petit avec son mouchoir. Ah ! vraiment, tu es une 25 trop bonne fille, petite Marie. Je ne sais pas pourquoi tu n'es pas entrée bergère chez nous à la Saint-Jean dernière. Tu aurais pris soin de mes enfants, et j'aurais mieux aimé te payer un bon prix pour les servir, que d'aller chercher une femme qui croira peut-être me 30 faire beaucoup de grâce en ne les détestant pas.

— Il ne faut pas voir comme ça les choses par le mauvais côté, répondit la petite Marie, en tenant la bride du cheval pendant que Germain plaçait son fils sur le devant du large bât garni de peau de chèvre : si votre femme n'aime pas les enfants, vous me prendrez à votre service l'an prochain, et, soyez tranquille, je les amuserai si bien qu'ils ne s'apercevront de rien.

VI. DANS LA LANDE

— Ah, ça, dit Germain, lorsqu'ils eurent fait quelques pas, que va-t-on penser à la maison en ne voyant pas rentrer ce petit bonhomme? Les parents vont être inquiets et le chercheront partout.

— Vous allez dire au cantonnier qui travaille là-haut⁵ sur la route, que vous l'emmenez, et vous lui recommanderez d'avertir votre monde.

— C'est vrai, Marie, moi, je ne pensais plus que Jeannie devait être par là.

— Et justement, il demeure tout près de la métairie ;¹⁰ il ne manquera pas de faire la commission.

Quand on eut avisé à cette précaution, Germain remit la jument au trot, et Petit-Pierre était si joyeux, qu'il ne s'aperçut pas tout de suite qu'il n'avait pas dîné ; mais le mouvement du cheval lui creusant l'es-¹⁵ tomac, il se prit, au bout d'une lieue, à¹ bâiller, à pâlir, et à confesser qu'il mourait de faim.

— Voilà que ça commence, dit Germain. Je savais bien que nous n'irions pas loin sans que ce monsieur criât la faim ou la soif.

20

— J'ai soif aussi ! dit Petit-Pierre.

— Eh bien ! nous allons donc entrer dans le cabaret de la mère Rebec, à Corlay, au *Point du Jour*. Belle enseigne, mais pauvre gîte ! Allons, Marie, tu boiras aussi un doigt de vin.

25

¹ Cf. page 27, ligne 16.

— Non, non, je n'ai besoin de rien, dit-elle, je tiendrai la jument pendant que vous entrerez avec le petit.

— Mais j'y songe, ma bonne fille, tu as donné ce matin le pain de ton goûter à mon Pierre, et toi tu es à jeun ;
5 tu n'as pas voulu dîner avec nous à la maison, tu ne faisais que pleurer.

— Oh ! je n'avais pas faim, j'avais trop de peine ! et je vous jure qu'à présent encore je ne sens aucune envie de manger.

10 — Il faut te forcer, petite ; autrement tu seras malade. Nous avons du chemin à faire, et il ne faut pas arriver là-bas comme des affamés pour demander du pain avant de dire bonjour. Moi-même je veux te donner l'exemple, quoique je n'aie pas grand appétit. Allons,
15 allons, je vais attacher la Grise à la porte ; descends, je le veux.

Ils entrèrent tous trois chez la Rebec, et, en moins d'un quart d'heure, la grosse boiteuse réussit à leur servir une omelette de bonne mine, du pain bis et du
20 vin claret.

Les paysans ne mangent pas vite, et le petit Pierre avait si grand appétit qu'il se passa bien une heure avant que Germain pût songer à se remettre en route. La petite Marie avait mangé par complaisance d'abord ;
25 puis, peu à peu, la faim était venue : car à seize ans on ne peut pas faire longtemps diète, et l'air des campagnes est impérieux. Les bonnes paroles que Germain sut lui dire pour la consoler et lui faire prendre courage produisirent aussi leur effet ; elle fit effort pour se per-
30 suader que sept mois seraient bientôt passés, et pour songer au bonheur qu'elle aurait de se retrouver dans sa

famille et dans son hameau, puisque le père Maurice et Germain s'accordaient pour lui promettre de la prendre à leur service.

Mais comme elle commençait à s'égayer et à badiner avec le petit Pierre, Germain eut la malheureuse idée de lui faire regarder, par la fenêtre du cabaret, la belle vue de la vallée qu'on voit tout entière de cette hauteur, et qui est si riante, si verte et si fertile. Marie regarda et demanda si de là on voyait les maisons de Belair.

— Sans doute, dit Germain, et la métairie, et même ta maison. Tiens, ce petit point gris, pas loin du grand peuplier à Godard, plus bas que le clocher.

— Ah ! je la vois, dit la petite ; et là-dessus elle recommença de pleurer.

— J'ai eu tort de te faire songer à ça, dit Germain, je ne fais que des bêtises aujourd'hui ! Allons, Marie, partons, ma fille ; les jours sont courts, et dans une heure, quand la lune montera, il ne fera pas chaud.

Ils se remirent en route, traversèrent la grande *brande*, et comme, pour ne pas fatiguer la jeune fille et l'enfant par un trop grand trot, Germain ne pouvait faire aller la Grise bien vite, le soleil était couché quand ils quittèrent la route pour gagner les bois.

Germain connaissait le chemin jusqu'au Magnier ; mais il pensa qu'il aurait plus court en ne prenant pas l'avenue de Chanteloube, mais en descendant par Presles et la Sépulture, direction qu'il n'avait pas l'habitude de prendre quand il allait à la foire. Il se trompa et perdit encore un peu de temps avant d'entrer dans le bois ;

¹ Cf. page 21, ligne 18.

encore n'y entra-t-il point par le bon côté, et il ne s'en aperçut pas, si bien qu'il tourna le dos à Fourche et gagna beaucoup plus haut du côté d'Ardente.

Ce qui l'empêchait alors de s'orienter, c'était un brouillard qui s'élevait avec la nuit, un de ces brouillards des soirs d'automne, que la blancheur du clair de lune rend plus vagues et plus trompeurs encore.

Quand on eut enfin trouvé une belle allée bien droite, et qu'arrivé au bout, Germain chercha à voir où il était, il s'aperçut bien qu'il s'était perdu ; car le père Maurice, en lui expliquant son chemin, lui avait dit qu'à la sortie des bois il aurait à descendre un bout de côte très raide, à traverser une immense prairie et à passer deux fois la rivière à gué. Il lui avait même recommandé d'entrer dans cette rivière avec précaution, parce qu'au commencement de la saison il y avait eu de grandes pluies et que l'eau pouvait être un peu haute.

Ne voyant ni descente, ni prairie, ni rivière, mais la lande unie et blanche comme une nappe de neige, Germain s'arrêta, chercha une maison, attendit un passant, et ne trouva rien qui pût le renseigner. Alors il revint sur ses pas et rentra dans les bois. Mais le brouillard s'épaissit encore plus, la lune fut tout à fait voilée, les chemins étaient affreux, les fondrières profondes. Deux fois, la Grise faillit s'abattre. Germain perdit son chapeau et eut grand'peine à le retrouver. Petit-Pierre s'était endormi et il embarrassait tellement les bras de son père, que celui-ci ne pouvait plus ni soutenir ni diriger le cheval.

— Je crois que nous sommes ensorcelés, dit Germain en s'arrêtant : car ces bois ne sont pas assez grands pour



Le soleil était couché quand ils . . .

qu'on s'y perde, à moins d'être ivre, et il y a deux heures au moins que nous y tournons sans pouvoir en sortir. La Grise n'a qu'une idée en tête, c'est de s'en retourner à la maison, et c'est elle qui me fait tromper. Si nous voulons nous en aller chez nous, nous n'avons qu'à la 5 laisser faire.

Mais quand nous sommes peut-être à deux pas de l'endroit où nous devons coucher, il faudrait être fou pour y renoncer et recommencer une si longue route. Cependant, je ne sais plus que faire. Je ne vois ni ciel 10 ni terre, et je crains que cet enfant-là ne prenne la fièvre si nous restons dans ce brouillard.

— Il ne faut pas nous obstiner davantage, dit la petite Marie. Descendons, Germain; donnez-moi l'enfant, je le porterai fort bien, et j'empêcherai mieux 15 que vous que la cape; se dérangeant, ne le laisse à découvert. Vous conduirez la jument par la bride, et nous verrons peut-être plus clair quand nous serons plus près de terre.

Ce moyen ne réussit qu'à les préserver d'une chute 20 de cheval, car le brouillard rampait et semblait se coller à la terre humide. La marche était pénible, et ils furent bientôt si harassés qu'ils s'arrêtèrent en rencontrant enfin un endroit, sec sous de grands chênes. La petite Marie était en nage, mais elle ne se plaignait ni ne s'in- 25 quiétait de rien. Occupée seulement de l'enfant, elle s'assit sur le sable et le coucha sur ses genoux, tandis que Germain explorait les environs, après avoir passé les rênes de la Grise dans une branche d'arbre.

Mais la Grise, qui s'ennuyait fort de ce voyage, donna 30 un coup de reins, dégagea les rênes, rompit les sangles,

et lâchant une demi-douzaine de ruades plus haut que sa tête, partit à travers les taillis, montrant fort bien qu'elle n'avait besoin de personne pour retrouver son chemin.

5 — Ça, dit Germain, après avoir vainement cherché à la rattraper, nous voici à pied, et rien ne servirait de nous trouver dans le bon chemin, car il nous faudrait traverser la rivière à pied ; et à voir comme ces routes sont pleines d'eau, nous pouvons être sûrs que
10 la prairie est sous la rivière. Nous ne connaissons pas les autres passages. Il nous faut donc attendre que ce brouillard se dissipe ; ça ne peut pas durer plus d'une heure ou deux. Quand nous verrons clair, nous chercherons une maison, la première venue à la lisière du
15 bois ; mais à présent nous ne pouvons sortir d'ici ; il y a là une fosse, un étang, je ne sais quoi devant nous ; et derrière, je ne saurais pas non plus dire ce qu'il y a, car je ne comprends plus par quel côté nous sommes arrivés.

VII. SOUS LES GRANDS CHÊNES

— Eh bien ! prenons patience, Germain, dit la petite Marie. Nous ne sommes pas mal sur cette petite hauteur. La pluie ne perce pas la feuillée de ces gros chênes, et nous pouvons allumer du feu. Vous avez bien du feu, Germain ? Vous fumiez votre pipe tantôt. 5

— J'en avais ! mon briquet était sur le bât dans mon sac, avec le gibier que je portais à ma future ; mais la maudite jument a tout emporté, même mon manteau, qu'elle va perdre et déchirer à toutes les branches.

— Non pas, Germain ; la bâtine, le manteau, le sac, 10 tout est là par terre, à vos pieds. La Grise a cassé les sangles et tout jeté à côté d'elle en partant.

— C'est vrai, dit le laboureur ; et si nous pouvons trouver un peu de bois mort, à tâtons, nous réussirons à nous sécher et à nous réchauffer. 15

— Ce n'est pas difficile, dit la petite Marie, le bois mort craque partout sous les pieds : mais donnez-moi d'abord ici la bâtine.

— Qu'en veux-tu faire ?

— Un lit pour le petit : non, pas comme ça, à l'en- 20 vers ; il ne roulera pas dans la ruelle ; et c'est encore tout chaud du dos de la bête. Calez-moi ça de chaque côté avec ces pierres que vous voyez là !

— Je ne les vois pas, moi ! Tu as donc des yeux de chat ! 25

— Tenez ! voilà qui est fait, Germain ! Donnez-moi votre manteau, que j'enveloppe ses petits pieds,

et ma cape par-dessus son corps. Voyez ! s'il n'est pas couché là aussi bien que dans son lit ! et tâtez-le comme il a chaud !

— C'est vrai ! tu t'entends à ¹ soigner les enfants, Marie !

— Ce n'est pas bien sorcier. A présent, cherchez votre briquet dans votre sac, et je vais arranger le bois.

— Ce bois ne prendra jamais, il est trop humide.

— Vous doutez de tout, Germain ! vous ne vous souvenez donc pas d'avoir été *pâtour* et d'avoir fait de grands feux aux champs, au beau milieu de la pluie ?

— Oui, c'est le talent des enfants qui gardent les bêtes, mais moi j'ai été toucheur de bœufs ² aussitôt que j'ai su marcher.

— C'est pour cela que vous êtes plus fort de vos bras qu'adroit de vos mains. Le voilà bâti ce bûcher, vous allez voir s'il ne flambera pas ! Donnez-moi le feu et une poignée de fougère sèche. C'est bien ! soufflez à présent ; vous n'êtes pas *poumonique* ?

— Non pas que je sache, dit Germain en soufflant comme un soufflet de forge. Au bout d'un instant, la flamme brilla, jeta d'abord une lumière rouge, et finit par s'élever en jets bleuâtres sous le feuillage des chênes, luttant contre la brume et séchant peu à peu l'atmosphère à dix pieds à la ronde.

— Maintenant, je vais m'asseoir auprès du petit pour qu'il ne lui tombe pas d'étincelles sur le corps, dit la jeune fille. Vous, mettez du bois et animez le feu,

¹ Cf. page 13, ligne 18.

² Cf. page 7, ligne 9.

Germain ! nous n'attraperons ici ni fièvre ni rhume, je vous en réponds.

— Ma foi, tu es une fille d'esprit, dit Germain, et tu sais faire le feu comme une petite sorcière de nuit. Je me sens tout ranimé, et le cœur me revient ; car avec les jambes mouillées jusqu'aux genoux, et l'idée de rester comme cela jusqu'au point du jour, j'étais de fort mauvaise humeur tout à l'heure.

— Et quand on est de mauvaise humeur, on ne s'avise de rien, reprit la petite Marie. 10

— Et tu n'es donc jamais de mauvaise humeur, toi ?

— Eh non ! jamais. A quoi bon ?

— Oh ! ce n'est bon à rien, certainement ; mais le moyen de s'en empêcher, quand on a des ennuis ! Dieu sait que tu n'en as pas manqué, toi, pourtant, ma pauvre petite : car tu n'as pas toujours été heureuse ! 15

— C'est vrai, nous avons souffert, ma pauvre mère et moi. Nous avons du chagrin, mais nous ne perdions jamais courage.

— Je ne perdrais pas courage pour quelque ouvrage que ce fût, dit Germain ; mais la misère me fâcherait ; car je n'ai jamais manqué de rien. Ma femme m'avait fait riche et je le suis encore ; je le serai tant que je travaillerai à la métairie : ce sera toujours, j'espère ; mais chacun doit avoir sa peine ! j'ai souffert autre- 20
ment. 25

— Oui, vous avez perdu votre femme, et c'est grand'pitié ! ¹

— N'est-ce pas ?

¹ Cf. page 34, ligne 26.

— Oh ! je l'ai bien pleurée, allez, Germain ! car elle était si bonne ! Tenez, n'en parlons plus ; car je la pleurerais encore, tous mes chagrins sont en train de¹ me revenir aujourd'hui.

5 — C'est vrai qu'elle t'aimait beaucoup, petite Marie ! elle faisait grand cas de toi et de ta mère. Allons ! tu pleures ! Voyons, ma fille, je ne veux pas pleurer, moi. . . .

— Vous pleurez, pourtant, Germain ! Vous pleurez
10 aussi ! Quelle honte y a-t-il pour un homme à pleurer sa femme ? Ne vous gênez pas, allez ! je suis bien de moitié avec vous dans cette peine-là !

— Tu as un bon cœur, Marie, et ça me fait du bien de pleurer avec toi. Mais approche donc tes pieds du feu ;
15 tu as tes jupes toutes mouillées aussi, pauvre petite fille ! Tiens, je vas² prendre ta place auprès du petit, chauffe-toi mieux que ça.

— J'ai assez chaud, dit Marie ; et si vous voulez vous asseoir, prenez un coin du manteau, moi je suis très-bien.

20 — Le fait est qu'on n'est pas mal ici, dit Germain en s'asseyant tout auprès d'elle. Il n'y a que la faim qui me tourmente un peu. Il est bien neuf heures du soir, et j'ai eu tant de peine à marcher dans ces mauvais chemins, que je me sens tout affaibli. Est-ce que tu
25 n'as pas faim, aussi, toi, Marie ?

— Moi ? pas du tout. Je ne suis pas habituée, comme vous, à faire quatre repas, et j'ai été tant de fois me coucher sans souper, qu'une fois de plus ne m'étonne guère.

¹ Cf. page 1, ligne 9.

² Cf. page 19, ligne 3.

— Eh bien, c'est commode une femme comme toi ; ça ne fait pas de dépenses, dit Germain en souriant.

— Je ne suis pas une femme, dit naïvement Marie, sans s'apercevoir de la tournure que prenaient les idées du laboureur. Est-ce que vous rêvez ? 5

— Oui, je crois que je rêve, répondit Germain ; c'est la faim qui me fait divaguer peut-être !

— Que vous êtes donc gourmand ! reprit-elle en s'égayant un peu à son tour ; eh bien ! si vous ne pouvez pas vivre cinq ou six heures sans manger, est-ce 10 que vous n'avez pas là du gibier dans votre sac, et du feu pour le faire cuire ? ¹

— Diantre ! c'est une bonne idée ! mais le présent à² mon futur beau-père ?

— Vous avez six perdrix et un lièvre ! Je pense 15 qu'il ne vous faut pas tout cela pour vous rassasier ?

— Mais faire cuire cela ici, sans broche, ça deviendra du charbon !

— Non pas, dit la petite Marie ; je me charge de vous le faire cuire sous la cendre sans goût de fumée. 20 Est-ce que vous n'avez jamais attrapé d'alouettes dans les champs, et que vous ne les avez pas fait cuire entre deux pierres ? Ah ! c'est vrai ! j'oublie que vous n'avez pas été pastour ! Voyons, plumez cette perdrix ! Pas si fort ! vous lui arrachez la peau ! 25

— Tu pourrais bien plumer l'autre pour me montrer !

— Vous voulez donc en manger deux ? Quel ogre ! Allons, les voilà plumées, je vais les cuire.

— Tu ferais une parfaite cantinière, petite Marie ;

¹ Cf. page 2, ligne 3.

² Cf. page 21, ligne 18.

mais, par malheur, tu n'as pas de cantine, et je serai réduit à boire l'eau de cette mare.

— Vous voudriez du vin, pas vrai? Il vous faudrait peut-être du café? vous vous croyez à la foire sous la
5 ramée! Appelez l'aubergiste: de la liqueur au fin laboureur de Belair!

— Ah! petite méchante, vous vous moquez de moi? Vous ne boiriez pas du vin, vous, si vous en aviez?

— Moi? j'en ai bu ce soir avec vous chez la Rebec,
10 pour la seconde fois de ma vie; mais si vous êtes bien sage, je vais vous en donner une bouteille quasi pleine, et du bon encore!

— Comment, Marie, tu es donc sorcière, décidément?

— Est-ce que vous n'avez pas fait la folie de de-
15 mander deux bouteilles de vin à la Rebec? Vous en avez bu une et j'ai à peine avalé trois gouttes de celle que vous aviez mise devant moi. Cependant vous les avez payées toutes les deux sans y regarder.

— Eh bien?

20 — Eh bien, j'ai mis dans mon panier celle qui n'avait pas été bue, parce que j'ai pensé que vous ou votre petit auriez soif en route; et la voilà.

— Tu es la fille la plus avisée que j'aie jamais rencontrée. Voyez! elle pleurait pourtant, cette pauvre en-
25 fant, en sortant de l'auberge! ça ne l'a pas empêchée de penser aux autres plus qu'à elle-même. Petite Marie, l'homme qui t'épousera ne sera pas sot.

— Je l'espère, car je n'aimerais pas un sot. Allons, mangez vos perdrix, elles sont cuites à point; et, faute
30 de pain, vous vous contenterez de châtaignes.

— Et où diable as-tu pris aussi des châtaignes?

— C'est bien étonnant ! tout le long du chemin, j'en ai pris aux branches en passant, et j'en ai rempli mes poches.

— Et elles sont cuites aussi ?

— A quoi donc aurais-je eu l'esprit si je ne les avais pas mises dans le feu dès qu'il a été allumé ? Ça se fait toujours, aux champs.

— Ah ça, petite Marie, nous allons souper ensemble ! je veux boire à ta santé et te souhaiter un bon mari . . . là, comme tu le souhaiterais toi-même. Dis-moi un peu cela !

— J'en serais fort empêchée, Germain, car je n'y ai pas encore songé.

— Comment, pas du tout ? jamais ? dit Germain, en commençant à manger avec un appétit de laboureur, mais coupant les meilleurs morceaux pour les offrir à sa compagne, qui refusa obstinément et se contenta de quelques châtaignes. Dis-moi donc, petite Marie, reprit-il, voyant qu'elle ne songeait pas à lui répondre, tu n'as pas encore eu l'idée du mariage ? tu es en âge, pourtant !

— Peut-être, dit-elle ; mais je suis trop pauvre. Il faut au moins cent écus pour entrer en ménage, et je dois travailler cinq ou six ans pour les amasser.

— Pauvre fille ! je voudrais que le père Maurice voulût bien me donner cent écus pour t'en faire cadeau.

— Grand merci, Germain. Eh bien ! qu'est-ce qu'on dirait de moi ?

— Que veux-tu qu'on dise ? on sait bien que je suis vieux et que je ne peux pas t'épouser. . . .

— Votre enfant se réveille, dit la petite Marie.

VIII. LA PRIÈRE DU SOIR

Petit-Pierre s'était soulevé et regardait autour de lui d'un air tout pensif.

— Ah ! quand il entend manger, celui-là ! dit Germain. Le bruit du canon ne le réveillerait pas ; mais
5 quand on remue les mâchoires auprès de lui, il ouvre les yeux tout de suite.

— Vous avez dû être comme ça à son âge, dit la petite Marie avec un sourire malin. Allons, mon petit Pierre, tu cherches ton ciel de lit ? Il est fait de verdure, ce
10 soir, mon enfant ; mais ton père n'en soupe pas moins. Veux-tu souper avec lui ? Je n'ai pas mangé ta part ; je me doutais¹ bien que tu la réclamerais !

— Marie, je veux que tu manges, s'écria² le laboureur, je ne mangerai plus. Je suis un vorace, un gros-
15 sier : toi, tu te privas pour nous, ce n'est pas juste, j'en ai honte. Tiens, ça m'ôte la faim ; je ne veux pas que mon fils soupe, si tu ne soupes pas.

— Laissez-nous tranquilles, répondit la petite Marie, vous n'avez pas la clef de nos appétits. Le mien est
20 fermé aujourd'hui, mais celui de votre Pierre est ouvert comme celui d'un petit loup. Tenez, voyez comme il s'y prend !³ Oh ! ce sera aussi un rude laboureur !

En effet, Petit-Pierre montra bientôt de quoi il était fils, et à peine éveillé, ne comprenant ni où il était, ni
25 comment il y était venu, il se mit à dévorer. Puis,

¹ Cf. page 23, ligne 18. ² Cf. page 18, ligne 23. ³ Cf. page 13, ligne 4.

quand il n'eut plus faim, se trouvant excité comme il arrive aux enfants qui rompent leurs habitudes, il eut plus d'esprit, plus de curiosité et plus de raisonnement qu'à l'ordinaire. Il se fit expliquer où il était, et quand il sut que c'était au milieu d'un bois, il eut un peu peur. 5

— Y a-t-il des méchantes bêtes dans ce bois ? demanda-t-il à son père.

— Non, fit le père, il n'y en a point. Ne crains rien.

— Tu as donc menti quand tu m'as dit que si j'allais avec toi dans les grands bois les loups m'emporteraient ? 10

— Voyez-vous ce raisonneur ? dit Germain embarrassé.

— Il a raison, reprit la petite Marie, vous lui avez dit cela : il a bonne mémoire, il s'en souvient. Mais apprends, mon petit Pierre, que ton père ne ment jamais. 15 Nous avons passé les grands bois pendant que tu dormais, et nous sommes à présent dans les petits bois, où il n'y a pas de méchantes bêtes.

— Les petits bois sont-ils bien loin des grands ?

— Assez loin ; d'ailleurs les loups ne sortent pas des 20 grands bois. Et puis, s'il en venait ici, ton père les tuerait.

— Et toi aussi, petite Marie ?

— Et nous aussi, car tu nous aiderais bien, mon Pierre ? Tu n'as pas peur, toi ? Tu taperais bien 25 dessus !

— Oui, oui, dit l'enfant enorgueilli, en prenant une pose héroïque, nous les tuerions !

— Il n'y a personne comme toi pour parler aux enfants, dit Germain à la petite Marie, et pour leur faire 30 entendre raison. Il est vrai qu'il n'y a pas longtemps

que tu étais toi-même un petit enfant, et tu te souviens de ce que te disait ta mère. Je crois bien que plus on est jeune, mieux on s'entend avec ceux qui le sont. J'ai grand'peur¹ qu'une femme de trente ans, qui ne
5 sait pas encore ce que c'est que d'être mère, n'apprenne avec peine à babiller et à raisonner avec des marmots.

— Pourquoi donc pas, Germain? Je ne sais pourquoi vous avez une mauvaise idée touchant cette femme; vous en reviendrez !

10 — Au diable la femme ! dit Germain. Je voudrais en être revenu pour n'y plus retourner. Qu'ai-je besoin d'une femme que je ne connais pas !

— Mon petit père, dit l'enfant, pourquoi donc est-ce que tu parles toujours de ta femme aujourd'hui, puis-
15 qu'elle est morte? . . .

— Hélas ! tu ne l'as donc pas oubliée, toi, ta pauvre chère mère?

— Non, puisque je l'ai vu mettre dans une belle boîte de bois blanc, et que ma grand'mère m'a conduit auprès
20 pour l'embrasser et lui dire adieu ! . . . Elle était toute blanche et toute froide, et tous les soirs ma tante me fait prier le bon Dieu pour qu'elle aille se réchauffer avec lui dans le ciel. Crois-tu qu'elle y soit, à présent?

— Je l'espère, mon enfant; mais il faut toujours
25 prier, ça fait voir à ta mère que tu l'aimes. .

— Je vas dire ma prière, reprit l'enfant; je n'ai pas pensé à la dire ce soir. Mais je ne peux pas la dire tout seul; j'en oublie toujours un peu. Il faut que la petite Marie m'aide.

¹ Cf. page 34, ligne 26.

— Oui, mon Pierre, je vas t'aider, dit la jeune fille. Viens là, te mettre à genoux sur moi.

L'enfant s'agenouilla sur la jupe de la jeune fille, joignit ses petites mains, et se mit à réciter sa prière, d'abord avec attention et ferveur, car il savait très bien le commencement ; puis avec plus de lenteur et d'hésitation, et enfin répétant mot à mot ce que lui dictait la petite Marie, lorsqu'il arriva à cet endroit de son oraison, où le sommeil le gagnant chaque soir, il n'avait jamais pu l'apprendre jusqu'au bout. 10

Cette fois encore, le travail de l'attention et la monotonie de son propre accent produisirent leur effet accoutumé, il ne prononça plus qu'avec effort les dernières syllabes, et encore après se les être fait répéter trois fois ; sa tête s'appesantit et se pencha sur la poitrine 15 de Marie ; ses mains se détendirent, se séparèrent et retombèrent ouvertes sur ses genoux.

A la lueur du feu du bivouac, Germain regarda son petit ange assoupi sur le cœur de la jeune fille, qui, le soutenant dans ses bras et réchauffant ses cheveux 20 blonds de sa pure haleine, s'était laissée aller aussi à une rêverie pieuse, et priait mentalement pour l'âme de Catherine.

Germain fut attendri, chercha ce qu'il pourrait dire à la petite Marie pour lui exprimer ce qu'elle lui inspirait d'estime et de reconnaissance, mais ne trouva rien qui pût rendre sa pensée. Il s'approcha d'elle pour embrasser son fils qu'elle tenait toujours pressé contre son sein, et il eut peine à détacher ses lèvres du front du petit Pierre. 30

— Vous l'embrassez trop fort, lui dit Marie en re-

poussant doucement la tête du laboureur, vous allez le réveiller. Laissez-moi le recoucher, puisque le voilà reparti pour les rêves du paradis.

L'enfant se laissa coucher, mais en s'étendant sur la
5 peau de chèvre du bât, il demanda s'il était sur la Grise.
Puis, ouvrant ses grands yeux bleus, et les tenant fixés
vers les branches pendant une minute, il parut rêver
tout éveillé, ou être frappé d'une idée qui avait glissé
dans son esprit durant le jour, et qui s'y formulait à
10 l'approche du sommeil. " Mon petit père, dit-il, si tu
veux me donner une autre mère, je veux que ce soit la
petite Marie."

Et, sans attendre de réponse, il ferma les yeux et s'endormit.



Mon petit père, si tu veux me donner une autre mère . . .

IX. MALGRÉ LE FROID

La petite Marie ne parut pas faire d'autre attention aux paroles bizarres de l'enfant que de les regarder comme une preuve d'amitié ; elle l'enveloppa avec soin, ranima le feu, et, comme le brouillard endormi sur la mare voisine ne paraissait nullement près de s'éclaircir, ⁵ elle conseilla à Germain de s'arranger auprès du feu pour faire un somme.

— Je vois que cela vous vient déjà, lui dit-elle, car vous ne dites plus mot, et vous regardez la braise comme votre petit faisait tout à l'heure. Allons, dormez, je ¹⁰ veillerai à l'enfant et à vous.

— C'est toi qui dormiras, répondit le laboureur, et moi je vous garderai tous les deux, car jamais je n'ai eu moins envie de ¹ dormir ; j'ai cinquante idées dans la tête.

15

— Cinquante, c'est beaucoup, dit la fillette avec une intention un peu moqueuse ; il y a tant de gens qui seraient heureux d'en avoir une !

— Eh bien ! si je ne suis pas capable d'en avoir cinquante, j'en ai du moins une qui ne me lâche pas ²⁰ depuis une heure.

— Et je *vas* vous la dire, ainsi que celles que vous aviez auparavant.

— Eh bien ! oui, dis-la si tu la devines, Marie ; dis-la moi toi-même, ça me fera plaisir.

25

¹ Cf. page 32, ligne 9.

— Il y a une heure, reprit-elle, vous aviez l'idée de manger . . . et à présent vous avez l'idée de dormir.

— Marie, je ne suis qu'un bouvier, mais vraiment tu me prends pour un bœuf. Tu es une méchante
5 fille, et je vois bien que tu ne veux point causer avec moi. Dors donc, cela vaudra mieux que de critiquer un homme qui n'est pas gai.

— Si vous voulez causer, causons, dit la petite fille en se couchant à demi auprès de l'enfant, et en appuyant
10 sa tête contre le bât. Vous êtes en train de¹ vous tourmenter, Germain, et en cela vous ne montrez pas beaucoup de courage pour un homme. Que ne dirais-je pas, moi, si je ne me défendais pas de mon mieux contre mon propre chagrin?

15 — Oui, sans doute, et c'est là justement ce qui m'occupe, ma pauvre enfant ! Tu vas vivre loin de tes parents et dans un vilain pays de landes et de marécages, où tu attraperas les fièvres d'automne, où les bêtes à laine ne profitent pas, ce qui chagrine toujours une
20 bergère qui a bonne intention ; enfin tu seras au milieu d'étrangers qui ne seront peut-être pas bons pour toi, qui ne comprendront pas ce que tu vaux. Tiens, ça me fait plus de peine que je ne peux te le dire, et j'ai envie de te ramener chez ta mère au lieu d'aller à
25 Fourche.

— Vous parlez avec beaucoup de bonté, mais sans raison, mon pauvre Germain ; on ne doit pas être lâche pour ses amis, et, au lieu de me montrer le mauvais côté de mon sort, vous devriez m'en montrer le bon,

¹ Cf. page 1, ligne 9.

comme vous faisiez quand nous avons goûté chez la Rebec.

— Que veux-tu ! ça me paraissait ainsi dans ce moment-là, et à présent ça me paraît autrement. Tu ferais mieux de trouver un mari. 5

— Ça ne se peut pas, Germain, je vous l'ai dit ; et comme ça ne se peut pas, je n'y pense pas.

— Mais enfin si ça se trouvait ? Peut-être que si tu voulais me dire comme tu souhaiterais qu'il fût, je parviendrais à imaginer quelqu'un. 10

— Imaginer n'est pas trouver. Moi, je n'imagine rien puisque c'est inutile.

— Tu n'aurais pas l'idée de trouver un riche ?

— Non, bien sûr, puisque je suis pauvre comme Job.

— Mais s'il était à son aise, ça ne te ferait pas de 15
peine d'être bien logée, bien nourrie, bien vêtue et dans une famille de braves gens qui te permettrait d'assister ta mère ?

— Oh ! pour cela, oui ! assister ma mère est tout mon souhait. 20

— Et si cela se rencontrait, quand même l'homme ne serait pas de la première jeunesse, tu ne ferais pas trop la difficile ?

— Ah ! pardonnez-moi, Germain. C'est justement la chose à laquelle je tiendrais.¹ Je n'aimerais pas un 25
vieux !

— Un vieux, sans doute ; mais, par exemple, un homme de mon âge ?

— Votre âge est vieux pour moi, Germain ; j'aimerais

¹ Cf. page 13, ligne 11.

l'âge de Bastien, quoique Bastien ne soit pas si joli homme que vous.

— Tu aimerais mieux Bastien le porcher ? dit Germain avec humeur. Un garçon qui a les yeux faits
5 comme les bêtes qu'il mène ?

— Je passerais par-dessus ses yeux, à cause de ses dix-huit ans.

Germain se sentit horriblement jaloux. — Allons, dit-il, je vois que tu en tiens pour Bastien. C'est une
10 drôle d'idée, pas moins.

— Oui, ce serait une drôle d'idée, répondit la petite Marie en riant aux éclats, et ça ferait un drôle de mari. On lui ferait accroire tout ce qu'on voudrait. Par exemple, l'autre jour, j'avais ramassé une tomate dans
15 le jardin de monsieur le curé ; je lui ai dit que c'était une belle pomme rouge, et il a mordu dedans comme un goulu. Si vous aviez vu quelle grimace ! Mon Dieu, qu'il était vilain !

— Tu ne l'aimes donc pas, puisque tu te moques de
20 lui ?

— Ce ne serait pas une raison. Mais je ne l'aime pas : il est brutal avec sa petite sœur, et il est malpropre.

— Eh bien ! tu ne te sens pas portée pour quelque autre ?

25 — Qu'est-ce que ça vous fait, Germain ?

— Ça ne me fait rien, c'est pour parler. Je vois, petite fille, que tu as déjà un galant dans la tête.

— Non, Germain, vous vous trompez, je n'en ai pas encore ; ça pourra venir plus tard : mais puisque je
30 ne me marierai que quand j'aurai un peu amassé, je suis destinée à me marier tard et avec un vieux.

— Eh bien, prends-en un vieux tout de suite.

— Non pas ! quand je ne serai plus jeune, ça me sera égal ; à présent, ce serait différent.

— Je vois bien, Marie, que je te déplais : c'est assez clair, dit Germain avec dépit, et sans peser ses paroles. 5

✓ La petite Marie ne répondit pas. Germain se pencha vers elle : elle dormait ; elle était tombée vaincue par le sommeil, comme font les enfants qui dorment déjà lorsqu'ils babillent encore.

Germain fut content qu'elle n'eût pas fait attention 10 à ses dernières paroles ; il reconnut qu'elles n'étaient point sages, et il lui tourna le dos pour se distraire et changer de pensée.

Mais il eut beau faire, il ne put s'endormir, ni songer à autre chose qu'à ce qu'il venait de dire. Il tourna 15 vingt fois autour du feu, il s'éloigna, il revint ; enfin, se sentant aussi agité que s'il eût avalé de la poudre à canon, il s'appuya contre l'arbre qui abritait les deux enfants et les regarda dormir.

— Je ne sais pas comment je ne m'étais jamais 20 aperçu, pensait-il, que cette petite Marie est la plus jolie fille du pays ! . . . Elle n'a pas beaucoup de couleur, mais elle a un petit visage frais comme une rose de buissons ! Quelle gentille bouche et quel mignon petit nez ! . . . Elle n'est pas grande pour 25 son âge, mais elle est faite comme une petite caille et légère comme un petit pinson ! . . . Je ne sais pas pourquoi on fait tant de cas¹ chez nous d'une grande et grosse femme bien vermeille. . . . La mienne était

¹ Cf. page 40, ligne 6

plutôt mince et pâle, et elle me plaisait par-dessus tout.
. . . Celle-ci est toute délicate, mais elle ne s'en porte pas plus mal, et elle est jolie à voir comme un chevreau blanc ! . . . Et puis, quel air doux et honnête !
5 comme on lit son bon cœur dans ses yeux, même lorsqu'ils sont fermés pour dormir ! . . . Quant à de l'esprit, elle en a plus que ma chère Catherine n'en avait, il faut en convenir, et on ne s'ennuierait pas avec elle. . . . C'est gai,¹ c'est sage, c'est laborieux, c'est
10 aimant, et c'est drôle. Je ne vois pas ce qu'on pourrait souhaiter de mieux. . . .

Mais qu'ai-je à m'occuper de tout cela? reprenait Germain, en tâchant de regarder d'un autre côté. Mon beau-père ne voudrait pas en entendre parler, et toute
15 la famille me traiterait de fou ! . . . D'ailleurs, elle-même ne voudrait pas de moi, la pauvre enfant ! . . . Elle me trouve trop vieux: elle me l'a dit. . . . Elle n'est pas intéressée, elle se soucie peu d'avoir encore de la misère et de la peine, de porter de pauvres habits, et
20 de souffrir de la faim pendant deux ou trois mois de l'année, pourvu qu'elle contente son cœur un jour, et qu'elle puisse se donner à un mari qui lui plaira . . . elle a raison, elle ! je ferais de même à sa place . . . et, dès à présent, si je pouvais suivre ma volonté, au
25 lieu de m'embarquer dans un mariage qui ne me sourit pas, je choisirais une fille à mon gré. . . .

Plus Germain cherchait à raisonner et à se calmer, moins il en venait à bout. Il s'en allait à vingt pas de là, se perdre dans le brouillard; et puis, tout d'un

¹ Cf. page 8, ligne 6.

coup, il se retrouvait à genoux à côté des deux enfants endormis. Une fois même il voulut embrasser Petit-Pierre, qui avait un bras passé autour du cou de Marie, et il se trompa si bien que Marie, sentant une haleine chaude comme le feu courir sur ses lèvres, se réveilla et 5 le regarda d'un air tout effaré, ne comprenant rien du tout à ce qui se passait en lui.

— Je ne vous voyais pas, mes pauvres enfants ! dit Germain en se retirant bien vite. J'ai failli tomber sur vous et vous faire du mal. 10

La petite Marie eut la candeur de le croire, et se rendormit. Germain passa de l'autre côté du feu, et jura qu'il n'en bougerait jusqu'à ce qu'elle fût réveillée. Il tint parole.

Enfin, vers minuit, le brouillard se dissipa, et Ger- 15 main put voir les étoiles briller à travers les arbres. La lune se dégagea aussi des vapeurs qui la couvraient et commença à semer des diamants sur la mousse humide. Le tronc des chênes restait dans une majestueuse obscurité ; mais, un peu plus loin, les tiges blanches des 20 bouleaux semblaient une rangée de fantômes dans leurs suaires. Le feu se reflétait dans la mare ; et les grenouilles, commençant à s'y habituer, hasardaient quelques notes grêles et timides ; les branches des vieux arbres, hérissées de pâles lichens, s'étendaient 25 et s'entre-croisaient comme de grands bras décharnés sur la tête de nos voyageurs ; c'était un bel endroit, mais si désert et si triste, que Germain, las d'y souffrir, se mit à chanter et à jeter des pierres dans l'eau pour s'étourdir sur l'ennui effrayant de la solitude. Il 30 désirait aussi éveiller la petite Marie ; et lorsqu'il vit

qu'elle se levait et regardait le temps, il lui proposa de se remettre en route.

— Dans deux heures, lui dit-il, l'approche du jour rendra l'air si froid, que nous ne pourrons plus y tenir, 5 malgré notre feu. . . . A présent, on voit à se conduire, et nous trouverons bien une maison qui nous ouvrira, ou du moins quelque grange où nous pourrons passer à couvert le reste de la nuit.

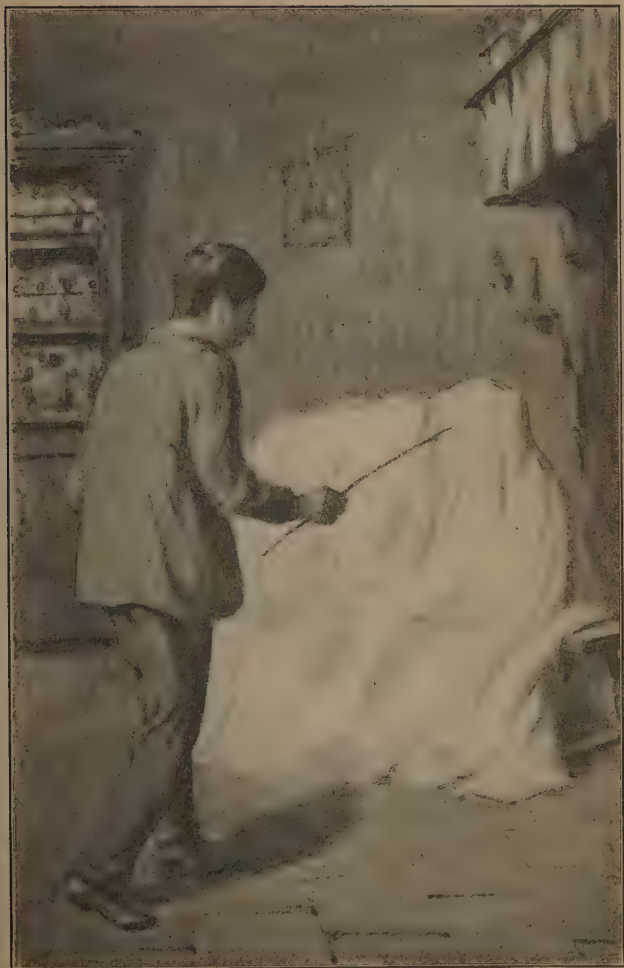
Marie n'avait pas de volonté ; et, quoiqu'elle eût encore 10 grande envie de dormir, elle se disposa à suivre Germain.

Celui-ci prit son fils dans ses bras sans le réveiller, et voulut que Marie s'approchât de lui pour se cacher dans son manteau, puisqu'elle ne voulait pas reprendre sa cape roulée autour du petit Pierre.

15 Quand il sentit la jeune fille si près de lui, Germain, qui s'était distrait et égayé un instant, recommença à perdre la tête. Deux ou trois fois il s'éloigna brusquement, et la laissa marcher seule. Puis voyant qu'elle avait peine à le suivre, il l'attendait, l'attirait vivement 20 près de lui, et la pressait si fort, qu'elle en était étonnée et même fâchée sans oser le dire.

Comme ils ne savaient point du tout de quelle direction ils étaient partis, ils ne savaient pas celle qu'ils suivaient ; si bien, qu'ils remontèrent encore une fois 25 tout le bois, se retrouvèrent, de nouveau, en face de la lande déserte, revinrent sur leurs pas, et, après avoir tourné et marché longtemps, ils aperçurent de la clarté, à travers les branches.

— Bon ! voici une maison, dit Germain, et des gens 30 déjà éveillés, puisque le feu est allumé. Il est donc bien tard ?



Il est vilain, bête et brutal

Mais ce n'était pas une maison : c'était le feu de bivouac qu'ils avaient couvert en partant, et qui s'était rallumé à la brise. . . .

Ils avaient marché pendant deux heures pour se retrouver au point de départ.

X. A LA BELLE ÉTOILE

— Pour le coup j'y renonce ! dit Germain en frappant du pied. On nous a jeté un sort, c'est bien sûr, et nous ne sortirons d'ici qu'au grand jour. Il faut que cet endroit soit endiablé.

5 — Allons, allons, ne nous fâchons¹ pas, dit Marie, et prenons-en notre parti. Nous ferons un plus grand feu, l'enfant est si bien enveloppé qu'il ne risque rien, et pour passer une nuit dehors nous n'en mourrons point. Où avez-vous caché la bâtime, Germain ? Au
10 milieu des grands houx, grand étourdi ! C'est commode pour aller la reprendre !

— Tiens l'enfant, prends-le, que je retire son lit des broussailles ; je ne veux pas que tu te piques les mains.

— C'est fait, voici le lit, reprit la brave petite fille.

15 Elle procéda de nouveau au coucher du petit Pierre, qui était si bien endormi cette fois qu'il ne s'aperçut en rien de ce nouveau voyage. Germain mit tant de bois au feu que toute la forêt en resplendit à la ronde : mais la petite Marie n'en pouvait plus, et quoiqu'elle
20 ne se plaignît de rien, elle ne se soutenait plus sur ses jambes. Elle était pâle et ses dents claquaient de froid et de faiblesse. Germain la prit dans ses bras pour la réchauffer ; et l'inquiétude, la compassion, des mouvements de tendresse irrésistible s'emparant de
25 son cœur, sa langue se délia comme par miracle, et toute honte cessant :

¹ Cf. page 28, ligne 4.

— Marie, lui dit-il, tu me plais, et je suis bien malheureux de ne pas te plaire. Si tu voulais m'accepter pour ton mari, il n'y aurait ni beau-père, ni parents, ni voisins, ni conseils qui pussent m'empêcher de me donner à toi. Je sais que tu rendrais mes enfants 5 heureux, que tu leur apprendrais à respecter le souvenir de leur mère, et, ma conscience étant en repos, je pourrais contenter mon cœur. J'ai toujours eu de l'amitié pour toi, et à présent je me sens si amoureux que si tu me demandais de faire toute ma vie tes mille 10 volontés, je te le jurerais sur l'heure. Vois, je t'en prie, comme je t'aime, et tâche d'oublier mon âge. Pense que c'est une fausse idée qu'on se fait quand on croit qu'un homme de trente ans est vieux. D'ailleurs je n'ai que vingt-huit ans ! une jeune fille craint de se 15 faire critiquer en prenant un homme qui a dix ou douze ans de plus qu'elle, parce que ce n'est pas la coutume du pays ; mais j'ai entendu dire que dans d'autres pays on ne regardait point à cela ; qu'au contraire on aimait mieux donner pour soutien, à une jeunesse, 20 un homme raisonnable et d'un courage bien éprouvé qu'un jeune gars qui peut se déranger, et devenir un mauvais garnement. D'ailleurs, les années ne font pas toujours l'âge. Cela dépend de la force et de la santé qu'on a. Quand un homme est usé par trop de 25 travail et de misère ou par la mauvaise conduite, il est vieux avant vingt-cinq ans. Au lieu que moi . . . Mais tu ne m'écoutes pas, Marie.

— Si fait, Germain, je vous entends bien, répondit la petite Marie, mais je songe à ce que m'a toujours dit 30 ma mère : c'est qu'une femme de soixante ans est bien

à plaindre quand son mari en a soixante-dix ou soixante-quinze, et qu'il ne peut plus travailler pour la nourrir. Il devient infirme, et il faut qu'elle le soigne à l'âge où elle commencerait elle-même à avoir grand besoin de ménage et de repos. C'est ainsi qu'on arrive à finir sur la paille.

— Les parents ont raison de dire cela, j'en conviens, Marie, reprit Germain; mais enfin ils sacrifieraient tout le temps de la jeunesse, qui est le meilleur, à prévoir ce qu'on deviendra à l'âge où l'on n'est plus bon à rien, et où il est indifférent de finir d'une manière ou d'une autre. Mais moi, je ne suis pas dans le danger de mourir de faim sur mes vieux jours. Je suis à même d'amasser quelque chose, puisque vivant avec
15 les parents de ma femme, je travaille beaucoup et ne dépense rien. D'ailleurs, je t'aimerai tant, vois-tu, que ça m'empêchera de vieillir. On dit que quand un homme est heureux, il se conserve, et je sens bien que je suis plus jeune que Bastien pour t'aimer; car il ne
20 t'aime pas, lui, il est trop bête, trop enfant pour comprendre comme tu es jolie et bonne, et faite pour être recherchée. Allons, Marie, ne me déteste pas, je ne suis pas un méchant homme: j'ai rendu ma Catherine heureuse, elle a dit devant Dieu à son lit de mort qu'elle
25 n'avait jamais eu de moi que du contentement, et elle m'a recommandé de me remarier. Il semble que son esprit ait parlé ce soir à son enfant, au moment où il s'est endormi. Est-ce que tu n'as pas entendu ce qu'il disait? et comme sa petite bouche tremblait,
30 pendant que ses yeux regardaient en l'air quelque chose que nous ne pouvions pas voir! Il voyait sa mère,

sois-en sûre, et c'était elle qui lui faisait dire qu'il te voulait pour la remplacer.

— Germain, répondit Marie, toute étonnée et toute¹ pensive, vous parlez honnêtement et tout ce que vous dites est vrai. Je suis sûre que je ferais bien de vous⁵ aimer, si ça ne mécontentait pas trop vos parents : mais que voulez-vous que j'y fasse ? le cœur ne m'en dit pas pour vous. Je vous aime bien, mais quoique votre âge ne vous enlaidisse pas, il me fait peur. Il me semble que vous êtes quelque chose pour moi, comme¹⁰ un oncle ou un parrain ; que je vous dois le respect, et que vous auriez des moments où vous me traiteriez comme une petite fille plutôt que comme votre femme et votre égale. Enfin, mes camarades se moqueraient peut-être de moi, et quoique ça soit une¹⁵ sottise de faire attention à cela, je crois que je serais honteuse et un peu triste le jour de mes noces.

— Ce sont là des raisons d'enfant ; tu parles tout à fait comme un enfant, Marie !

— Eh bien ! oui, je suis un enfant, dit-elle, et c'est²⁰ à cause de cela que je crains un homme trop raisonnable. Vous voyez bien que je suis trop jeune pour vous, puisque déjà vous me reprochez de parler sans raison ! Je ne puis pas avoir plus de raison que mon âge n'en comporte.

25

— Hélas ! mon Dieu, que je suis donc à plaindre d'être si maladroit et de dire si mal ce que je pense ! s'écria Germain. Marie, vous ne m'aimez pas, voilà le fait ; vous me trouvez trop simple et trop lourd.

¹ Cf. page 46, ligne 21.

Si vous m'aimiez un peu, vous ne verriez pas si clairement mes défauts. Mais vous ne m'aimez pas, voilà !

— Eh bien ! ce n'est pas ma faute, répondit-elle, un peu blessée de ce qu'il ne la tutoyait plus ; j'y fais mon possible en vous écoutant, mais plus je m'y essaie et moins je peux me mettre dans la tête que nous devons être mari et femme.

Germain ne répondit pas. Il mit sa tête dans ses deux mains et il fut impossible à la petite Marie de savoir s'il pleurait, s'il boudait, ou s'il était endormi. Elle fut un peu inquiète de le voir si morne et de ne pas deviner ce qui roulait dans son esprit ; mais elle n'osa pas lui parler davantage, et comme elle était trop étonnée de ce qui venait de ¹ se passer pour avoir envie de se rendormir, elle attendit le jour avec impatience, soignant toujours le feu et veillant l'enfant, dont Germain paraissait ne plus se souvenir. Cependant Germain ne dormait point ; il ne réfléchissait pas à son sort. Il souffrait, il avait une montagne d'ennui sur le cœur. Il aurait voulu être mort. Tout paraissait devoir tourner mal pour lui, et s'il eût pu pleurer il ne l'aurait pas fait à demi. Mais il y avait un peu de colère contre lui-même, mêlée à sa peine, et il étouffait sans pouvoir et sans vouloir se plaindre.

Quand le jour fut venu et que ² les bruits de la campagne l'annoncèrent à Germain, il sortit son visage de ses mains et se leva. Il vit que la petite Marie n'avait pas dormi non plus, mais il ne sut rien lui dire pour marquer sa sollicitude. Il était tout à fait découragé.

¹ Cf. page 32, ligne 9.

² Cf. page 4, ligne 20.

Il cacha de nouveau le bât de la Grise dans les buissons, prit son sac sur son épaule, et tenant son fils par la main :

— A présent, Marie, dit-il, nous allons tâcher d'achever notre voyage. Veux-tu que je te conduise aux Ormeaux?

— Nous sortirons du bois ensemble, lui répondit-elle, et quand nous saurons où nous sommes, nous irons chacun de notre côté.

Germain ne répondit pas. Il était blessé de ce que la jeune fille ne lui demandait pas de la mener jusqu'aux Ormeaux, et il ne s'apercevait pas qu'il le lui avait offert d'un ton qui semblait provoquer un refus.

Un bûcheron qu'ils rencontrèrent au bout de deux cents pas les mit dans le bon chemin, et leur dit qu'après avoir passé la grande prairie ils n'avaient qu'à prendre, l'un tout droit, l'autre sur la gauche, pour gagner leurs différents gîtes, qui étaient d'ailleurs si voisins qu'on voyait distinctement les maisons de Fourche de la ferme des Ormeaux, et réciproquement.

Puis, quand ils eurent remercié et dépassé le bûcheron, celui-ci les rappela pour leur demander s'ils n'avaient pas perdu un cheval.

— J'ai trouvé, leur dit-il, une belle jument grise dans ma cour, où peut-être le loup l'aura forcée de chercher un refuge. Mes chiens ont *jappé à nuitée*, et au point du jour j'ai vu la bête chevaline sous mon hangar; elle y est encore. Allons-y, et si vous la reconnaissez, emmenez-la.

Germain ayant donné d'avance le signalement de la Grise et s'étant convaincu qu'il s'agissait bien d'elle,

se mit en route pour aller rechercher son bât. La petite Marie lui offrit alors de conduire son enfant aux Ormeaux, où il viendrait le reprendre lorsqu'il aurait fait son entrée à Fourche.

5 — Il est un peu malpropre après la nuit que nous avons passée, dit-elle. Je nettoierai ses habits, je laverai son joli museau, je le peignerai, et vous pourrez le présenter à votre nouvelle famille.

— Et qui te dit que je veuille aller à Fourche? répondit Germain avec humeur. Peut-être n'irai-je pas!

— Si fait, Germain, vous devez y aller, vous irez, reprit la jeune fille.

— Tu es bien pressée que je me marie avec une autre, afin d'être sûre que je ne t'ennuierai plus?

15 — Allons, Germain, ne pensez plus à cela : c'est une idée qui vous est venue dans la nuit, parce que cette mauvaise aventure avait un peu dérangé vos esprits. Mais à présent il faut que la raison vous revienne ; je vous promets d'oublier ce que vous m'avez dit et de
20 n'en jamais parler à personne.

— Eh ! parles-en si tu veux. Je n'ai pas l'habitude de renier mes paroles. Ce que je t'ai dit était vrai, honnête, et je n'en rougirai devant personne.

— Oui ; mais si votre femme savait qu'au moment
25 d'arriver vous avez pensé à une autre, ça la disposerait mal pour vous. Ainsi faites attention aux paroles que vous direz maintenant ; ne me regardez pas comme ça devant le monde, avec un air tout singulier. Songez au père Maurice qui compte sur votre obéissance, et
30 qui serait bien en colère contre moi si je vous détournais de faire sa volonté. Bonjour, Germain ; j'emmène

Petit-Pierre afin de vous forcer d'aller à Fourche. C'est un gage que je vous garde.

— Tu veux donc aller avec elle ? dit le laboureur à son fils, en voyant qu'il s'attachait aux mains de la petite Marie, et qu'il la suivait résolument. 5

— Oui, père, répondit l'enfant qui avait écouté et compris à sa manière ce qu'on venait de dire sans méfiance devant lui. Je m'en vais avec ma Marie mignonne : tu viendras me chercher quand tu auras fini de te marier ; mais je veux que Marie reste ma petite 10 mère.

— Tu vois bien qu'il le veut, lui ! dit Germain à la jeune fille. Écoute, Petit-Pierre, ajouta-t-il, moi je le souhaite, qu'elle soit ta mère et qu'elle reste toujours avec toi : c'est elle qui ne le veut pas. Tâche qu'elle 15 t'accorde ce qu'elle me refuse.

— Sois tranquille, mon père, je lui ferai dire oui : la petite Marie fait toujours ce que je veux.

Il s'éloigna avec la jeune fille. Germain resta seul, plus triste, plus irrésolu que jamais. 20

XI. LA LIONNE DU VILLAGE

Cependant, quand il eut réparé le désordre du voyage dans ses vêtements et dans l'équipage de son cheval, quand il fut monté sur la Grise et qu'on lui eut indiqué le chemin de Fourche, il pensa qu'il n'y avait plus à reculer, et qu'il fallait oublier cette nuit d'agitations comme un rêve dangereux.

Il trouva le père Léonard au seuil de sa maison blanche, assis sur un beau banc de bois peint en vert. Il y avait six marches de pierre disposées en per-ron, ce qui faisait voir que la maison avait une cave. C'était une belle habitation ; il s'en fallait de peu qu'on ne la prît pour une maison de bourgeois.



Le futur beau-père vint au-devant de Germain, et après lui avoir demandé, pendant cinq minutes, des

nouvelles de toute sa famille, il ajouta la phrase consacrée à questionner poliment ceux qu'on rencontre, sur le but de leur voyage : *Vous êtes donc venu pour vous promener par ici ?*

— Je suis venu vous voir, répondit le laboureur, et s vous présenter ce petit cadeau de gibier de la part de mon beau-père, en vous disant, aussi de sa part, que vous devez savoir dans quelles intentions je viens chez vous.

— Ah ! ah ! dit le père Léonard en riant et en frappant sur son estomac rebondi, je vois, j'entends, j'y ¹⁰ suis ! Et, clignant de l'œil, il ajouta : Vous ne serez pas le seul à faire vos compliments, mon jeune homme. Il y en a déjà trois à la maison qui attendent comme vous. Moi, je ne renvoie personne, et je serais bien embarrassé de donner tort ou raison à quelqu'un, car ¹⁵ ce sont tous de bons partis. Pourtant, à cause du père Maurice et de la qualité des terres que vous cultivez, j'aimerais mieux que ce fût vous. Mais ma fille est majeure et maîtresse de son bien ; elle agira donc selon son idée. Entrez, faites-vous connaître ; je souhaite ²⁰ que vous ayez le bon numéro !

— Pardon, répondit Germain, fort surpris, je ne savais pas que votre fille fût déjà pourvue de prétendants, et je n'étais pas venu pour la disputer aux autres.

— Si vous avez cru que, parce que vous tardiez à ²⁵ venir, répondit, sans perdre sa bonne humeur, le père Léonard, ma fille se trouvait au dépourvu, vous vous êtes grandement trompé, mon garçon. La Catherine a de quoi ¹ attirer les épouseurs, et elle n'aura que l'em-

¹ Cf. page 20, ligne 4.

barras du choix. Mais, entrez à la maison, vous dis-je, et ne perdez pas courage. C'est une femme qui vaut la peine d'être disputée.

Et poussant Germain par les épaules avec une rude gaîté : — Allons, Catherine, s'écria-t-il en entrant dans la maison, en voilà un de plus !

Cette manière joviale mais grossière d'être présenté à la veuve, en présence de ses autres soupirants, acheva de troubler et de mécontenter le laboureur. Il se
10 sentit gauche et resta quelques instants sans oser lever les yeux sur la belle et sur sa cour.

La veuve Guérin était bien faite et ne manquait pas de fraîcheur. Mais elle avait une expression de visage et une toilette qui déplurent tout d'abord à Germain.
15 Elle avait l'air hardi et content d'elle-même, et ses cornettes garnies d'un triple rang de dentelle, son tablier de soie, et son fichu étaient peu en rapport avec l'idée qu'il s'était faite d'une veuve sérieuse et rangée.

Cette recherche d'habillement et ces manières dé-
20 gagées la lui firent trouver vieille et laide, quoiqu'elle ne fût ni l'un ni l'autre. Il pensa qu'une si jolie parure et des manières si enjouées siéaient à l'âge et à l'esprit fin de la petite Marie, mais que cette veuve avait la plaisanterie lourde et hasardée, et qu'elle portait sans
25 distinction ses beaux atours.

Les trois prétendants étaient assis à une table chargée de vins et de viandes, qui étaient là en permanence pour eux toute la matinée du dimanche ; car le père Léonard aimait à faire montre de sa richesse, et la
30 veuve n'était pas fâchée non plus d'étaler sa belle vaisselle, et de tenir table comme une rentière. Ger-



Il trouva le père Lécnard au seuil de . . .

main, tout simple et confiant qu'il était, observa les choses avec assez de pénétration, et pour la première fois de sa vie il se tint sur la défensive en trinquant. Le père Léonard l'avait forcé de prendre place avec ses rivaux, et, s'asseyant lui-même vis-à-vis de lui, il le traitait de son mieux, et s'occupait de lui avec prédilection. Le cadeau de gibier, malgré la brèche que Germain y avait faite pour son propre compte, était encore assez copieux pour produire de l'effet. La veuve y parut sensible, et les prétendants y jetèrent un coup d'œil de dédain.

Germain se sentait mal à l'aise en cette compagnie et ne mangeait pas de bon cœur. Le père Léonard l'en plaisanta. — Vous voilà bien triste, lui dit-il, et vous boudez contre votre verre. Il ne faut pas que l'amour vous coupe l'appétit, car un galant à jeun ne sait point trouver de jolies paroles comme celui qui s'est éclairci les idées avec une petite pointe de vin. Germain fut mortifié qu'on le supposât déjà amoureux, et l'air maniéré de la veuve, qui baissa les yeux en souriant, comme une personne sûre de son fait, lui donna l'envie de protester contre sa prétendue défaite ; mais il craignit de paraître incivil, sourit et prit patience.

Les galants de la veuve lui parurent trois rustres. Il fallait qu'ils fussent bien riches pour qu'elle admît leurs prétentions. L'un avait plus de quarante ans et était quasi aussi gros que le père Léonard ; un autre était borgne ; le troisième était jeune et assez joli garçon ; mais il voulait faire de l'esprit et disait des choses si plates que cela faisait pitié. Pourtant la veuve en riait comme si elle eût admiré toutes ces sottises, et, en cela,

elle ne faisait de goût. Germain crut
d'abord qu'elle e ; mais bientôt il s'aperçut
qu'il était lui-même agé d'une manière parti-
culière, et qu'on qu'il se livrât davantage.

5 Ce lui fut une raison pour se sentir et se montrer plus
froid et plus grave.

L'heure de la messe arriva, et on se leva de table pour
s'y rendre ensemble. Il fallait aller jusqu'à Mers, à
une bonne ¹ demi-lieue de là, et Germain était si fatigué
10 qu'il eût fort souhaité avoir le temps de faire un somme
auparavant ; mais il n'avait pas coutume de manquer
la messe, et il se mit en route avec les autres.

Les chemins étaient couverts de monde, et la veuve
marchait d'un air fier, escortée de ses trois prétendants,
15 donnant le bras tantôt à l'un, tantôt à l'autre, se ren-
gorgeant et portant haut la tête. Elle eût fort souhaité
produire le quatrième aux yeux des passants ; mais
Germain trouva si ridicule d'être traîné ainsi de com-
pagnie par un cotillon, à la vue de tout le monde, qu'il
20 se tint à distance convenable, causant avec le père
Léonard, et trouvant moyen de le distraire et de l'oc-
cuper assez pour qu'ils n'eussent point l'air de faire
partie de la bande.

¹ Cf. page 19, ligne 31.



XII. LE MAÎTRE

Lorsqu'ils atteignirent le village, la veuve s'arrêta pour les attendre. Elle voulait absolument faire son entrée avec tout son monde ; mais Germain, lui refusant cette satisfaction, quitta le père Léonard, accosta plusieurs personnes de sa connaissance, et entra dans l'église par une autre porte. La veuve en eut du dépit.

Après la messe, elle se montra partout triomphante sur la pelouse où l'on dansait, et ouvrit la danse avec ses trois amoureux successivement. Germain la regarda faire, et trouva qu'elle dansait bien, mais avec affectation.

— Eh bien ! lui dit Léonard en lui frappant sur

l'épaule, vous ne faites donc pas danser¹ ma fille? Vous êtes aussi par trop timide !

— Je ne danse plus depuis que j'ai perdu ma femme, répondit le laboureur.

5 — Eh bien ! puisque vous en recherchez une autre, le deuil est fini dans le cœur comme sur l'habit.

— Ce n'est pas une raison, père Léonard ; d'ailleurs je me trouve trop vieux, je n'aime plus la danse.

— Écoutez, reprit Léonard en l'attirant dans un
10 endroit isolé, vous avez pris du dépit en entrant chez moi, de voir la place déjà entourée d'assiégeants, et je vois que vous êtes très fier ; mais ceci n'est pas raisonnable, mon garçon. Ma fille est habituée à être courtisée, surtout depuis deux ans qu'elle a fini son
15 deuil, et ce n'est pas à elle à aller au-devant de vous.

— Il y a déjà deux ans que votre fille est à marier, et elle n'a pas encore pris son parti ? dit Germain.

— Elle ne veut pas se presser, et elle a raison. Quoi-
20 qu'elle ait la mine éveillée et qu'elle vous paraisse peut-être ne pas beaucoup réfléchir, c'est une femme d'un grand sens, et qui sait fort bien ce qu'elle fait.

— Il ne me semble pas, dit Germain ingénument, car elle a trois galants à sa suite, et si elle savait ce qu'elle
25 veut, il y en aurait au moins deux qu'elle trouverait de trop et qu'elle prierait de rester chez eux.

— Pourquoi donc ? vous n'y entendez rien, Germain. Elle ne veut ni du vieux, ni du borgne, ni du jeune, j'en suis quasi certain ; mais si elle les renvoyait, on pen-

¹ Cf. page 2, ligne 3.

serait qu'elle veut rester veuve, et il n'en viendrait pas d'autre.

— Ah ! oui ! ceux-là servent d'enseigne !

— Comme vous dites. Où est le mal, si cela leur convient ?

5

— Chacun son goût ! dit Germain.

— Je vois que ce ne serait pas le vôtre. Mais voyons, on peut s'entendre, à supposer que vous soyez préféré : on pourrait vous laisser la place.

— Oui, à supposer ! Et en attendant qu'on puisse le savoir, combien de temps faudrait-il rester le nez au vent ?

— Ça dépend de vous, je crois, si vous savez parler et persuader. Jusqu'ici ma fille a très bien compris que le meilleur temps de sa vie serait celui qu'elle passerait à se laisser courtiser, et elle ne se sent pas pressée de devenir la servante d'un homme, quand elle peut commander à plusieurs. Ainsi, tant que le jeu lui plaira elle peut se divertir ; mais si vous plaisez plus que le jeu, le jeu pourra cesser. Vous n'avez qu'à ne pas vous rebuter. Revenez tous les dimanches, faites-la danser, donnez à connaître que vous vous mettez sur les rangs, et si on vous trouve plus aimable et mieux appris que les autres, un beau jour on vous le dira sans doute.

— Pardon, père Léonard, votre fille a le droit d'agir comme elle l'entend, et je n'ai pas celui de la blâmer. A sa place, moi, j'agisrais autrement ; j'y mettrais plus de franchise et je ne ferais pas perdre du temps à des hommes qui ont sans doute quelque chose de mieux à faire qu'à tourner autour d'une femme qui se moque d'eux. Mais, enfin, si elle trouve son amusement et

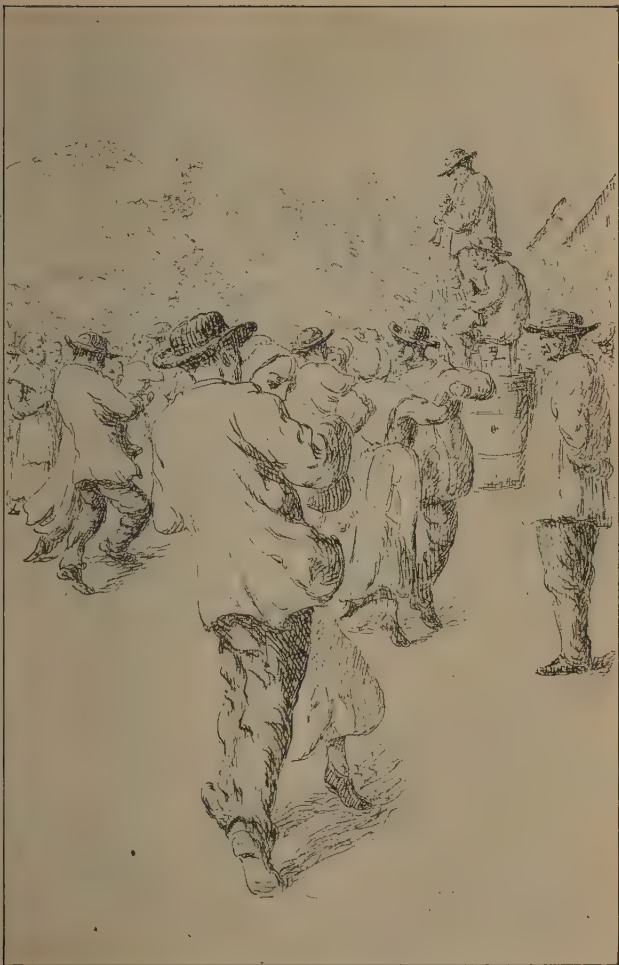
25

30

son bonheur à cela, cela ne me regarde point. Seulement, il faut que je vous dise une chose qui m'embarrasse un peu à vous avouer depuis ce matin, vu que vous avez commencé par vous tromper sur mes intentions, et que vous ne m'avez pas donné le temps de vous répondre : si bien que vous croyez ce qui n'est point. Sachez donc que je ne suis pas venu ici dans la vue de demander votre fille en mariage, mais dans celle de vous acheter une paire de bœufs que vous voulez
10 conduire en foire le semaine prochaine, et que mon beau-père suppose lui convenir.

— J'entends, Germain, répondit Léonard fort tranquillement ; vous avez changé d'idée en voyant ma fille avec ses amoureux. C'est comme il vous plaira. Il pa-
15 raît que ce qui attire les uns rebute les autres, et vous avez le droit de vous retirer puisque vous n'avez pas encore parlé. Si vous voulez sérieusement acheter mes bœufs, venez les voir au pâturage ; nous en causerons, et, que nous fassions ou non ce marché, vous viendrez dîner
20 avec nous avant de vous en retourner.

— Je ne veux pas que vous vous dérangiez, reprit Germain, vous avez peut-être affaire ici ; moi je m'ennuie un peu de voir danser et de ne rien faire. Je vais voir vos bêtes, et je vous trouverai tantôt chez vous.
25 Là-dessus Germain s'esquiva et se dirigea vers les prés, où Léonard lui avait, en effet, montré de loin une partie de son bétail. Il était vrai que le père Maurice en avait à acheter, et Germain pensa que s'il lui ramenait une belle paire de bœufs d'un prix modéré, il se
30 ferait mieux pardonner d'avoir manqué volontairement le but de son voyage.



Sur la pelouse où l'on dansait

Il marcha vite et se trouva bientôt à peu de distance des Ormeaux. Il éprouva alors le besoin d'aller embrasser son fils, et même de revoir la petite Marie, quoiqu'il eût perdu l'espoir et chassé la pensée de lui devoir son bonheur. Tout ce qu'il venait de voir et 5 d'entendre, cette femme coquette et vaine, ce père à la fois rusé et borné, qui encourageait sa fille dans des habitudes d'orgueil et de déloyauté, ce luxe des villes, qui lui paraissait une infraction à la dignité des mœurs de la campagne, ce temps perdu à des paroles oiseuses 10 et niaises, cet intérieur si différent du sien, et surtout ce malaise profond que l'homme des champs éprouve lorsqu'il sort de ses habitudes laborieuses, tout ce qu'il avait subi d'ennui et de confusion depuis quelques heures donnait à Germain l'envie de se retrouver avec 15 son enfant et sa petite voisine. N'eût-il pas été amoureux de cette dernière, il l'aurait encore cherchée pour se distraire et remettre ses esprits dans leur assiette accoutumée.

Mais il regarda en vain dans les prairies environ- 20 nantes, il n'y trouva ni la petite Marie ni le petit Pierre : il était pourtant l'heure où les pasteurs sont aux champs. Il y avait un grand troupeau dans une *chôte* ; il demanda à un jeune garçon, qui le gardait, si c'étaient les moutons de la métairie¹ des Ormeaux. 25

— Oui, dit l'enfant.

— En êtes-vous le berger ? est-ce que les garçons gardent les bêtes à laine des métairies, dans votre endroit ?

¹ Cf. page 31, ligne 10.

— Non. Je les garde aujourd'hui parce que la bergère est partie : elle était malade.

— Mais n'avez-vous pas une nouvelle bergère, arrivée de ce matin ?

5 — Oh ! bien oui ? elle est déjà partie aussi.

— Comment, partie ? n'avait-elle pas un enfant avec elle ?

— Oui : un petit garçon qui a pleuré. Ils se sont en allés tous les deux au bout de deux heures.

10 — En allés, où ?

— D'où ils venaient, apparemment. Je ne leur ai pas demandé.

— Mais pourquoi donc s'en allaient-ils ? dit Germain de plus en plus inquiet.

15 — Dame ! est-ce que je sais ?

— On ne s'est pas entendu sur le prix ? ce devait être pourtant une chose convenue d'avance.

— Je ne peux rien vous en dire. Je les ai vus entrer et sortir, voilà tout.

20 Germain se dirigea vers la ferme et questionna les métayers. Personne ne put lui expliquer le fait ; mais il était constant qu'après avoir causé avec le fermier, la jeune fille était partie sans rien dire, emmenant l'enfant qui pleurait.

25 — Est-ce qu'on a maltraité mon fils ? s'écria Germain dont les yeux s'enflammèrent.

— C'était donc votre fils ? Comment se trouvait-il avec cette petite ? D'où êtes-vous donc, et comment vous appelle-t-on ?

30 Germain, voyant qu'on le questionnait, demanda à parler au maître.

Le maître n'y était pas : il n'avait pas coutume de rester la journée entière quand il venait à la ferme. Il était monté à cheval, et il était parti on ne savait pour quelle autre de ses fermes.

— Mais enfin, dit Germain en proie à une vive⁵ anxiété, ne pouvez-vous savoir la raison du départ de cette jeune fille ?

Le métayer échangea un sourire étrange avec sa femme puis il répondit qu'il n'en savait rien, que cela ne le regardait pas. Tout ce que Germain put ap-¹⁰ prendre, c'est que la jeune fille et l'enfant étaient allés du côté de Fourche. Il courut à Fourche : la veuve et ses amoureux n'étaient pas de retour, non plus que le père Léonard. La servante lui dit qu'une jeune fille et un enfant étaient venus le demander, mais que, ne¹⁵ les connaissant pas, elle n'avait pas voulu les recevoir, et leur avait conseillé d'aller à Mers.

— Et pourquoi avez-vous refusé de les recevoir ? dit Germain avec humeur. On est donc bien méfiant dans ce pays-ci qu'on n'ouvre pas la porte à son prochain ?²⁰

— Ah dame ! répondit la servante, dans une maison riche comme celle-ci on a raison de faire bonne garde. Je réponds de tout quand les maîtres sont absents, et je ne peux pas ouvrir aux premiers venus.

— C'est une laide coutume, dit Germain, et j'aimerais²⁵ mieux être pauvre que de vivre comme cela dans la crainte. Adieu, la fille ! adieu à votre vilain pays !

Il s'enquit dans les maisons environnantes. On avait vu la bergère et l'enfant. Comme le petit était parti de Belair à l'improviste, sans toilette, avec sa blouse³⁰ un peu déchirée et sa petite peau d'agneau sur le corps ;

comme aussi la petite Marie était fort pauvrement vêtue en tout temps, on les avait pris pour des mendiants. On leur avait offert du pain ; la jeune fille en avait accepté un morceau pour l'enfant qui avait faim, puis elle était partie très vite avec lui, et avait gagné les bois.

Germain réfléchit un instant, puis il demanda si le fermier des Ormeaux n'était pas venu à Fourche.

— Oui, lui répondit-on ; il a passé à cheval peu
10 d'instantes après cette petite.

— Est-ce qu'il a couru après elle ?

— Ah ! vous le connaissez donc ? dit en riant le cabaretier de l'endroit, auquel ils s'adressait. Oui, certes ; c'est un gaillard endiablé pour courir après les filles.
15 Mais je ne crois pas qu'il ait attrapé celle-là ; quoique après tout, s'il l'eût vue . . .

— C'est assez, merci ! Et il vola plutôt qu'il ne courut à l'écurie de Léonard. Il jeta la bête sur la Grise, sauta dessus, et partit au grand galop dans la
20 direction des bois de Chanteloube.

Le cœur lui bondissait d'inquiétude et de colère, la sueur lui coulait du front. Il mettait en sang les flancs de la Grise, qui, en se voyant sur le chemin de son écurie, ne se faisait pourtant pas prier pour courir.



Puis elle était partie très vite avec Petit-Pierre

XIII. LA VIEILLE

Germain se retrouva bientôt à l'endroit où il avait passé la nuit au bord de la mare. Le feu fumait encore ; une vieille femme remassait le reste de la provision de bois mort que la petite Marie y avait entassée. Germain s'arrêta pour la questionner. Elle était ⁵ sourde, et, se méprenant sur ses interrogations :

— Oui, mon garçon, dit-elle, c'est ici la Mare au Diable. C'est un mauvais endroit, et il ne faut pas en approcher sans jeter trois pierres dedans de la main gauche, en faisant le signe de la croix de la main droite : ¹⁰ ça éloigne les esprits. Autrement il arrive des malheurs à ceux qui en font le tour.

— Je ne vous parle pas de ça, dit Germain en s'approchant d'elle et en criant à tue-tête :

— N'avez-vous pas vu passer dans le bois une fille ¹⁵ et un enfant ?

— Oui, dit la vieille, il s'y est noyé un petit enfant !

Germain frémit de la tête aux pieds ; mais heureusement la vieille ajouta :

— Il y a bien longtemps de ça ; en mémoire de l'ac- ²⁰ cident on y avait planté une belle croix ; mais, par une belle nuit de grand orage, les mauvais esprits l'ont jetée dans l'eau. On peut en voir encore un bout. Si quelqu'un avait le malheur de s'arrêter ici la nuit, il serait bien sûr de ne pouvoir jamais en sortir avant le ²⁵ jour. Il aurait beau marcher,¹ marcher, il pourrait

¹ Cf. page 53, ligne 14.

faire deux cents lieues dans le bois et se retrouver toujours à la même place.

L'imagination du laboureur se frappa malgré lui de ce qu'il entendait, et l'idée du malheur qui devait arriver pour achever de justifier les assertions de la vieille femme, s'empara si bien de sa tête, qu'il se sentit froid par tout le corps. Désespérant d'obtenir d'autres renseignements, il remonta à cheval et recommença de parcourir le bois en appelant Pierre de toutes ses forces, et en sifflant, faisant claquer son fouet, cassant les branches pour remplir la forêt du bruit de sa marche, écoutant ensuite si quelque voix lui répondait ; mais il n'entendait que la cloche des vaches éparses dans les taillis, et le cri sauvage des porcs qui se disputaient la glandée.

Enfin Germain entendit derrière lui le bruit d'un cheval qui courait sur ses traces, et un homme entre deux âges, brun, robuste, habillé comme un demi-bourgeois, lui cria de s'arrêter. Germain n'avait jamais vu le fermier des Ormeaux ; mais un instinct de rage lui fit juger de suite que c'était lui. Il se retourna, et, le toisant de la tête aux pieds, il attendit ce qu'il avait à lui dire.

— N'avez-vous pas vu passer par ici une jeune fille de quinze ou seize ans, avec un petit garçon ? dit le fermier en affectant un air d'indifférence, quoiqu'il fût visiblement ému.

— Et que lui voulez-vous ? répondit Germain sans chercher à déguiser sa colère.

— Je pourrais vous dire que ça ne vous regarde pas,¹

¹ Cf. page 74, ligne 1.



Si quelqu'un avait le malheur de . . .

mon camarade ! mais comme je n'ai pas de raisons pour le cacher, je vous dirai que c'est une bergère que j'avais louée pour l'année sans la connaître. . . . Quand je l'ai vue arriver, elle m'a semblé trop jeune et trop faible pour l'ouvrage de la ferme. Je l'ai remerciée, mais je voulais lui payer les frais de son petit voyage, et elle est partie fâchée pendant que j'avais le dos tourné. . . . Elle s'est tant pressée, qu'elle a même oublié une partie de ses effets et de sa bourse, qui ne contient pas grand' chose, à coup sûr : quelques sous probablement ! . . . 10 mais enfin, comme j'avais à passer par ici, je pensais la rencontrer et lui remettre ce qu'elle a oublié et ce que je lui dois.

Germain avait l'âme trop honnête pour ne pas hésiter en entendant cette histoire, sinon très vraisemblable, 15 du moins possible. Il attachait un regard perçant sur le fermier, qui soutenait cette investigation avec beaucoup d'impudence ou de candeur.

Je veux en avoir le cœur net, se dit Germain, et, contenant son indignation : 20

— C'est une fille de chez nous, dit-il ; je la connais : elle doit être par ici. . . . Avançons ensemble . . . nous la retrouverons sans doute.

— Vous avez raison, dit le fermier. Avançons . . . et pourtant, si nous ne la trouvons pas au bout de 25 l'avenue, j'y renonce . . . car il faut que je prenne le chemin d'Ardentes.

— Oh ! pensa le laboureur, je ne te quitte pas ! quand même je devrais tourner pendant vingt-quatre heures avec toi autour de la Mare au Diable ! 30

— Attendez ! dit tout à coup Germain en fixant des

yeux une touffe de genêts qui s'agitait singulièrement :
holà ! holà ! Petit-Pierre, est-ce toi, mon enfant ?

L'enfant, reconnaissant la voix de son père, sortit des genêts en sautant comme un chevreuil, mais quand il
5 le vit dans la compagnie du fermier, il s'arrêta comme effrayé et resta incertain.

— Viens, mon Pierre ! viens, c'est moi ! s'écria le
laboureur en courant après lui, et en sautant à bas de
son cheval pour le prendre dans ses bras : et où est la
10 petite Marie ?

— Elle est là, qui se cache, parce qu'elle a peur de ce
vilain homme noir, et moi aussi.

— Eh ! sois tranquille ; je suis là. . . . Marie !
Marie ! c'est moi !

15 Marie approcha en rampant, et dès qu'elle vit Ger-
main, que le fermier suivait de près, elle courut se jeter
dans ses bras ; et, s'attachant à lui comme une fille à son
père :

— Ah ! mon brave Germain, lui dit-elle, vous me
20 défendrez ; je n'ai pas peur avec vous.

Germain eut le frisson. Il regarda Marie : elle était
pâle, ses vêtements étaient déchirés par les épines où elle
avait couru, cherchant le fourré, comme une biche
traquée par les chasseurs. Mais il n'y avait ni honte
25 ni désespoir sur sa figure.

— Ton maître veut te parler, lui dit-il, en observant
toujours ses traits.

— Mon maître ? dit-elle fièrement ; cet homme-là
n'est pas mon maître et ne le sera jamais ! . . . C'est
30 vous, Germain, qui êtes mon maître. Je veux que vous
me remmeniez avec vous. . . . Je vous servirai pour rien !

Le fermier s'était avancé, feignant un peu d'impatience.

— Hé ! la petite, dit-il, vous avez oublié chez nous quelque chose que je vous rapporte.

— Nenni, monsieur, répondit la petite Marie, je n'ai rien oublié, et je n'ai rien à vous demander. . . .

— Écoutez un peu ici, reprit le fermier, j'ai quelque chose à vous dire, moi ! . . . Allons ! . . . n'ayez pas peur . . . deux mots seulement . . .

— Vous pouvez les dire tout haut . . . je n'ai pas de secrets avec vous.

— Venez prendre votre argent, au moins.

— Mon argent ? Vous ne me devez rien, Dieu merci !

— Je m'en doutais bien, dit Germain à demi-voix ; mais c'est égal, Marie . . . écoute ce qu'il a à te dire . . . car, moi, je suis curieux de le savoir. Tu me le diras après : j'ai mes raisons pour ça. Va auprès de son cheval . . . je ne te perds pas de vue.

Marie fit trois pas vers le fermier, qui lui dit, en se penchant sur le pommeau de sa selle et en baissant la voix :

— Petite, voilà un beau louis d'or pour toi ! tu ne diras rien, entends-tu ? Je dirai que je t'ai trouvée trop faible pour l'ouvrage de ma ferme. . . . Et qu'il ne soit plus question de ça. . . . Je repasserai par chez vous un de ces jours ; et si tu n'as rien dit, je te donnerai encore quelque chose. . . . Et puis, si tu es plus raisonnable, tu n'as qu'à parler : je te ramènerai chez moi, ou bien, j'irai causer avec toi à la brune dans les prés. Quel cadeau veux-tu que je te porte ?

— Voilà, monsieur, le cadeau que je vous fais, moi ! répondit à voix haute la petite Marie, en lui jetant son louis d'or au visage, et même assez rudement. Je vous remercie beaucoup, et vous prie, quand vous repasserez par chez nous, de me faire avertir : tous les garçons de mon endroit iront vous recevoir, parce que chez nous, on aime fort les bourgeois qui veulent en conter aux pauvres filles ! Vous verrez ça, on vous attendra.

— Vous êtes une menteuse et une sotte langue ! dit le fermier courroucé, en levant son bâton d'un air de menace. Vous voudriez faire croire ce qui n'est point, mais vous ne me tirerez pas d'argent : on connaît vos pareilles !

Marie s'était reculée effrayée ; mais Germain s'était élancé à la bride du cheval du fermier, et, la secouant avec force :

— C'est entendu, maintenant ! dit-il, et nous voyons assez de quoi il retourne. . . . A terre ! mon homme ! à terre ! et causons tous les deux !

Le fermier ne se souciait pas d'engager la partie : il éperonna son cheval pour se dégager, et voulut frapper de son bâton les mains du laboureur pour lui faire lâcher prise ; mais Germain esquiva le coup, et, lui prenant la jambe, il le désarçonna et le fit tomber sur la fougère, où il le terrassa, quoique le fermier se fût remis sur ses pieds et se défendît vigoureusement. Quand il le tint sous lui :

— Homme de peu de cœur ! lui dit Germain, je pourrais te rouer de coups si je voulais ! Mais je n'aime pas à faire du mal, et d'ailleurs aucune correction n'amenderait ta conscience. . . . Cependant, tu ne



Tu ne bougeras pas d'ici que . . .

bougeras pas d'ici que tu n'aies demandé pardon, à genoux, à cette jeune fille.

Le fermier, qui connaissait ces sortes d'affaires, voulut prendre la chose en plaisanterie. Il prétendit que son péché n'était pas si grave, puisqu'il ne consistait qu'en 5 paroles, et qu'il voulait bien demander pardon, à condition qu'il embrasserait la fille, que l'on irait boire une pinte de vin au plus prochain cabaret, et qu'on se quitterait bons amis.

— Tu me fais peine ! lui répondit Germain en lui 10 poussant la face contre terre, et j'ai hâte de ne plus voir ta méchante mine. Tiens, rougis si tu peux, et tâche de prendre le chemin des *affronteux* ¹ quand tu passeras par chez nous.

Il ramassa le bâton de houx du fermier, le brisa sur 15 son genou pour lui montrer la force de ses poignets, et en jeta les morceaux au loin avec mépris.

Puis, prenant d'une main son fils, et de l'autre la petite Marie, il s'éloigna tout tremblant d'indignation.

¹ C'est le chemin qui détourne de la rue principale à l'entrée des villages et les côtoie à l'extérieur. On suppose que les gens qui craignent de recevoir quelque affront mérité le prennent pour éviter d'être vus.

XIV. LE RETOUR À LA FERME

Au bout d'un quart d'heure ils avaient franchi les brandes. Ils trottaient sur la grand'route, et la Grise hennissait à chaque objet de sa connaissance. Petit-Pierre racontait à son père ce qu'il avait pu comprendre
5 dans ce qui s'était passé.

— Quand nous sommes arrivés, dit-il, cet *homme-là* est venu pour parler à *ma Marie* dans la bergerie où nous avons été tout de suite, pour voir les beaux moutons. Moi, j'étais monté dans la crèche pour jouer, et cet
10 *homme-là* ne me voyait pas. Alors il a dit bonjour à ma Marie, et il l'a embrassée.

— Tu t'es laissé embrasser, Marie? dit Germain tout tremblant de colère.

— J'ai cru que c'était une honnêteté, une coutume
15 de l'endroit aux arrivées, comme, chez vous, la grand' mère embrasse les jeunes filles qui entrent à son service, pour leur faire voir qu'elle les adopte et qu'elle leur sera comme une mère.

— Et puis alors, reprit Petit-Pierre, qui était fier
20 d'avoir à raconter une aventure, cet *homme-là* a eu l'air de se fâcher parce que Marie lui disait qu'elle s'en irait. Et ma Marie s'est fâchée aussi. J'ai eu peur, et je me suis jeté contre Marie en criant. Alors cet *homme-là* a dit comme ça : “ Qu'est-ce que
25 c'est que ça? d'où sort cet enfant-là? Mettez-moi ça¹ dehors.” Et il a levé son bâton pour me battre.

¹ Cf. page 8, ligne 6.

Mais ma Marie l'a empêché, et elle lui a dit comme ça : " Nous causerons plus tard, monsieur ; à présent il faut que je conduise cet enfant-là à Fourche, et puis je reviendrai." Et aussitôt qu'il a été sorti de la bergerie, ma Marie m'a dit comme ça : " Sauvons-nous, mon 5 Pierre, allons-nous-en d'ici bien vite, car cet homme-là est méchant, et il ne nous ferait que du mal." Alors nous avons passé derrière les granges, nous avons passé un petit pré, et nous avons été à Fourche pour te chercher. Mais tu n'y étais pas et on n'a pas voulu 10 nous laisser t'attendre. Et alors cet *homme-là*, qui était monté sur son cheval noir, est venu derrière nous, et nous nous sommes sauvés plus loin, et puis nous avons été nous cacher dans le bois. Et les arbres ressemblaient à des bêtes méchantes. Et puis il y est venu aussi, 15 et quand nous l'entendions venir, nous nous cachions. Et puis, quand il avait passé, nous recommençons à courir pour nous en aller chez nous ; et puis enfin tu es venu, et tu nous as trouvés ; et voilà comme tout ça est arrivé. N'est-ce pas, ma Marie, que je n'ai rien 20 oublié ?

— Non, mon Pierre, et c'est la vérité. A présent, Germain, vous rendrez témoignage pour moi, et vous direz à tout le monde de chez nous que si je n'ai pas pu rester là-bas, ce n'est pas faute de courage et d'envie 25 de travailler.

— Et toi, Marie, dit Germain, je te prierai de te demander à toi-même si, quand il s'agit de¹ défendre une femme et de punir un insolent, un homme de vingt-

¹ Cf. page 9, ligne 16.

huit ans n'est pas trop vieux? Je voudrais un peu savoir si Bastien, ou tout autre joli garçon, riche de dix ans moins que moi, n'aurait pas été écrasé par cet *homme-là*, comme dit Petit-Pierre: qu'en penses-tu?

5 — Je pense, Germain, que vous m'avez rendu un grand service, et que je vous en remercierai toute ma vie.

— C'est tout?

— Mon petit père, dit l'enfant, je n'ai pas pensé à
10 dire à la petite Marie ce que je t'avais promis. Je n'ai pas eu le temps, mais je le lui dirai à la maison, et je le dirai aussi à ma grand'mère.

Cette promesse de son enfant donna enfin à réfléchir à Germain. Il s'agissait¹ maintenant de s'expliquer
15 avec ses parents, et, en leur disant ses griefs contre la veuve Guérin, de ne pas leur dire quelles autres idées l'avaient disposé à tant de clairvoyance et de sévérité. Quand on est heureux et fier, le courage de faire accepter son bonheur aux autres paraît facile; mais être rebuté
20 d'un côté, blâmé de l'autre, ne fait pas une situation fort agréable.

Heureusement, le petit Pierre dormait quand ils arrivèrent à la métairie, et Germain le déposa, sans l'éveiller, sur son lit. Puis il entra sur toutes les
25 explications qu'il put donner. Le père Maurice, assis sur son escabeau à trois pieds, à l'entrée de la maison, l'écouta gravement, et, quoiqu'il fût mécontent du résultant de ce voyage, lorsque Germain, en racontant le système de coquetterie de la veuve, demanda à son

¹ Cf. page 9, ligne 16.

beau-père s'il avait le temps d'aller les cinquante-deux dimanches de l'année faire sa cour, pour risquer d'être renvoyé au bout de l'an, le beau-père répondit, en inclinant la tête en signe d'adhésion : " Tu n'as pas tort, Germain ; ça ne se pouvait pas. " Et ensuite, 5 quand Germain raconta comme quoi il avait été forcé de ramener la petite Marie au plus vite pour la soustraire aux insultes, peut-être aux violences d'un indigne maître, le père Maurice approuva encore de la tête en disant : " Tu n'as pas eu tort, Germain ; ça se devait. " 10

Quand Germain eut achevé son récit et donné toutes ses raisons, le beau-père et la belle-mère firent simultanément un gros soupir de résignation, en se regardant. Puis, le chef de famille se leva en disant : " Allons ! que la volonté de Dieu soit faite ! l'amitié ne se com- 15 mande pas ! "

✓ — Venez souper, Germain, dit la belle-mère. Il est malheureux que ça ne se soit pas mieux arrangé ; mais, enfin, Dieu ne le voulait pas, à ce qu'il paraît. Il faudra voir ailleurs. 20

— Oui, ajouta le vieillard, comme dit ma femme, on verra ailleurs.

Il n'y eut pas d'autre bruit à la maison, et quand, le lendemain, le petit Pierre se leva avec les alouettes, au point du jour, n'étant plus excité par les événements 25 extraordinaires des jours précédents, il retomba dans l'apathie des petits paysans de son âge, oublia tout ce qui lui avait trotté par la tête, et ne songea plus qu'à jouer avec ses frères et à *faire l'homme* avec les bœufs et les chevaux. 30

Germain essaya d'oublier aussi, en se replongeant

dans le travail ; mais il devint si triste et si distrait, que tout le monde le remarqua. Il ne parlait pas à la petite Marie, il ne la regardait même pas ; et pourtant si on lui eût demandé dans quel pré elle était et par
5 quel chemin elle avait passé, il n'était point d'heure du jour où il n'eût pu le dire s'il avait voulu répondre. Il n'avait pas osé demander à ses parents de la recueillir à la ferme pendant l'hiver, et pourtant il savait bien qu'elle devait¹ souffrir de la misère. Mais elle n'en
10 souffrit pas, et la mère Guillette ne put jamais comprendre comment sa petite provision de bois ne diminuait point, et comment son hangar se trouvait rempli le matin lorsqu'elle l'avait laissé presque vide le soir. Il en fut de même du blé et des pommes de terre.
15 Quelqu'un passait par la lucarne du grenier, et vidait un sac sur le plancher sans réveiller personne et sans laisser de traces. La vieille en fut à la fois inquiète et réjouie ; elle engagea sa fille à n'en point parler, disant que si on venait à savoir le miracle qui se faisait chez
20 elle, on la tiendrait pour sorcière. Elle pensait bien que le diable s'en mêlait, mais elle n'était pas pressée de se brouiller avec lui en appelant les exorcismes du curé sur sa maison ; elle se disait qu'il serait temps, lorsque Satan viendrait lui demander son âme en
25 retour de ses bienfaits.

La petite Marie comprenait mieux la vérité, mais elle n'osait en parler à Germain, de peur de le voir revenir à son idée de mariage, et elle feignait avec lui de ne s'apercevoir de rien.

¹ Cf. page 80, ligne 4.



Et les arbres ressemblaient à des bêtes méchantes. (Voyez page 87.)

XV. LA MÈRE MAURICE

Un jour la mère Maurice se trouvant seule dans le verger avec Germain, lui dit d'un air d'amitié : “ Mon pauvre gendre, je crois que vous n'êtes pas bien. Vous ne mangez pas aussi bien qu'à l'ordinaire, vous ne riez plus, vous causez de moins en moins. Est-ce que quel- 5 qu'un de chez nous, ou nous-mêmes, sans le savoir et sans le vouloir, vous avons fait de la peine ?

— Non, ma mère, répondit Germain, vous avez toujours été aussi bonne pour moi que la mère qui m'a mis au monde, et je serais un ingrat si je me plaignais 10 de vous, ou de votre mari, ou de personne de la maison.

— En ce cas, mon enfant, c'est le chagrin de la mort de votre femme qui vous revient. Au lieu de s'en aller avec le temps, votre ennui empire, et il faut absolument faire ce que votre beau-père vous a dit fort sagement : 15 il faut vous remarier.

— Oui, ma mère, ce serait aussi mon idée ; mais les femmes que vous m'avez conseillé de rechercher ne me conviennent pas. Quand je les vois, au lieu d'oublier ma Catherine, j'y pense davantage. 20

— C'est qu'apparemment, Germain, nous n'avons pas su deviner votre goût. Il faut donc que vous nous aidiez, en nous disant la vérité. Sans doute il y a quelque part une femme qui est faite pour vous, car le bon Dieu ne fait personne sans lui réserver son bonheur dans 25 une autre personne. Si donc vous savez où la prendre, cette femme qu'il vous faut, prenez-la ; et qu'elle soit

belle ou laide, jeune ou vieille, riche ou pauvre, nous sommes décidés, mon vieux et moi, à vous donner consentement ; car nous sommes fatigués de vous voir triste, et nous ne pouvons pas vivre tranquilles si vous
5 ne l'êtes point.

— Ma mère, vous êtes aussi bonne que le bon Dieu, et mon père pareillement, répondit Germain ; mais votre compassion ne peut pas porter remède à mes ennuis : la fille que je voudrais ne veut point de moi.

10 — C'est donc qu'elle est trop jeune ? S'attacher à une jeunesse est déraison pour vous.

— Eh bien ! oui, bonne mère, j'ai cette folie de m'être attaché à une jeunesse, et je m'en blâme. Je fais mon possible pour n'y plus penser ; mais que je
15 travaille ou que je me repose, que je sois à la messe ou dans mon lit, avec mes enfants ou avec vous, j'y pense toujours, je ne peux penser à autre chose.

— Alors c'est comme un sort qu'on vous a jeté,¹ Germain ? Il n'y a à ça qu'un remède, c'est que cette fille
20 change d'idée et vous écoute. Il faudra donc que je m'en mêle,² et que je voie si c'est possible. Vous allez me dire où elle est et comment on l'appelle.

— Hélas ! ma chère mère, je n'ose pas, dit Germain, parce que vous allez vous moquer de moi.

25 — Je ne me moquerai pas de vous, Germain, parce que vous êtes dans la peine et que je ne veux pas vous y mettre davantage. Serait-ce point la Fanchette ?

— Non, ma mère, ça ne l'est point.

— Ou la Rosette ?

¹ Cf. page 58, ligne 2.

² Cf. page 90, ligne 21.

— Non.

— Dites donc, car je n'en finirai pas, s'il faut que je nomme toutes les filles du pays.

Germain baissa la tête et ne put se décider à répondre.

— Allons ! dit la mère Maurice, je vous laisse tranquille pour aujourd'hui, Germain ; peut-être que demain vous serez plus confiant avec moi, ou bien que votre belle-sœur sera plus adroite à vous questionner.

Et elle ramassa sa corbeille pour aller étendre son linge sur les buissons. 10

Germain fit comme les enfants qui se décident quand ils voient qu'on ne s'occupera plus d'eux. Il suivit sa belle-mère, et lui nomma enfin en tremblant *la petite Marie à la Guillette*.

Grande fut la surprise de la mère Maurice : c'était la dernière à laquelle elle eût songé. Mais elle eut la délicatesse de ne point se récrier, et de faire mentalement ses commentaires. Puis, voyant que son silence accablait Germain, elle lui tendit sa corbeille en lui disant : — Alors est-ce une raison pour ne point m'aider dans mon travail ? Portez donc cette charge, et venez parler avec moi. Avez-vous bien réfléchi, Germain ? êtes-vous bien décidé ? 15

— Hélas ! ma chère mère, ce n'est pas comme cela qu'il faut parler : je serais décidé si je pouvais réussir ; mais comme je ne serais pas écouté, je ne suis décidé qu'à m'en guérir si je peux. 20

— Et si vous ne pouvez pas ?

— Toute chose a son terme, mère Maurice : quand le cheval est trop chargé, il tombe ; et quand le bœuf n'a rien à manger, il meurt. 30

— C'est donc à dire que vous mourrez, si vous ne réussissez point? A Dieu ne plaise, Germain ! Je n'aime pas qu'un homme comme vous dise de ces choses-là, parce que quand il les dit il les pense. Vous êtes d'un grand courage, et la faiblesse est dangereuse chez les gens forts. Allons, prenez de l'espérance. Je ne conçois pas qu'une fille dans la misère, et à laquelle vous faites beaucoup d'honneur en la recherchant, puisse vous refuser.

10 — C'est pourtant la vérité, elle me refuse.

— Et quelles raisons vous en donne-t-elle?

— Que vous lui avez toujours fait du bien, que sa famille doit beaucoup à la vôtre, et qu'elle ne veut point vous déplaire en me détournant d'un mariage riche.

15 — Si elle dit cela, elle prouve de bons sentiments, et c'est honnête de sa part. Mais en vous disant cela, Germain, elle ne vous guérit point, car elle vous dit sans doute qu'elle vous aime, et qu'elle vous épouserait si nous le voulions?

20 — Voilà le pire ! elle dit que son cœur n'est point porté vers moi.

— Si elle dit ce qu'elle ne pense pas, pour mieux vous éloigner d'elle, c'est une enfant qui mérite que nous l'aimions et que nous passions par-dessus¹ sa jeunesse à cause de sa grande raison.

25 — Oui? dit Germain, frappé d'une espérance qu'il n'avait pas encore conçue : ça serait bien sage et bien *comme il faut* de sa part ! mais si elle est si raisonnable, je crains bien que c'est à cause que je lui déplaïs.

¹ Cf. page 52, ligne 16.

— Germain, dit la mère Maurice, vous allez me promettre de vous tenir tranquille pendant toute la semaine, de ne vous point tourmenter, de manger, de dormir, et d'être gai comme autrefois. Moi, je parlerai à mon vieux, et si je le fais consentir, vous saurez alors 5 le vrai sentiment de la fille à votre endroit.

Germain promit, et la semaine se passa sans que le père Maurice lui dît un mot en particulier et parût se douter de rien. Le laboureur s'efforça de paraître tranquille, mais il était toujours plus pâle et plus 10 tourmenté.

XVI. LA PETITE MARIE

Enfin, le dimanche matin, au sortir de la messe, sa belle-mère lui demanda ce qu'il avait obtenu de sa bonne amie depuis la conversation dans le verger.

— Mais, rien du tout, répondit-il. Je ne lui ai pas
5 parlé.

— Comment donc voulez-vous la persuader si vous ne lui parlez pas?

— Je ne lui ai parlé qu'une fois, répondit Germain. C'est quand nous avons été ensemble à Fourche; et,
10 depuis ce temps-là, je ne lui ai pas dit un seul mot. Son refus m'a fait tant de peine que j'aime mieux ne pas l'entendre recommencer à me dire qu'elle ne m'aime pas.

— Eh bien, mon fils, il faut lui parler maintenant; 15 votre beau-père vous autorise à le faire. Allez, décidez-vous !¹ je vous le dis, et, s'il le faut, je le veux; car vous ne pouvez pas rester dans ce doute-là.

Germain obéit. Il arriva chez la Guillette, la tête basse et l'air accablé. La petite Marie était seule au
20 coin du feu, si pensive qu'elle n'entendit pas venir Germain. Quand elle le vit devant elle, elle sauta de surprise sur sa chaise, et devint toute rouge.

Petite Marie, lui dit-il en s'asseyant auprès d'elle, je viens te faire de la peine et t'ennuyer, je le sais bien :
25 mais *l'homme et la femme de chez nous* (désignant ainsi, selon l'usage, les chefs de famille) veulent que je te parle

¹ Cf. page 18, ligne 17.



La petite Marie était seule au coin du feu . . .

et que je te demande de m'épouser. Tu ne le veux pas, toi, je m'y attends.

— Germain, répondit la petite Marie, c'est donc décidé que vous m'aimez ?

— Ça te fâche, je le sais, mais ce n'est pas ma faute : si tu pouvais changer d'avis, je serais trop content, et sans doute je ne mérite pas que cela soit. Voyons, regarde-moi, Marie, je suis donc bien affreux ?

— Non, Germain, répondit-elle en souriant, vous êtes plus beau que moi.

— Ne te moque pas ; regarde-moi avec indulgence ; il ne me manque encore ni un cheveu ni une dent. Mes yeux te disent que je t'aime. Regarde-moi donc dans les yeux, ça y est écrit, et toute fille sait lire dans cette écriture-là.

Marie regarda dans les yeux de Germain avec son assurance enjouée : puis, tout à coup, elle détourna la tête et se mit à trembler.

— Ah ! je te fais peur, dit Germain, tu me regardes comme si j'étais le fermier des Ormeaux. Ne me crains pas, je t'en prie, cela me fait trop de mal. Je ne te dirai pas de mauvaises paroles, moi ; je ne t'embrasserai pas malgré toi, et quand tu voudras que je m'en aille, tu n'auras qu'à me montrer la porte. Voyons, faut-il que je sorte pour que tu finisses de trembler ?

Marie tendit la main au laboureur, mais sans détourner sa tête penchée vers le foyer, et sans dire un mot.

— Je comprends, dit Germain ; tu me plains, car tu es bonne ; tu es fâchée de me rendre malheureux : mais tu ne peux pourtant pas m'aimer ?

— Pourquoi me dites-vous de ces choses-là, Ger-

main? répondit enfin la petite Marie, vous voulez donc me faire pleurer?

— Pauvre petite fille, tu as bon cœur, je le sais; mais tu ne m'aimes pas, et tu me caches ta figure parce que
5 tu crains de me laisser voir ton déplaisir et ta répugnance. Et moi! je n'ose pas seulement te serrer la main! Dans le bois, quand mon fils dormait, et que tu dormais aussi, j'ai failli ¹ t'embrasser tout doucement. Mais je serais mort de honte plutôt que de te le demander, et
10 j'ai autant souffert dans cette nuit-là qu'un homme qui brûlerait à petit feu. Depuis ce temps-là j'ai rêvé à toi toutes les nuits. Mais toi, pendant ce temps-là, tu dormais sans rêver. Et, à présent, sais-tu ce que je pense? c'est que si tu te retournais pour me regarder
15 avec les yeux que j'ai pour toi, et si tu approchais ton visage du mien, je crois que j'en tomberais mort de joie. Et toi, tu penses que si pareille chose t'arrivait tu en mourrais de colère et de honte!

Germain parlait comme dans un rêve sans entendre ce
20 qu'il disait. La petite Marie tremblait toujours; mais comme il tremblait encore davantage, il ne s'en apercevait plus. Tout à coup elle se retourna; elle était toute en larmes et le regardait d'un air de reproche. Le pauvre laboureur crut que c'était le dernier coup,
25 et, sans attendre son arrêt, il se leva pour partir; mais la jeune fille l'arrêta en l'entourant de ses deux bras, et, cachant sa tête dans son sein: — Ah! Germain, lui dit-elle en sanglotant, vous n'avez donc pas deviné que je vous aime?

¹ Cf. page 34, ligne 25.

Germain serait devenu fou, si son fils qui le cherchait et qui entra dans la chaumière au grand galop sur un bâton, avec sa petite sœur en croupe qui fouettait avec une branche d'osier ce coursier imaginaire, ne l'eût rappelé à lui-même. Il le souleva dans ses bras, et le mettait dans ceux de sa fiancée :

— Tiens, lui dit-il, tu as fait plus d'un heureux en m'aimant !



EXPLICATIONS ET EXERCICES

I. LE LABOUR

(a) EXPLICATION DU TEXTE

PAGE 1, LIGNE 1. *venir de + un infinitif* exprime un passé récent :

Je viens de finir ma leçon.

3. **Holbein** : peintre et graveur célèbre, né en 1495 à Augsbourg, en Allemagne. Il passa la plus grande partie de sa vie en Suisse et en Angleterre, où il mourut en 1543. Ses *Simulacres de la Mort* et son *Laboureur* sont connus de tout le monde.

8. **la lisière** : ou le bord d'un champ.

9. *être en train de + un infinitif* exprime la continuation de l'action au moment dont on parle :

Je suis (j'étais, je serai) en train de lire ce chapitre.

11. **l'arène** : le lieu, le champ de cette scène.

PAGE 2, LIGNE 1. **d'un brun vigoureux** : *deep (strong ou rich) brown*. *Vigoureux* est pris dans le sens figuré.

3. **faire + un infinitif** : *to cause to* ou *order something done*, etc., exprime que le sujet de *faire* est la cause de l'action indiquée par l'infinitif :

Je fais écrire Paul.

Je me fais faire une paire de souliers.

10. **areau** : dans le patois du Berry, pour *araire*, désigne une charrue (*plow*) primitive.

11. **à la robe** : la robe ou le pelage d'un animal, *the coat*. Dans ces descriptions, *à* correspond à *avec (with)*.

16. se refuser à (faire quelque chose) : ne pas consentir à . . .

18. taxer de fable : dire que c'est une fable ou que ce n'est pas vrai, qualifier de fable.

PAGE 3, LIGNE 3. grâce à : correspond à *thanks to*.

6. dans une terre plus forte et plus pierreuse : *in a stiffer and stonier piece of land*.

13. sentir le : *sentir (to smell)* au sens figuré signifie donner l'impression de, rappeler le (la, les).

18. des bœufs fraîchement liés : récemment asservis, attachés ou liés [au joug (*yoke*), sous-entendu].

PAGE 4, LIGNE 2. imprimer une secousse : communiquer un mouvement brusque et saccadé.

13. le pauvre : le pauvre petit. Le suffixe *-et* est diminutif.

20. et que : ici, pour éviter la répétition de *et quand*.

24. jeter un regard : regarder soudainement (*to glance at*).

PAGE 5, LIGNE 3. à point : sens de *ni trop ni pas assez*; et aussi *au moment opportun*.

7. il se trouvait : forme impersonnelle, *it happened*.

20. se rendre compte de : ici, sens de *comprendre*, *se faire une idée exacte de*.

28. s'imprimer (*réfléchi*) : ici sens littéral de *to print*. (Cf. page 4, ligne 2.)

PAGE 6, LIGNE 5. s'il se peut : ou, si cela se peut, si cela est possible.

6. le fin laboureur : *fin* dans le sens de *habile, maître dans l'art de (labourer, etc.)*.

Famille du mot *labour*

Latin : *labor*, travail ; *laborare*, travailler.

Substantifs : le labour, le labourage (*action de*), le laboureur, le laboratoire, le collaborateur.

-Le mot *labour*, qui est ancien, a donné plus tard *labour*, qui signifie *travail*, *peine* ou *fatigue*.

Verbes: labourer, collaborer, élaborer.

Adjectifs: laborieux, labourable.

NOTE. Pour les mots moins courants, voyez un dictionnaire. Nous laissons aux professeurs le soin d'indiquer aux élèves la composition et la dérivation des mots par l'explication des préfixes et des suffixes — que d'ailleurs toute grammaire moderne doit donner. (Cf. Cardon's *Practical French Course*, page 276.)

(b) PRATIQUE ET ASSIMILATION DU TEXTE

Revue de la grammaire de seconde année, sur le texte

Relisez les deux premières pages de ce chapitre en soulignant au crayon les verbes à l'imparfait de l'indicatif. Préparez-vous à justifier oralement ces imparfaits et à donner le participe présent et le présent du subjonctif de chacun de ces verbes dans une phrase pratique, complète.

Conversation et initiative

DIRECTIONS. 1. Une fois pour toutes, les élèves sont informés ici de répondre aux questions avec des pronoms pour les noms mentionnés, chaque fois que cela est possible, et aussi de se servir des expressions idiomatiques du texte, pour les assimiler.

2. Pour les réponses du genre de celles, en 8 et 9 ci-dessous, ils s'aideront de notes, préparées par eux, rappelant les idées et les principales expressions du texte; mais leur réponse doit rester originale et ne jamais être une copie servile du texte.

EXEMPLE POUR LA RÉPONSE EN 9 CI-DESSOUS

Idées

Expressions à rappeler

a. Vue d'ensemble

à robe sombre

qui sentent le taureau sauvage

b. Les acteurs :

1. L'enfant

faire ressembler

2. Les bœufs

faire grincer

imprimer une secousse

feinte violence

*Idées**Expressions à rappeler*

3. Le laboureur creusant le sillon

4. Son chant

il ne suffit pas

enfoncer à point

c. Contraste de ce tableau avec le précédent.

1. Inventez des phrases pratiques avec les mots les plus courants de la famille de *labour*.

2. Inventez-en d'autres avec : *venir de* + inf., *être en train de*, *faire* + inf., *se refuser à*, *grâce à*.

3. Qu'est-ce que George Sand nous dit qu'elle venait de faire, au commencement de ce chapitre ?

4. Où était-elle et que faisait-elle ?

5. Qu'est-ce que ces paysans étaient en train de faire ?

6. Faites le portrait du vieillard et dites ce qu'il faisait.

7. Comment étaient ses bœufs ?

8. Parlez-nous de ces pauvres bœufs privés de leur force de travail. (*Sur notes prises.*)

9. Parlez de l'autre spectacle qui attira l'attention de notre auteur. (*Cf. Direction 2.*)

10. Comment George Sand connaissait-elle l'histoire de Germain ?

11. Pourquoi entreprend-elle de nous la raconter ?

Triple exercice de spontanéité

a. Observez, répétez à haute voix : 1. *Je viens de commencer* la lecture de ce livre. *Je venais de finir* le premier chapitre quand il est arrivé chez moi. 2. *Je suis en train de répéter* cette phrase à haute voix. 3. Ce professeur fait beaucoup *travailler* ses élèves. 4. Connaissez-vous cette dame *à la robe noire et au long nez* ? 5. *Je me suis refusé* à faire une telle chose ; je m'y suis positivement refusé. 6. *Grâce à* vos bonnes explications, je comprends. 7. Ce travail *sent l'effort*. 8. *Je me rends compte de* vos difficultés ; je m'en rends bien compte.

b. Version écrite de (a).

c. **Thème oral de (b).** Après correction orale de (b), rendez-le spontanément en français en ne vous servant que de votre texte anglais discuté et corrigé.

Conversation d'après la gravure ou *Dictée* d'un passage que les élèves pourront corriger à l'aide de leur livre.

II. LE PÈRE MAURICE

(a) EXPLICATION DU TEXTE

PAGE 7, LIGNE 1. L'inversion du sujet est obligatoire, en français, dans les propositions qui interrompent le discours direct. (Pour les autres cas, voyez une bonne grammaire.)

2. beau-père, belle-sœur, belle-fille, beau-fils, etc. : *beau-* (ou *belle*) correspond à *in-law*. Pour *belle-fille* on dit aussi *bru* et pour *beau-fils*, *gendre*. reprendre femme : où, se remarier. Voilà deux ans que tu es seul ; ou Tu es seul depuis deux ans ; ou Il y a deux ans que tu es seul.

En français, dans toutes ces constructions, le verbe est au présent (ou à l'imparfait, qui est un présent dans le passé) pour marquer que la chose dure encore au moment dont on parle. De même pour l'auxiliaire des temps composés :

Je ne l'*ai* pas vue depuis un an.

4. approcher de la trentaine, etc. : avoir bientôt trente ans.

5. rentrer en ménage : cf. 2 ci-dessus.

9. quasi : ou, presque (*almost*). et pique déjà les bœufs assez gentiment : il sait déjà conduire assez bien les bœufs avec sa gaule (*rod*) ou son aiguillon.

10. sage : ici, avec le sens de *raisonnable*, *prudent* ; aussi, *obéissant* (en parlant d'un enfant).

PAGE 8, LIGNE 1. les pauvres innocents ! ou, les pauvres petits ! *poor little things !*

2. ne (verbe) plus, ne . . . pas, ne . . . point, ne . . . que, ne . . . personne, ne . . . rien, ne . . . jamais, ne . . . guère, ne . . . ni . . . ni, ne . . . nul, ne . . . aucun. (Cf. Appendice, page 149.)

4. **se tenir en repos** : *to keep quiet* ou *still*.

5. **C'est un sang vif** : pour *il est vif de tempérament* (ou *de nature*) ; le mot *sang* (*blood*) au sens figuré.

6. **ça** : s'emploie en parlant des choses ; appliqué aux personnes, il est familier, comme ici ; ou dépréciatif. De même *ce* pour *il, elle*. **ma vieille** : pour *ma vieille femme*. L'adjectif est employé substantivement.

24. **l'on** : cet (*l'*) est une lettre euphonique, obligatoire en vers seulement.

25. **ses père et mère** : pour *son père et sa mère*.

31. **ce que** : *what (that which)* est objet du verbe ; **ce qui** est sujet.

PAGE 9, LIGNE 3. **passer** : pour *mourir* est d'un usage archaïque et provincial.

4. **à l'heure qu'il est** : familier pour *en ce moment, maintenant* ou *à cette heure-ci*.

16. **s'agir de** : être question de. Forme impersonnelle et pronominale.

20. **savoir gré de** : être reconnaissant de.

PAGE 10, LIGNE 10. **mettre la main sur** : sens figuré pour *trouver*.

13. **la Louise**, etc. : l'emploi de l'article devant le nom d'une personne est populaire, comme ici, ou familier. Quelquefois il est dépréciatif.

18. **(une personne) rangée** : d'une conduite et de manières irréprochables : une personne comme il faut, qui reste à son rang (*rank*).

26. **faire l'affaire** : sens de *convenir à (to suit)*, ou *plaire à*.

Famille du mot *ménage*

Latin : *manere*, demeurer, séjourner ; supin : *mansum*.

Substantifs : le manoir, le manant, la maison, la maisonnée, la maisonnette, le ménage, le déménagement, l'emménagement, la permanence.

Verbes : déménager, emménager.

Adjectif : permanent.

(b) PRATIQUE ET ASSIMILATION DU TEXTE

Revue de la grammaire de seconde année, sur le texte

Relisez ce chapitre ; soulignez, pour les justifier oralement en classe, six verbes au subjonctif et précisez le cas.

Conversation et initiative

1. Inventez des phrases pratiques avec les principaux mots de la famille de *ménage*.

2. Inventez-en aussi avec 1° les locutions négatives en (a) ci-dessus ; 2° *voilà, depuis, il y a, approcher de la trentaine, sage, ce que, ce qui, s'agir de, savoir gré de, mettre la main sur* (dans le sens de *trouver*).

3. Qu'est-ce que le père Maurice dit à son gendre au début de ce chapitre ?

4. Quelles raisons lui en donne-t-il ? (*Sur notes préparées d'avance.*)

5. Germain a-t-il envie de se remarier ?

6. Quelles raisons en donne-t-il ? *Il dit . . .*

7. Son beau-père comprend-il pourquoi Germain n'a pas oublié Catherine ?

8. D'après lui, que ferait Catherine pour décider Germain à reprendre femme ?

9. En conclusion, que lui dit-il qu'il s'agit de faire ?

10. Quelles raisons lui donne-t-il de ne pas se remarier avec une femme trop jeune ?

11. Quelles autres, pour ne pas prendre une femme laide ?

12. Qu'est-ce que Germain répond à cela ?

13. Comment appelle-t-on une femme dont le mari est mort ? Et un homme dont la femme est morte ?

Triple exercice de spontanéité

a. Observez, répétez plusieurs fois : 1. *Il ne s'est pas encore décidé à se remarier avec cette veuve.* 2. *Voilà une demi-heure que je suis ici.* (Donnez les deux autres formes équivalentes.) 3. *Je me suis occupé de cela ; mais je ne*

m'en suis guère occupé. 4. *Sylvain s'est sauvé* du côté de la fosse. 5. *Je n'ai guère envie* de préparer ma leçon ; je n'en ai guère envie. 6. *Ce que* vous me dites est très juste, père Maurice ; c'est *ce qui* m'inquiète aussi. 7. *Il ne s'agit plus* de cela ; il s'agit d'autre chose. 8. *Je lui sais gré* du service qu' il m'a rendu ; je lui *en* saurai gré toute ma vie. 9. Je ne peux pas *mettre la main sur* mon livre. Où est-il donc ? 10. Je *pense à* cela ; j'y pense souvent. 11. Il ne peut pas trouver une femme qui *lui convienne* ; il faudra lui en *faire faire* une spécialement pour lui.

12. Changez, spontanément, en impératifs affirmatifs puis négatifs, 2^e personne du pluriel, les phrases : 1, 3, 4, 8, 10 ci-dessus.

b. Version écrite et

c. Thème oral — comme précédemment.

Conversation d'après la gravure qu Dictée.

III. GERMAIN LE FIN LABOUREUR

(a) EXPLICATION DU TEXTE

PAGE 12, LIGNE 15. **brave** : avant le substantif signifie *bon* ; après : *vaillant, brave*, comme en anglais. **bien** (*adv.*) : le sens de *bien* varie suivant le contexte. Ici, sens de *probablement* ou *j'imagine*.

22. **sauf** (*prep.*) : excepté, hormis, à la réserve de.

PAGE 13, LIGNE 4. **s'y prendre bien** : procéder de la bonne manière, comme quelqu'un qui sait :

Vous réussirez, vous vous y prenez bien. Contraire :

Vous ne réussirez pas, vous vous y prenez mal.

6. **comme** : ici, sens de *how*.

9. **se mettre dans la tête de + infinitif** : forme réfléchie, pour éviter l'adjectif possessif devant le substantif, tout en indiquant clairement le possesseur.

11. **tenir à** : *to care for, insist on*.

17. **ce qui me revient** : (ce qui est) ma part, ce qui m'est dû.

18. **s'entendre à** : savoir, *to be skilled in*.

22. **menu** : petit ; **la culture fine** : celle qui demande plus de soins comme les légumes, les fleurs, etc.

23. **ça regarde** : ça (cela) concerne, c'est l'affaire de.

24. **se mêler de** : *to take a hand (a part) in* ; s'occuper de.

26. **le tien et le mien** : ce qui appartient aux autres et ce qui appartient à moi.

29. **ne plus s'y retrouver** : ne plus savoir comment sortir d'une difficulté, être perdu, *to be at sea*.

PAGE 14, LIGNE 1. **tant pis** : *so much the worse* ; contraire de *tant mieux*.

2. **une femme de tête** : une femme intelligente, de bon jugement ou de volonté.

3. **quand je ne serai plus** : après ma mort ; être, dans le sens de *vivre* ou *exister*.

10. **se fier à** : avoir confiance en, donner sa confiance à.

23. **manger** : dans le sens de *dépenser inutilement* ou *prodigalement, dissiper*.

25. **une . . . de plus** : encore une . . . , *one more, another . . .* soit . . . soit : ou . . . ou, *either . . . or*.

PAGE 15, LIGNE 2. **je te voyais bon travailleur** : forme plus simple et plus élégante que *je voyais, que tu étais un bon travailleur*.

13. **de son côté** : pour sa part ou elle-même.

15. **retomber sur (quelqu'un)** : sens figuré de *incomber à*.

19. **là-dedans** : par cet arrangement.

PAGE 16, LIGNE 2. **s'attendre à** : *to expect, be ready for* ; attendre, *to wait for*.

12. **un(e) prétendu(e)** : *intended*. Du participe passé du verbe *prétendre*, désigne la personne qui est reconnue devoir se marier avec l'autre.

15. **de ma part** : envoyé (dit, etc.) par moi.

Famille de *se fier à*

Latin : *fidere*; *fides*, foi, bonne foi, sincérité.

Substantifs : la foi, un(e) fiancé(e), les fiançailles (*f. pl.*), la fidélité, l'infidélité, la confiance, la défiance, la méfiance, un(e) confident(e), une confidence, une perfidie, un défi.

Verbes : se fier à, se fiancer à, confier, se défier de, se méfier de.

Adjectifs : fidèle, infidèle, confiant, défiant, confidentiel(le), méfiant, perfide.

NOTE. Quelques autres : un affidavit, féal, etc., étant techniques ou d'un usage ancien, inutile de s'en occuper ici.

(b) PRATIQUE ET ASSIMILATION DU TEXTE

Revue de la grammaire sur le texte

Relisez le texte et soulignez, pour les justifier, (1) les verbes au subjonctif, (2) la *si* proposition et sa résultante.

Conversation et initiative

1. Inventez des questions avec les verbes de la famille ci-dessus et répondez-y.

2. Inventez d'autres questions avec : *tenir à, ça regarde, se mêler de, tant pis, tant mieux, s'attendre à.*

3. Que dit Germain de ce nom de Catherine ?

4. Le père Maurice a-t-il vu Catherine récemment ?

5. Que dit-il à Germain pour l'intéresser à elle ?

6. A-t-il tout arrangé pour ce projet de mariage ?

7. Le père Léonard est-il intéressé à Germain ?

8. Pourquoi ?

9. Que répond le père Maurice à cette remarque de Germain : " Je vois que vous tenez aux bonnes affaires " ?

10. Et Germain que lui répond-il ? (*Sur notes.*)

11. Qu'ajoute alors son beau-père ?

12. A partir de : " Puissiez-vous vivre . . .," rapportez à la 3^e personne, la réponse de Germain. (*Il lui dit . . .*)

13. Rapportez l'argument de père Maurice en cas de mineurs.

14. Germain était pauvre quand il s'est marié ; pourquoi le père Maurice l'a-t-il accepté pour gendre ?

15. Pour une femme, est-ce la même chose ?

16. Quel est son dernier argument en faveur d'une femme ayant du bien ?

17. Quels conseils donne-t-il à Germain pour son voyage à Fourche ?

18. Pourquoi Germain cède-t-il avec tristesse aux raisons de son beau-père ?

Triple exercice de spontanéité

a. Observez, puis répétez inconsciemment : 1. *Sauf* votre consentement à tous deux, j'ai tout arrangé. 2. Vous n'arriverez jamais à faire cela : *vous ne vous y prenez pas bien*. 3. *Je me suis mis en tête d'*aller au cinéma ce soir. 4. Faites cela, *j'y tiens*. Ne perdez pas le livre que je vous ai prêté ; *j'y tiens*, c'est un souvenir. 5. *Quant aux* mathématiques, *il ne s'y entend guère*. 6. *Cela ne me regarde pas* ; je n'aime pas (à) me mêler des affaires des autres. Mêlez-vous de vos affaires. 7. Quelle phrase difficile ! *je ne m'y retrouve plus*. — *Tant pis* pour vous ; vous n'avez pas écouté la leçon. 8. Il a *mangé* toute sa fortune en procès. — *Tant mieux* pour ses avocats ! 9. *Je m'attends à* sa visite demain.

b. Thème et

c. Version — comme précédemment.

Conversation d'après la gravure ou Dictée.

IV. LA GUILLETTE

(a) EXPLICATION DU TEXTE

PAGE 18, LIGNE 2. *tout en* : en même temps que, pendant que, *while*.

3. *de la braise* : *some charcoal*.

4. *une chaumière* : une maison petite et pauvre dont le toit est en chaume (*thatch*). à deux portées de fusil : à

deux fois la distance qu'une balle de fusil peut atteindre ou porter.

9. Venir chercher : *to come to get*.

13. quémandeur(-euse) : mendiant(e), *a beggar*.

18. se décider à : *to make up one's mind to*; décider de signifie, *to decide*.

23. le domaine : ici, la ferme. Le domaine comprend la maison du maître et les propriétés ou terres qui en dépendent.

24. à la bonne heure ! exclamation de satisfaction : *good !* s'écrier : verbe essentiellement pronominal : *to exclaim*.

PAGE 19, LIGNE 3. je vas : populaire et incorrecte pour *je vais*.

15. la Saint-Jean : pour la fête en l'honneur de Saint-Jean, — le 24 juin. De même la *Saint-Martin* — 11 novembre. C'était la coutume des fermiers d'engager leurs domestiques à ces deux dates.

19. sur le communal : sur le terrain qui appartient à la commune.

20. qu'il lui dit : populaire pour *lui dit-il*.

21. un(e) pastour(e) : vieux mot pour *berger(-ère)* ou *pasteur*.

27. n'a pu se défendre d'y songer : *could not help thinking of it*.

31. un grand (ou bon) mois, etc. : correspond à *a full month*, etc.

PAGE 20, LIGNE 4. de quoi : a le sens général de la chose nécessaire pour la réalisation de l'action exprimée par l'infinitif qui suit.

14. Pour être sauvée de : même si vous êtes sauvée de (*even if . . .*).

16. prendre un parti : prendre une décision.

17. se faire (grand, etc.) : sens de *to be getting* ou de *to become*.

26. son pesant : participe présent du verbe peser, *to weigh*; employé substantivement = son poids.

PAGE 21, LIGNE 7. le sort en est jeté : la décision en est prise.

10. aimer à : la préposition *à* n'est pas obligatoire.

18. la petite à (la fille à, etc.) : pour *la petite de*, etc., est d'usage populaire.

19. s'en va bergère : forme elliptique pour *s'en va comme bergère*, ou *pour être bergère*.

23. à nous : pour marquer le contraste.

PAGE 22, LIGNE 20. vingt fois : pour *plusieurs fois*, *beaucoup de fois*, — nombre défini pour un nombre indéfini.

Famille du mot *domaine*

Latin : *domus*, maison ; *dominus*, maître (de maison).

Substantifs : une dame, madame, un damoiseau, une demoiselle, mademoiselle, un domaine (= *propriété*), un(e) domestique, un domicile (= *habitation*), la domination, la prédominance, un majordome (et quelques autres indiquant une fonction ou un titre moyenâgeux).

Verbes : dominer, prédominer.

Adjectifs : domanial, dominateur, dominical.

(b) PRATIQUE, ET ASSIMILATION DU TEXTE

Revue de la grammaire d'après le texte

a. Faites quatre phrases sur le modèle : **Le voilà qui entre ; ou Regardez, il entre ; ou Maintenant, il entre.**

b. Soulignez les formes réciproques de ce chapitre.

c. Soulignez-en les verbes qui gouvernent leur objet avec une préposition différente en anglais et en français.

Conversation et initiative

1. Inventez des phrases pratiques avec les verbes, les adjectifs et quelques substantifs de la famille de *domaine*.

2. Inventez-en aussi avec : *tout en*, *venir chercher*, *se décider à*, *à la bonne heure*, *s'écrier*, *un grand mois*, *de quoi*, *se faire grand* (ou un autre adjectif).

3. Faites des questions sur la mère Guillette, et répondez-y : Où elle habitait ; sa maison ; ses vêtements.

4. Dialogue entre deux élèves : l'un la mère Guillette, l'autre le père Maurice ; jusqu'au paragraphe : " Il faut bien . . . "

5. Racontez à votre manière, à la 3^e personne, comment Marie a été engagée comme bergère et pourquoi sa mère et elle se sont décidées à accepter cette offre.

6. Qu'est-ce que le père Maurice ajoute alors ?

7. Qu'est-ce que la mère Guillette lui répond ?

8. Quel service demande-t-elle ensuite ?

9. Germain était-il vieux à vingt-huit ans ? Dites pourquoi non et faites son portrait.

10. Comment sont-ils partis, Marie et lui ?

Triple exercice de spontanéité

a. Observez, répétez puis dites au passé indéfini : 1. Je vais chercher de la braise chez ma voisine pour allumer mon feu. 2. Tout en lisant ce chapitre, je le traduis mentalement. 3. Je me décide à me marier. 4. A la bonne heure ! me répond-elle, voilà une bonne décision. 5. Je m'écrie alors : Merci, Mademoiselle, c'est très encourageant. 6. Je passe un grand mois à la campagne chez mon oncle. 7. J'achète de quoi dîner. 8. Il étudie pour se faire ingénieur. Il se fait vieux.

b. Version et

c. Thème — comme précédemment.

Conversation d'après la gravure ou Dictée.

V. PETIT-PIERRE

(a) EXPLICATION DU TEXTE

PAGE 23, LIGNE 4. le pré-long : ainsi appelé à cause de sa forme en longueur.

6. hennir : prononcez *énir*.

9. prendre le grand trot : *to break into a quick trot*. Le contraire est le petit trot, *slow trot*.

10. le nez au vent : remarquez le pittoresque de cette expression et, des mots, déduisez l'anglais correspondant.

17. Que ! exclamatif, *how !* Rendez en bon anglais cette phrase exclamative.

19. se fâcher : verbe réfléchi, *to get angry*.

22. rentrer ses larmes : les retenir, les dissimuler où, ici, s'empêcher de pleurer.

23. se douter de (ou *que*) : *to suspect* (construction pronominale) ; douter de, *to doubt*.

25. prunelle : *sloe, wild-plum*. Le suffixe *-elle* est diminutif.

PAGE 24, LIGNE 3. qu'il est gentil : (je trouve) qu'il est gentil. *que ! how !*

6. ne pas pouvoir se tenir de : ne pas pouvoir s'empêcher de ou, ici, ne pas pouvoir résister à.

11. il paraît que (*impers.*) : il semble que. être de trop : *to be in the way*.

20. si fait : emphatique, *Oh yes, I do*. Si, pour *oui*, répond à une phrase négative ou interrogative-négative.

23. je n'en dirai mot : je n'en dirai pas un mot.

26. faire attention : *to notice, be careful, pay attention*.

30. s'en aller : *to go* (ou *move*) *away, to go off*.

PAGE 26, LIGNE 5. à la légère : légèrement, sans réflexion.

6. en vouloir à (quelqu'un) : *to have a grudge against*; en représente *du mal*, etc.

21. par exemple ! exclamation de surprise et de protestation : Est-ce possible ! *Just think of it !* etc.

28. la même chanson : la même histoire.

PAGE 27, LIGNE 1. à passer : forme populaire et provinciale pour : *qui devait passer* ou, subjonctif : *que mon père passe* (*passât*).

2. à force de : *by dint of*.

16. se prendre à : ou, se mettre à, commencer à.

17. tout de bon : *in good earnest*. Contraire de *par feinte*.

PAGE 28, LIGNE 4. se mettre en colère : ou, se fâcher, *to get angry*.

10. **Vrai** (*adj.*) : pour *vraiment* (*adv.*).

26. **sans façon** : ou, sans manières.

PAGE 30, LIGNE 7. s'apercevoir de : *to notice* (forme pronominale) ; **apercevoir**, *to see*.

Famille du mot *emmener*

Latin : *minare* (pousser devant soi), conduire, mener.

Substantifs : un meneur, un promeneur, une promenade, le promenoir.

Verbes : mener (conduire en menant), amener, ramener, remener, emmener (mener d'un lieu à un autre), remmener, malmener, se démener, (se) promener.

(b) PRATIQUE ET ASSIMILATION DU TEXTE

Revue de la grammaire sur le texte

1. Mettez au passé indéfini : " En passant devant le pré-long . . ." jusqu'à la fin du paragraphe.

2. Dans ce chapitre, soulignez, pour en justifier l'orthographe, deux participes passés employés avec *être*, deux avec *avoir*, deux de verbes pronominaux.

Conversation et initiative

1. Inventez des phrases avec quelques mots de la famille de *mener*.

2. Inventez-en avec : *Que ! se fâcher, se douter de* (ou *que*), *être de trop, faire attention, s'en aller, en vouloir* (à *quelqu'un*), *à force de, se mettre en colère*.

3. Racontez la scène de la jeune Grise et de la vieille Grise au pré-long.

4. Qu'est-ce que cette scène a rappelé à Germain ? (*Tout le paragraphe.*)

5. Qu'est-ce que Marie lui dit alors ?

6. Quelles raisons Germain donne-t-il de n'avoir pas emmené Pierre ?

7. Quelle raisons Marie lui donne-t-elle de l'emmener ?

8. Quel service Germain lui demande-t-il ?

9. Pourquoi s'y refuse-t-elle ?

10. Racontez comment ils ont trouvé Petit-Pierre.

11. Rapportez le dialogue de Germain et de Petit-Pierre.

12. Rapportez comment Marie décida Germain à l'emmener. (*Sur notes prises d'avance.*)

Triple exercice de spontanéité

a. Observez, répétez à haute voix : 1. *Elle se doute que ce voyage de Germain sera sans résultat.* 2. *Moi aussi, je doute qu'il réussisse.* 3. *Il s'en est allé parce qu'il s'était aperçu qu'il était de trop.* 4. *Faites attention, c'est difficile. Vous répondez toujours à la légère.* 5. *Je lui en veux parce qu'il n'est jamais aimable avec moi.* 6. *A force de revoir cette règle, je la saurai.* 7. *Il s'est mis en colère pour rien.* — *Vrai ? — Oui, c'est vrai.* 8. *Il n'est guère poli ; il est toujours sans façons avec tout le monde.*

b. Version et

c. Thème — comme précédemment.

Conversation d'après la gravure ou Dictée.

VI. DANS LA LANDE

(a) EXPLICATION DU TEXTE

PAGE 31, LIGNE 1. une lande, une brande : *heath, barren, moor.* Ah çà ! ou, Eh bien alors !

3. petit bonhomme : sens de *little fellow* ou *chap.*

9. que Jeannie devait être par là : *that Johnny must be up there.*

10. la métairie : la ferme. Une métairie est une ferme dont le propriétaire partage les bénéfices avec le fermier qui l'exploite.

12. aviser à : réfléchir à ce qu'il faut faire.

15. creuser l'estomac : faire sentir la faim, donner de l'appétit. Du verbe *creuser*, *to hollow*.

18. voilà que ça commence : *there he goes (start)*.

20. crier la faim ou la soif : *to cry out for something to eat or drink*.

23. au Point du Jour : c'est le nom ou enseigne (*sign-board*) écrit au-dessus de la porte de ce cabaret (*wine shop*) ou auberge (*inn*).

25. un doigt de vin : un peu de vin. Littéralement, la quantité de vin, dans un verre, représentée par la largeur d'un doigt.

PAGE 32, LIGNE 1. avoir besoin de : *to need*.

4. le goûter : petit repas vers les quatre heures de l'après-midi. à jeun : *fasting, on an empty stomach*.

9. l'envie de : le besoin ou le désir de ; avoir envie de, *to feel like to*.

14. Allons, allons ! ici, interjection, sens de *Come, come !*

19. du pain bis : *brown bread*.

PAGE 34, LIGNE 1. encore n'y entra-t-il : avec *encore*, *peut-être*, *à peine*, *aussi*, etc., au commencement de la phrase, on fait l'inversion du pronom sujet.

3. gagner : sens de *atteindre (to reach)*, *arriver à*.

12. un bout de côte très raide : *a bit of very steep hill*.

25. faillir : être sur le point de, manquer de ; faillit s'abattre, *nearly fell*.

26. grand'peine : l'adjectif *grand* reste invariable dans quelques composés féminins : *grand'chose*, *grand'route*, *grand'rue* (= *main street*), etc., et prend une apostrophe.

PAGE 35, LIGNE 3. s'en retourner : forme analogue à *s'en aller*.

25. en nage : *dripping wet*.

30. donna un coup de reins : *kicked up (with its hind quarters)*.

PAGE 36, LIGNE 2. **fort bien** : dans le sens de *d'une façon évidente, aisément*.

10. **est sous la rivière** : est inondée (= *flooded*).

14. **la première venue** : la première que nous trouverons.

Famille de *faim*

Latin : *fames*.

Substantifs : la faim, la fringale (faim subite, violente), la famine.

Verbe : affamer.

Adjectif : famélique.

(b) PRATIQUE ET ASSIMILATION DU TEXTE

Revue de la grammaire sur le texte

1. Soulignez dans le texte trois subjonctifs après une conjonction composée de *que* (*sans que, quoique, avant que, etc.*). Inventez des phrases pratiques avec ces conjonctions.

2. Préparez un tableau synoptique du verbe *boire*, et inventez des phrases complètes aux principaux temps.

Conversation et initiative

1. Inventez des phrases avec les mots de la famille de *faim*.

2. Inventez-en, au passé indéfini, avec *aviser à, avoir besoin de, faillir, s'en retourner*.

3. A quoi pense Germain au début de ce chapitre ?

4. Qu'est-ce que c'est qu'un cantonnier ?

5. Où devait-être Jeannie à ce moment-là ?

6. Quelle commission Germain lui a-t-il donnée ?

7. Au bout d'une lieue qu'est-ce que Pierrot a dit et fait ?

8. Et Germain quelle proposition a-t-il faite alors ?

9. Qu'est-ce que Marie a répondu ?

10. Germain a-t-il insisté ? (*Sur notes, jusqu' à : Ils entrèrent . . .*)

11. Qu'est-ce que la femme de l'auberge leur a servi ?

12. De quoi Germain s'est-il excusé à la fin du repas ?

13. En route, qu'est-ce qui empêchait Germain de s'orienter ?

14. Qu'est-ce que son beau-père lui avait dit pour l'aider à trouver le bon chemin ?

15. Quand ils furent descendus de cheval que fit Germain ?

16. Et Marie ?

17. Et la Grise ?

18. Qu'est-ce que Germain a ensuite proposé ?

Triple exercice de spontanéité

a. Observez, justifiez les pronoms objets, répétez :

1. Avez-vous *avisé* à cette chose ? — Oui, j'y ai *avisé*.

2. Cette promenade m'a creusé l'estomac. 3. Je suis à jeun, je n'ai pas encore déjeuné. 4. *J'ai besoin* de ce livre ; j'en ai un besoin urgent. 5. *Avez-vous envie* d'aller au théâtre ce soir ? — Non, je n'en ai pas envie. 6. *J'ai failli* me casser le bras ; j'ai failli me le casser en tombant de cheval. 7. J'ai fini, *je m'en retourne* chez moi. — *Moi aussi*, je m'en vais.

b. Version et

c. Thème — comme précédemment.

Conversation d'après la gravure ou Dictée.

VII. SOUS LES GRANDS CHÊNES

(a) EXPLICATION DU TEXTE

PAGE 37, LIGNE 4. Vous avez bien du feu ? *You have something to strike a light with, haven't you ?*

7. **ma future** : ce mot s'explique de lui-même, n'est-ce pas ?

14. **à tâtons** : *groping about*. Du verbe *tâter*, *to feel*.

20. **à l'envers** : *upside down*.

21. **il ne roulera pas dans la ruelle** : il ne tombera pas de son lit. La *ruelle* (petite rue) est l'espace entre le mur d'une chambre et le lit.

22. calez(-moi) ça : *wedge me that*. Dans ces sortes de phrases le pronom (*moi*, etc.) est purement emphatique, pour montrer l'intérêt que celui qui parle prend à l'action.

PAGE 38, LIGNE 6. **ce n'est pas bien sorcier :** rien de plus simple, ou (familier) : ce n'est pas bien malin. **Un sorcier, une sorcière,** *wizard, witch*, sont supposés faire des choses extraordinaires.

11. au beau milieu de : ou, en plein(e), *right in the midst of*.

20. vous n'êtes pas poumonique : vous n'êtes pas poitrine ou vous n'avez pas la pneumonie — (de **poumons**, *lungs*). *Poumonique* est paysan et incorrect.

21. Non pas, que je sache : *No, so far as I know*. Le subjonctif de *savoir* est idiomatique dans cette expression.

PAGE 39, LIGNE 3. **une personne d'esprit :** une personne intelligente et de jugement.

5. le cœur me revient : *my good spirits are coming back (to me)*. *Cœur* au figuré pour *courage*.

7. fort (adj.) : employé adverbialement dans le sens de *très*.

9. s'aviser de : avoir l'idée de. (Cf. p. 31, l. 12.)

20. quelque ouvrage que ce fût : *any work whatever*; *quelque . . . que* demande le subjonctif.

PAGE 40, LIGNE 1. **Allez ! (ou va !)** : dans ce cas est emphatique ; sens de *indeed ! I say*, etc., suivant le contexte.

6. faire grand cas de : ou, faire beaucoup de cas de, *to think much of*, apprécier beaucoup, donner de l'importance à.

11. être de moitié avec (quelqu'un) : *to share half (of it) with (somebody)*.

PAGE 42, LIGNE 8. **vous ne boiriez pas du vin si vous en aviez ?** Remarquez que cette interrogative-négative correspond à une affirmative emphatique ; par conséquent : *du vin*.

18. **sans y regarder** : sans regret pour la dépense, prodigalement. De : regarder *d* par conséquent *y*.

29. **cuit(-es) à point** : *cooked to a turn*.

PAGE 43, LIGNE 10. **là** : marquant l'hésitation, sens de *well*, etc.

19. **songer à** : ou, penser à.

23. **un écu** : pièce de monnaie, variant de 3 à 6 francs selon les anciennes provinces.

Famille de *patience*

Latin : *pati*, souffrir ; participe passé, *passus*.

Substantifs : la passion, la compassion, la patience, l'impatience, le patient, la passivité, l'impassibilité, l'incompatibilité.

Verbes : se passionner, pâtir, compatir, patienter, s'impatienter.

Adjectifs : passif, passible, compatissant, compatible, incompatible, passionnel. Formez l'adverbe en *-ment* de l'adjectif *passif*.

(b) PRATIQUE ET ASSIMILATION DU TEXTE

Revue de la grammaire sur le texte

1. Dans ce chapitre, soulignez tous les substantifs employés dans un sens partitif et justifiez la construction.

2. Faites un tableau synoptique du verbe *prendre* et préparez-vous à dire des phrases aux principaux temps de ce verbe.

Conversation et initiative

1. Faites une phrase au passé indéfini avec *se passionner* (*pour*), *s'impatienter* (*de*).

2. Inventez-en d'autres avec *d tâtons*, *ce n'est pas bien sorcier*, *au beau milieu de*; *non pas*, *que je sache*; *faire grand cas de*, *cuit à point*, *songer à*.

3. Germain avait-il encore du feu? Pourquoi n'en avait-il plus?
4. Pourquoi Marie a-t-elle mis la bûche à l'envers?
5. Qu'est-ce qu'elle a répondu à Germain quand il lui a dit que le bois ne prendrait pas?
6. Dites comment ils ont fait leur feu. Parlez de la flamme de ce feu.
7. Que veut dire "la flamme finit par s'élever," en anglais?
8. Quel a été l'effet de ce feu sur Germain?
9. Dialogue entre deux élèves (*sur notes prises*) imitant celui de Marie et Germain au souvenir de sa femme.
10. Qui est-ce qui a encore parlé de manger?
11. Et Marie que lui a-t-elle répondu alors?
12. Racontez à votre manière, sur notes prises, comment-ils ont eu à manger et à boire.
13. Qu'est-ce que Germain a souhaité à Marie à la fin de ce fameux repas?
14. Racontez le reste de leur conversation.

Triple exercice de spontanéité

a. Observez, traduisez si nécessaire, répétez : 1. Il faisait nuit, nous marchions à tâtons dans ce bois. 2. Je suis la leçon, Monsieur. — Mais non, vous tenez votre livre à l'envers. 3. En arrivant à l'hôtel, j'ai dit : Montez-moi ma valise dans ma chambre. 4. Docteur, j'ai la fièvre, tâchez-moi le pouls. 5. Ce n'est pas bien sorcier (ou malin) ce que vous faites-là. 6. Vous souvenez-vous de son nom? — Oui, je m'en souviens (ou, je me le rappelle). 7. Je suis plus fort de mes bras qu'habile de mes mains. 8. Est-ce que Paul est à Boston? — Non, que je sache. 9. A force d'étudier cette règle, vous finirez par la savoir, je vous en réponds. 10. Je ne peux pas m'empêcher d'être de mauvaise humeur; je ne peux pas m'en empêcher. 11. Je vous comprends, allez. 12. Quelle heure est-il? — Il est bien midi. 13. Faites cuire ce bœuf. Faites-le cuire à point. 14. Je ne songe pas à cela; je n'y songe pas du

tout. 15. Petite méchante (*naughty girl*), vous vous moquez de moi. — Non, je ne me moque pas de vous.

b. Version et

c. Thème — comme précédemment.

Conversation d'après la gravure ou Dictée.

VIII. LA PRIÈRE DU SOIR

(a) EXPLICATION DU TEXTE

PAGE 44, LIGNE 9. ciel de lit : *bed-tester*. Pluriel : *des ciels de lit*.

10. mais ton petit père n'en soupe pas moins : ou, mais cela n'empêche pas ton petit père de souper.

PAGE 45, LIGNE 6. des méchantes bêtes : pour *de méchantes bêtes*, d'après la grammaire, est emphatique.

8. fit : pour *dit*. Faire, dans ces sortes de phrases, s'emploie souvent pour dire : faire (le geste) de non, oui, etc.

14. se souvenir de (quelque chose) : ou, se rappeler : Je m'en souviens ; je me le rappelle.

25. taper : dans le sens de *to fight, to strike*.

PAGE 46, LIGNE 3. s'entendre avec quelqu'un : sens réciproque de *se comprendre l'un l'autre*.

9. vous en reviendrez : vous reviendrez (de cela) de cette idée ; vous changerez d'opinion à ce sujet. Remarquez que, dans la réponse qui suit, Germain fait un jeu de mot avec *revenir* qui signifie revenir de l'endroit où il va. Dans la première expression, *revenir* est au sens figuré ; dans la seconde, au sens propre.

21. toute (*adv.*) : *quite, very*. Tout, adverbe, varie en genre et en nombre devant un adjectif féminin commençant par une consonne ou un *h* aspiré.

PAGE 47, LIGNE 14. plus qu'avec effort : avec un très grand effort.

21. se laisser aller à : s'abandonner à.

27. s'approcher de (*réfléchi*) : *to draw near*; **approcher** (quelque chose), *to move up* ou *towards*, *draw up*.

Famille de bois

Allemand : *busch*; bas-latin : *boschus*, forêt.

Voici les plus courants :

Substantifs : le bois, le bosquet, le bouquet, le bocage, la bûche, le bûcher, le bûcheron, un bûcheur, le buisson, une embuscade, la boiserie.

Verbes : déboiser, reboiser, débusquer, s'embusquer, bûcher.

Adjectifs : boisé, déboisé, buissonnière, embusqué.

(b) PRATIQUE ET ASSIMILATION DU TEXTE

Revue de la grammaire par le texte

a. Faites un tableau synoptique du verbe *devoir*. Préparez des phrases avec ce verbe marquant (1) la supposition (sens de *probablement*) ; (2) l'intention ; (3) l'obligation.

b. Continuez aux divers personnes avec le pronom emphatique disjoint :

Je n'ai pas peur, moi. Tu . . .

Je n'ai pas honte, moi.

Je n'ai pas tort, moi.

Je n'ai pas froid, moi.

Je n'ai pas faim, moi.

Conversation et initiative

1. Faites des phrases avec quelques-uns des mots de la famille de *bois*.

2. Faites-en d'autres avec *se souvenir de*, *s'entendre* (*avec quelqu'un*), *en revenir*, *se laisser aller à*, *s'approcher de*.

3. Comment Petit-Pierre s'est-il réveillé ?

4. Qu'est-ce que Marie a répondu à la réflexion de Germain ?

5. De quoi Germain se doutait-il ?

6. Parlant à Marie, que s'est-il ensuite écrié ?
7. Petit-Pierre a-t-il mangé de bon appétit ?
8. Dramatisez le passage sur les loups (trois élèves : Pierre, Marie, Germain).
9. Qu'est-ce que Germain a dit ensuite à Marie ?
10. Que lui a-t-elle répondu ?
11. Et Petit-Pierre ?
12. Qu'a-t-il dit de sa prière du soir ?
13. Racontez-nous cette prière du soir dans le bois (*sur notes*).
14. Racontez-nous aussi comment l'enfant s'est endormi et ce qu'il a dit alors.
15. Ce chapitre vous semble-t-il beau ?

Triple exercice de spontanéité

a. **Observez, répétez plusieurs fois :** 1. Elle le regarde d'un air *tout* pensif. Elle est *tout* étonnée, *toute* stupéfaite, *toute* rouge et *toute* honteuse. 2. Est-ce que *vous vous doutiez de cela* ? — Je ne m'en doutais pas du tout. 3. Mange donc ! s'est-il écrié. Non, *fit* Marie, il n'a pas faim. Alors, *il s'est mis à manger*. 4. *Vous souvenez-vous de cette règle* ? — Non, je ne m'en souviens pas ; *je ne me la rappelle pas* du tout. 5. *Marie et Pierre s'entendent* toujours bien. *Moi*, je ne m'entends pas avec eux. 6. Vous croyez encore cela ! vous êtes bien naïf, vous en reviendrez, *allez !* 7. *Je me suis approché d'elle* pour mieux l'entendre ; elle parle si bas ! *J'ai approché ma chaise* et je m'y suis assis.

b. **Version et**

c. **Thème** — comme d'habitude.

Conversation d'après la gravure ou Dictée.

IX. MALGRÉ LE FROID

(a) EXPLICATION DU TEXTE

PAGE 49, LIGNE 7. **faire un somme** : *to take a nap*.

8. **cela** : pour *le sommeil*.

PAGE 51, LIGNE 3. **Que veux-tu! (Que voulez-vous!)** : *Well, supposing I did! What can I do, etc.* Selon le contexte.

15. **être à son aise** : avoir le confortable.

22. **faire le (la ou les) difficile(s)** : être difficile à contenter ou à plaire.

PAGE 52, LIGNE 4. **avec (mauvaise) humeur** : l'adjectif est sous-entendu.

6. **Je passerais par-dessus ses yeux** : je ne tiendrais pas compte de ses yeux, je lui pardonnerais ses yeux, *I would not mind his eyes.*

9. **en tenir pour** : *to stick up for, be smitten with.*

12. **rire aux éclats** : ou, éclater de rire, *burst out laughing.*

13. **faire accroire** : sens péjoratif de *faire croire.*

19. **se moquer de (quelqu'un)** : *to make fun of.* Verbe essentiellement pronominal.

23. **se sentir porté** : pour *avoir de l'inclination* ou *du penchant pour.*

26. **ça ne me fait rien** : ou, ça m'est égal.

PAGE 53, LIGNE 14. **avoir beau + un infinitif** : faire inutilement ou en vain l'action exprimée par l'infinitif ; *il eut beau faire, it was all in vain.*

26. **comme une petite caille (quail)** : se dit des jeunes filles qui ont un air de bonne santé et de fraîcheur.

PAGE 54, LIGNE 4. **honnête** : dans le sens de *franc, sincère, etc.*

18. **elle n'est pas intéressée** : elle ne donne pas d'importance à l'argent (de son futur mari, ici).

25. **s'embarquer dans (une affaire, un mariage, etc.)** : entreprendre, s'engager dans. **sourire à** : dans le sens de *plaire à.*

28. **venir à bout de** : réussir à (achever, faire comprendre, etc.).

PAGE 56, LIGNE 4. **ne plus pouvoir y tenir** : ne plus pouvoir endurer (quelque chose).

Famille de *froid*

Latin : *frigor*, froid ; *frigere*, avoir froid.

Substantifs : le froid, la froideur, la froidure, le frisson, le frissonnement, la frayeur, l'effroi, un refroidissement.

Verbes : refroidir, frissonner, effrayer.

Adjectifs : froid(e), effroyable, frileux, réfrigérant, frigorifique. Formez des adverbes en *-ment* des trois premiers adjectifs.

(b) PRATIQUE ET ASSIMILATION DU TEXTE

Revue de la grammaire sur le texte

a. Faites un tableau synoptique du verbe *dire* puis préparez des phrases aux principaux temps.

b. Donnez l'équivalent anglais de *bien* dans ces phrases :

Eh bien ! Oui, dis-la si tu la devines, Marie. Je vois bien que tu ne veux point causer avec moi. Non, bien sûr, puisque je suis pauvre comme Job. Ça ne te ferait pas de peine d'être bien logée. Il se trompa si bien qu'il prit Marie pour Pierre. Nous trouverons bien une maison. Il est donc bien tard ?

Conversation et initiative

1. Inventez des phrases avec quelques-uns des mots de la famille de *froid*.

2. Inventez-en d'autres avec *faire un somme*, *faire le difficile*, etc. ; *être à son aise*, *se moquer de*, *ça ne me (lui, etc.) fait rien*, *avoir beau* + inf., *ne plus pouvoir y tenir*.

3. Marie que conseille-t-elle à Germain au début de ce nouveau chapitre ?

4. Racontez la scène des cinquante idées de Germain.

5. De quoi causent-ils ensuite ? (*Sur notes, pour les idées et les expressions et jusqu'à " Germain se sentit jaloux."*)

6. Qu'est-ce que Marie ajouta à l'idée de Bastien comme mari ?

7. Qu'est-ce que Germain lui a répondu ?

8. Pourquoi n'aime-t-elle pas Bastien ?

9. Que dit-elle de son mariage avec un vieux ?
10. Pourquoi n'a-t-elle pas répondu à la question indirecte que Germain lui a faite après ?
11. Et lui qu'a-t-il fait alors ?
12. Vous êtes Germain — supposons — faites, à sa manière le portrait physique et moral de la petite Marie.
13. Pour quelles raisons Germain trouve-t-il inutiles toutes ces réflexions qu'il vient de faire sur Marie ?
14. Parlez-nous du baiser (*kiss*) qu'il donna alors à Petit-Pierre.
15. Qui est-ce qui veut nous relire cette splendide description de la forêt vers minuit ?
16. Racontez la fin du chapitre.

Triple exercice de spontanéité

a. **Observez, répétez :** 1. Hier à midi, j'ai fait un petit somme d'une demi-heure. J'étais en train de préparer ma leçon et j'avais envie de dormir. Que voulez-vous ? cette leçon ne m'intéressait pas du tout. 2. Vous connaissez ces gens ? sont-ils bien riches ? — Ils sont simplement à leur aise. 3. Allons ! mangez ça ; ne faites pas le difficile, Paul. 4. Je ne peux pas aller vous voir demain, car je tiens à aller chez les Smiths. — Oh ! je vois que vous en tenez pour les Smiths ! Je passe pardessus cela, mais vous viendrez après-demain, n'est-ce pas ? 5. Ne riez pas aux éclats, contentez-vous de sourire. 6. Il est très naïf, on lui fait accroire tout ce qu'on veut. 7. Je ne me sens guère porté pour les mathématiques, c'est trop abstrait. — Oh ! moi, les mathématiques ou les langues ça m'est égal. 8. J'ai beau me coucher tard, j'ai de la peine à m'endormir. 9. Moi, je ne fais pas grand cas du physique ; c'est le caractère qui a de l'importance. 10. Il est trop intéressé ; on ne peut pas lui faire dépenser un sou pour les autres. Mais, je passe par-dessus ce défaut ; il est si respectueux ! 11. Ne vous embarquez pas dans cette affaire d'automobiles : elle n'est pas sûre. 12. Voulez-vous m'accompagner à la campagne ? — Oui, ça me sourit assez. 13. Je ne peux pas venir à bout de cet exercice ; il

est trop difficile pour moi. J'en ai mal à la tête, *je n'y tiens plus !*

b. Version et

c. Thème — comme ci-devant.

Conversation d'après l'image ou Dictée.

X. A LA BELLE ÉTOILE

(a) EXPLICATION DU TEXTE

PAGE 58, LIGNE 1. à la belle étoile : *under the stars, in the open*, s'emploie avec *coucher, dormir*, etc., et aussi avec *partir*, etc., *to depart at night*. Pour le coup : sens de cette fois. y renoncer : *to give it up*.

2. jeter un sort : jeter = *to cast*; un sort = *a spell*. L'expression anglaise se déduit aisément de ces mots.

5. en prendre son parti : ou : se résigner à, *to make the best of it*. Prendre philosophiquement la chose, etc.

18. n'en pouvoir plus : *to be exhausted, tired out*. L'expression anglaise se déduit facilement du sens littéral des mots.

PAGE 59, LIGNE 10. tes mille volontés : *your every wish* (Cf. p. 22, l. 20), ou tout ce que tu veux, désires, etc.

19. ne pas regarder à : ici sens de ne pas donner d'importance à, *not mind*.

22. un gars : populaire pour garçon. (Prononcez *gâ*.) qui peut se déranger : ou, qui peut mal tourner, sens de *go astray*.

PAGE 60, LIGNE 5. finir (ou mourir) sur la paille : mourir dans la pauvreté, la misère. Paille = *straw*. Littéralement : finir sur une pailleasse, comme les pauvres.

13. être à même de : ou, être capable de, être en position de, pouvoir.

22. et faite pour être recherchée : *and worthy to be sought after*.

PAGE 61, LIGNE 7. le cœur ne m'en dit pas (pour vous, etc.) : *my heart does not speak (for you)*. Pourquoi le et pas mon ?

8. Je vous aime bien : *I like you very well*. Je vous aime, *I love you*. Remarquez cette fine différence.

15. ça soit : pour *ce soit* est campagnard.

PAGE 62, LIGNE 4. tutoyer : parler à quelqu'un en employant *tu, toi* en signe d'intimité ou de familiarité.

8. Il mit sa tête dans ses deux mains : pourquoi *sa, ses* ?

PAGE 63, LIGNE 17. (prendre, aller) tout droit : (*to go*) *straight on*.

26. à nuitée : pour *pendant la nuit* est provincial et vieux français.

31. qu'il s'agissait bien d'elle : que c'était bien elle, que c'était bien d'elle qu'il était question.

PAGE 64, LIGNE 7. le museau : de l'ancien français *musel*, se dit, au sens propre, des animaux seulement. Appliqué aux personnes dans le sens de visage il marque la familiarité ou le badinage (*jest*).

Famille du mot voir

Latin : *videre*, voir, regarder ; supin, *visum*.

Voici seulement les principaux mots de cette famille.

Substantifs : le visage, la vision, un avis, un visiteur, une envie, un individu, la providence, la provision, le pourvoyeur, la revue, une révision, le proviseur, la visièrre, le visa, un visionnaire, une entrevue, la prévoyance, la clairvoyance, l'évidence, etc.

Verbes : voir, visiter, viser, aviser, deviser, improviser, prévoir, pourvoir, dévisager, envisager, reviser, etc.

Adjectifs : prévoyant, clairvoyant, visible, invisible, évident, providentiel, etc.

Adverbes : voici, voilà, vis-à-vis, à l'improviste, etc.

(b) PRATIQUE ET ASSIMILATION DU TEXTE

Revue de la grammaire sur le texte

1. Faites un tableau synoptique du verbe *voir* et des phrases complètes aux principaux temps.

2. Soulignez les verbes au subjonctif de ce chapitre pour en justifier les divers cas et la concordance des temps, puis réciter ces verbes à toutes les personnes du temps.

Conversation et initiative

1. Expliquez le sens des divers préfixes et suffixes des mots de la famille de *voir*. (*Voyez une grammaire moderne.*)

2. Faites des phrases originales avec *renoncer à*, *y renoncer*, *n'en pouvoir plus*, *être à même de*, *aller tout droit*.

3. En constatant qu'ils étaient revenus à leur point de départ, qu'est-ce que Germain a dit ?

4. Qu'est-ce qui montre que Marie avait très froid ?

5. Rapportez, sur notes prises, les diverses raisons que lui donne Germain pour la décider à devenir sa femme (jusqu'à "si fait . . .").

6. Quelle objection Marie oppose-t-elle ?

7. Continuez les raisons données par Germain dans la paragraphe qui suit.

8. Donnez la réponse de Marie.

9. Que dit Germain de cette réponse ?

10. Et Marie qu'ajoute-t-elle ?

11. Comment Germain et Marie passèrent-ils le reste de la nuit ?

12. Germain qu'a-t-il fait quand le jour est venu ?

13. Parlez de la rencontre du bûcheron.

14. Racontez ce qu'a dit Petit-Pierre avant de s'en aller avec Marie.

Triple exercice de spontanéité

a. Observez, répétez : 1. La nuit dernière, j'ai couché à la belle étoile. — Pour le coup, vous avez respiré de l'air pur.

2. J'ai manqué mon train, mais j'en ai pris mon parti. 3. Je

ne regarde pas s'il est riche ou pauvre ; il est honnête et courageux, cela me suffit. 4. Son imprévoyance l'a réduit à la misère : *il mourra sur la paille*. 5. Je regrette infiniment, mais *je ne suis pas à même de vous rendre ce service*. 6. *Le cœur ne m'en dit pas* pour lui, je l'estime et c'est tout. 7. "Je vous aime bien" est tout différent de "je vous aime," n'est-ce pas ? 8. Vous la connaissez ? — Beaucoup ! *nous nous tutoyons*. 9. Quelle leçon difficile ! *Je n'en peux plus*.

b. Version et

c. Thème — comme ci-devant.

Conversation d'après l'image ou Dictée.

XI. LA LIONNE DU VILLAGE

(a) EXPLICATION DU TEXTE

PAGE 66, LIGNE 1. lion, lionne : à la date de ce roman, on appelait ainsi une jeune personne élégante, homme ou femme, à succès mondains. Ici, *du village* ajoute une pointe d'ironie à cette appellation.

19. faire voir : indiquer, montrer, prouver.

22. s'en falloir de peu (de beaucoup) : forme impersonnelle, *to be lacking but little (much)* : Il s'en fallait de peu qu'on (ne) la prit pour . . ., *one might have almost taken it for . . .*

25. un bourgeois : un Français de la classe moyenne, ayant le confortable par conséquent. Ce mot vient de *bourg*, gros village ou petite ville.

26. venir (aller) au devant de (quelqu'un) : *to come (go) to meet (somebody)*.

PAGE 67, LIGNE 1. la phrase consacrée : la phrase qui s'emploie (en la circonstance), la phrase consacrée par l'usage.

3. Vous êtes donc venu vous promener par ici ? *Then you came for a walk (a ride, etc.) around here ?*

Triple exercice de spontanéité

a. Observez, répétez : 1. *Il s'en faut de beaucoup* que je sois prêt pour mon examen de français de demain 2. Cet après-midi *j'irai* à la gare *au-devant* de mon oncle. 3. C'est une demoiselle qui a *de quoi* attirer les regards. Pour se marier, elle n'aura que l'embarras du choix. 4. Ne lisez pas ce livre : *il n'en vaut pas la peine.* 5. *Je me sens toujours gauche* quand je suis en compagnie de jeunes filles. 6. Ce chapeau vous *sied* très bien, mademoiselle. 7. Je prépare mes leçons *de bon cœur*, sans y être forcé. Elles sont si intéressantes ! 8. J'e n'aime pas *les airs maniérés* de cette demoiselle. Soyons simples et naturels. — Je vois que *vous n'êtes pas coiffé d'elle.* — Oh ! non, alors ; ce n'est qu'*un cotillon.*

b. Version et

c. Thème — comme ci-devant.

Conversation d'après l'image ou Dictée.

XII. LE MAÎTRE

(a) EXPLICATION DU TEXTE

PAGE 72, LIGNE 15. *ce n'est pas à elle à aller au-devant de vous* : sens figuré de *ce n'est pas à elle à vous faire les avances.* (Cf. p. 66, l. 26.)

17. *est à marier* : est en situation de se marier. (Cf. maison à louer, etc.)

20. *la mine éveillée* : l'air gai, vif, alerte ou primesautier ou enjoué ou jovial.

PAGE 73, LIGNE 3. *servir d'enseigne* : pour le sens littéral d'*enseigne*. Cf. p. 31, l. 23, puis déduisez le sens figuré.

8. *s'entendre* : sens réciproque de *se comprendre*, *s'arranger*.

11. *rester le nez au vent* : expression pittoresque pour *rester dans l'incertitude, dans l'attente.*

21. **se rebuter** : se décourager, ici.

22. **se mettre sur les rangs** : se déclarer candidat.

23. **mieux appris** : plus courtois. Contraire du substantif un malappris désignant un homme sans manières, incivil ; un rustre.

24. **on** : indéfini pour *nous* (*elle* ou *moi*).

29. **Quelque chose de mieux** : le *de* est idiomatique dans le cas d'un pronom suivi d'un adverbe ou d'un adjectif.

PAGE 74, LIGNE 1. **cela ne me regarde pas** : ou, ce n'est pas mon affaire. Regarder dans le sens de *concerner*.

3. **vu que** : sens de *since*.

PAGE 75, LIGNE 11. **cet intérieur** : sens de *cette famille, cette maison, ce ménage*.

16. **N'eût-il pas été** : ou, même (*even if*) s'il n'eût pas été.

19. **leur assiette** (du verbe *asseoir*) : leur condition normale, leur état habituel.

23. **une chôme** : provincial pour un chaume ou une éteule, *stubble, thatch*.

PAGE 76, LIGNE 8. **ils se sont en allés** : populaire pour *ils s'en sont allés*.

22. **constant** : dans le sens (impersonnel) de *il était évident*.

PAGE 77, LIGNE 27. **la fille** : pour *ma fille* ou *mademoiselle*, est populaire.

PAGE 78, LIGNE 24. **se faire prier** : *to need to be urged*.

Famille de *maitre*

Latin : *magister*, chef.

Substantifs : le maître, la maîtresse, le contre-maître, la maîtrise, le magister, le magistrat, la magistrature, le mistral.

Verbe : maîtriser.

Adjectif : magistral.

(b) PRATIQUE ET ASSIMILATION DU TEXTE

Revue de la grammaire sur le texte

1. Faites un tableau synoptique du verbe *s'asseoir* et des phrases aux temps principaux.

2. Dites les deux premiers paragraphes de ce chapitre au passé indéfini. Puis, transformez ces verbes en impératifs affirmatifs et négatifs.

Conversation et initiative

1. Faites des phrases avec les mots de la famille de *mattre*.

2. Faites-en d'autres avec *la mine éveillée*, *se mettre sur les rangs* (figuré), *quelque chose de . . .*, *cela ne me regarde pas*, *vu que*, *se faire prier*.

3. Germain qu'a-t-il fait en quittant le père Léonard avant la messe ?

4. Quelles raisons lui a-t-il données de ne pas danser avec Catherine ?

5. Comment le père Léonard lui a-t-il expliqué la présence des trois prétendants ?

6. Germain que lui a-t-il répondu ?

7. Quelle qualité le père de Catherine attribue-t-il à sa fille en réponse à Germain ?

8. Que lui réplique ce dernier ?

9. Et Léonard que dit-il des sentiments de sa fille pour les trois prétendants ?

10. Rappelez comment, un peu plus bas, il explique et justifie la conduite de sa fille.

11. Germain a-t-il approuvé cette conduite ?

12. Quel prétexte de sa visite a-t-il donné alors ?

13. Qu'est-ce que le père Léonard a répondu au sujet de ces bœufs à vendre ?

14. Germain où est-il allé après cette réponse ?

15. Résumez, à votre manière, la fin de ce chapitre. (*Sur plan et notes.*)

Triple exercice de spontanéité

a. Observez, répétez : 1. Ce n'est pas à elle à vous *faire les avances*, c'est à vous. 2. Cet appartement est-il à louer? 3. On élit un nouveau président ; notre ami *s'est mis sur les rangs*, il a déjà posé sa candidature. 4. C'est un malappris : il manque totalement de manières. 5. Montrez-moi *quelque chose de bon*. Donnez-moi *quelque chose de meilleur*. Je n'ai rien d'intéressant. En voici *une autre de finie*. 6. Que faites-vous? — *Cela ne vous regarde pas*, c'est mon affaire. Occupez-vous de vos affaires. 7. *Vu qu'il n'est pas venu*, je n'ai pu lui parler. 8. Je ne sais pas ce que j'ai, mais *je ne suis pas dans mon assiette*. 9. Je vous invite *de bon cœur*, ne vous faites pas prier.

b. Version et

c. Thème — comme d'habitude.

Conversation d'après l'image ou Dictée.

XIII. LA VIEILLE

(a) EXPLICATION DU TEXTE

PAGE 79, LIGNE 6. se méprendre sur : *to misunderstand about*.

12. faire le tour de : *to go around*.

14. crier à tue-tête : crier très fort. (De tuer, *to kill*, et de tête.)

17. se noyer : forme réfléchie, *to drown*.

21. une belle nuit de grand orage : dans ces expressions : *un beau jour*, *un beau matin*, l'adjectif beau est emphatique ou indéfini : sens de *un certain*, etc.

PAGE 80, LIGNE 3. se frappa : forme réfléchie active pour *fut frappée*; correspondant à quelque chose comme *became excited*, *agitated*.

4. qui devait arriver : *which may happen*; devoir dans le sens probable de *pouvoir*.

7. il se sentit froid par tout le corps : souvent, en fran-

çais, on tourne par la forme réfléchie qui indique clairement le possessif devant le nom indiquant une partie du corps.

14. qui se disputaient la glandée : qui se battaient (se querellaient) pour la glandée, *which were fighting for the mast* (c'est-à-dire les glands tombés des chênes).

16. une personne entre deux âges = ni jeune ni vieille.

17. comme un demi-bourgeois = comme un homme ni paysan ni bourgeois, entre les deux (d'apparence).

PAGE 81, LIGNE 5. **remercier** : forme polie pour **renvoyer**, *to dismiss*.

8. se presser de : *to hurry*; **s'empresser de**, *to be eager to*.

19. en avoir le cœur net (ou **tranquille, en paix**) : être sûr de ; par conséquent en repos sur la chose en question.

21. une fille de chez nous : de notre pays, de notre village.

PAGE 82, LIGNE 21. **avoir le frisson** : trembler (d'émotion, de froid, etc.).

PAGE 83, LIGNE 5. **nenni** : familier et emphatique pour *non*; *non, pas du tout*; *non, pas cela*. (Prononcez *na* = *ni*.)

30. à la brune : à la tombée de la nuit. De **brun**, *brown*.

PAGE 84, LIGNE 7. **en conter à** (quelqu'un) : *en* représente des sottises, des stupidités, des mensonges, des frivolités, etc. Comparez : *conter fleurette*, qui correspond assez à l'anglais, *to flirt*.

18. voir de quoi il retourne : familier pour *voir de quoi il est réellement question, voir les secrètes intentions ou motifs*.

20. d'engager la partie : d'accepter le défi.

PAGE 85, LIGNE 10. **Tu me fais peine** (à voir, à entendre) : sens de *tu me dégoûtes* ou *déplais*.

Famille de *mare*

Latin : *mare*, *maris*, mer.

Substantifs : le marin, la marine, le marinier, la mare, le marais, le marécage, la marée.

Adjectifs : maritime, marécageux.

Adverbe : outre-mer.

(b) PRATIQUE ET ASSIMILATION DU TEXTE

Revue de la grammaire sur le texte

1. Tableau synoptique du verbe *faire*, avec phrases aux principaux temps.
2. Soulignez tous les noms de ce chapitre désignant une partie du corps et justifiez pourquoi l'article défini ou l'adjectif possessif devant ces noms, dans leur contexte.

Conversation et initiative

1. Introduisez dans des phrases les principaux mots de la famille de *mare*.
2. Faites des phrases au passé indéfini avec *se méprendre sur*, *faire le tour de* . . ., *crier à tue-tête*, *se noyer*, *se sentir froid par tout le corps*, *se presser de*, *en avoir le cœur net*.
3. Qu'est-ce que Germain a vu et dit en se retrouvant à l'endroit où il avait passé la nuit ?
4. Pourquoi cette vieille s'est-elle méprise sur les questions de Germain ?
5. Rapportez leur conversation.
6. Quel effet ces paroles de la vieille ont-elles produit sur Germain ?
7. Qu'a-t-il fait après cela ?
8. Rapportez la conversation de Germain avec le fermier qui passait par cet endroit.
9. Comment Germain a-t-il découvert Petit-Pierre et que se sont-ils dit ?
10. Et Marie qu'a-t-elle fait alors ?
11. Qu'est-ce que le fermier a dit à Marie ? et elle ?
12. Que lui a-t-il dit en baissant la voix ?
13. Quel cadeau, elle, a-t-elle fait à cet insolent fermier ?
14. Racontez-nous la fin du chapitre.

Triple exercice de spontanéité

- a. Observez, répétez : 1. *Ne vous méprenez pas sur mes intentions ; elles sont honnêtes.* 2. *Faites le tour de l'école*

pour voir si tous les élèves sont rentrés. — On leur a déjà crié à tue-tête que c'était l'heure. 3. Hier soir, *une femme s'est noyée* dans cette rivière. *Ne vous frappez pas*, ce n'est personne de vos amies. — Jeune ou âgée? — C'est, dit-on, *une femme entre deux âges*. 4. Je me sens les *pieds* glacés. — *Pressez-vous de les réchauffer*. 5. A-t-il fait cela ou non? je veux *en avoir le cœur net*. 6. Je ne suis rentré qu'à la brune. 7. Ne le croyez pas; *il vous en conte*.

b. Version et

c. Thème — comme d'habitude.

Conversation d'après l'illustration ou Dictée.

XIV. LE RETOUR À LA FERME

(a) EXPLICATION DU TEXTE

PAGE 86, LIGNE 15. *aux arrivées* : à celles qui arrivent (= *newcomers*) ; aussi, suivant l'interprétation : à l'arrivée (= *arrival*) des nouveaux domestiques.

PAGE 87, LIGNE 4. *aussitôt qu'il a été sorti* : manière de parler des enfants pour la construction grammaticale : *aussitôt qu'il fut sorti*.

PAGE 88, LIGNE 1. *un peu* : sens de *bien*; emphatique, correspondant ici à *just*.

2. *un joli garçon* (*un bel homme*, etc.) : *joli* et *bel* correspondent à *handsome*.

24. *entrer sur des explications* : sens de (*commencer à*) *donner des explications*.

PAGE 89, LIGNE 6. *comme quoi* : sens de *comment* ou *la raison pour laquelle*.

10. *ça se devait* : c'était un devoir.

29. *faire l'homme*, etc. : *to play at being a man*, *to pretend to be a man*, etc.

PAGE 90, LIGNE 18. *engager à* : sens de *suggérer à*, *recommander à*.

20. tenir (quelqu'un) pour : sens de *considérer comme, prendre pour un(e)* . . .

21. se mêler de : s'occuper de.

Famille du mot *homme*

Latin : *homo, hominis*, l'homme.

Substantifs : homme, un hommage, un homicide, un bonhomme, la bonhomie, l'humanité, un humaniste, un gentilhomme (*pl.* des gentilshommes).

Pronom indéfini : on.

Verbe : humaniser.

Adjectifs : humain(e), inhumain, surhumain, humanitaire, homasse.

(b) PRATIQUE ET ASSIMILATION DU TEXTE

Revue de la grammaire sur le texte

1. Faites un tableau synoptique du verbe *venir*, avec phrases aux principaux temps.

2. Soulignez dans le texte les verbes proprement réfléchis, puis ceux conjugués avec deux pronoms sans idée réfléchie (verbes essentiellement pronominaux, se conjuguant toujours en français avec deux pronoms, comme *se repentir*, etc.), ou pronominaux par forme idiomatique, comme *s'en aller*.

Conversation et initiative

1. Faites des phrases avec les principaux mots de la famille ci-dessus.

2. Faites-en aussi avec *faire l'homme, engager à* . . . , *se mêler de*.

3. Vous êtes Petit-Pierre, supposons, racontez à votre manière, sur notes, la conduite malhonnête du fermier.

4. Après ce récit, qu'est-ce que Germain a demandé à Marie ?

5. Qu'est-ce que Marie lui a répondu ?

6. Et Petit-Pierre qu'a-t-il ajouté ?
7. De quoi s'agissait-il pour Germain à son arrive à la ferme ?
8. Racontez, sur notes, son arrivée à la ferme.
9. Quand Germain eut achevé son récit, que lui dirent ses beaux-parents ?
10. Le lendemain, Pierre pense-t-il aux événements de la veille ?
11. Et Germain dans quel état d'âme se trouvait-il les jours suivants ?
12. Parlez de sa conduite envers Marie.
13. Dites comment, pendant l'hiver, il fut la Providence de ses pauvres voisines.
14. Que pensait la vieille femme de ce miracle ?
15. Ét Marie qu'en pensait-elle ?

Triple exercice de spontanéité

a. Observez, répétez : 1. Regardez par la fenêtre et dites-moi *ce qui se passe* dans la rue. 2. *Je me suis laissé dire* des compliments. 3. *Les nouveau venus* au collège sont informés que dans la semaine de leur arrivée ils doivent acheter les livres dont ils auront besoin pour leurs cours. 4. Pourquoi a-t-il eu l'air de *se fâcher* ? 5. J'ai fini, *allons-nous-en*. 6. Dites-moi *ce qui est arrivé* (ou *s'est passé*) en mon absence. 7. Quand il *s'agit de* protéger une femme, on peut compter sur lui. 8. Il est *joli garçon*, n'est-ce pas ? — Oui, c'est un bel homme. 9. Il m'a expliqué *comme quoi* il n'a pas pu venir hier. — *Ça se devait*. 10. Tu es trop petit, mon ami, pour *faire l'homme*. 11. Ils sont pauvres, ils *doivent* souffrir de la misère. 12. Si vous dites cela on vous prendra pour un menteur. 13. Il semble que le diable *s'en mêle*, je ne réussis à rien.

b. Version et

c. Thème — comme ci-devant.

Conversation d'après l'image ou Dictée.

XV. LA MÈRE MAURICE

(a) EXPLICATION DU TEXTE

PAGE 91, LIGNE 7. faire de la peine (à quelqu'un) : *to hurt one's feelings*.

9. la mère qui m'a mis au monde : ma vraie mère (par opposition à *belle-mère*).

14. empire : du verbe *empirer*, devenir pire, *to become (get) worse*.

24. qui est faite pour vous : qui vous convient, qui vous est destinée.

26. où la prendre : où la trouver, où elle est.

PAGE 92, LIGNE 2. mon vieux : familier et amical pour *mon mari*, ici; comme *ma vieille*. (Cf. chapitre II, page 8, ligne 6.)

10. C'est donc qu'elle est : c'est donc parce qu'elle est.

11. S'attacher à une jeunesse : sens de *to grow fond of a young girl* (ou *young woman*).

14. faire son possible : *to do one's best*. que . . . ou que . . . + *subjonctif* : *whether . . . or*.

27. Serait-ce point : familier pour *ne serait-ce point*, *might not be*.

28. ça ne l'est point : ou, ce n'est point elle.

PAGE 93, LIGNE 15. Grande fut ma surprise : ou, Ma surprise fut grande. Certains adjectifs commençant la phrase, par inversion emphatique, demandent l'inversion du sujet.

17. se récrier : sens de *protester, manifester son étonnement*.

21. cette charge : désigne ici sa corbeille de linge.

PAGE 94, LIGNE 1. C'est donc à dire : cela signifie, cela revient à dire, la conséquence est donc.

16. de sa part : *from her*.

20. voilà le pire ! *that's the worst of it !*

28. être comme il faut : *to be proper*.

PAGE 95, LIGNE 6. à votre endroit : pour vous, à votre sujet, envers vous.

Famille du mot *mère*

Latin : *mater*, mère ; génitif, *matris*.

Substantifs : mère, une marraine, une marâtre, une matrone, la maternité, une commère, un commérage, la matriculation.

Verbe : matriculer.

Adjectifs : maternel(le), matrimonial(e).

(b) PRATIQUE ET ASSIMILATION DU TEXTE

Revue de la grammaire sur le texte

1. Faites un tableau synoptique du verbe *aller* et des phrases aux principaux temps.

2. Construisez quatre phrases sur ce modèle :

Que vous restiez ou que vous partiez, cela m'est égal.

Conversation et initiative

1. Inventez des phrases avec les principaux mots de la famille ci-dessus.

2. Inventez-en d'autres avec *faire de la peine* (à quelqu'un), *faire son possible*, *se récrier*.

3. Faites un plan (comme indiqué, page 103) du dialogue de Germain et de la mère Maurice pour la dramatisation de cette scène en classe par deux élèves.

Triple exercice de spontanéité

a. **Observez, répétez** : 1. Vous avez l'air bien triste, mon cher, est-ce que je vous aurais fait de la peine sans le savoir? 2. Sa maladie *empire*, les médecins l'ont condamnée. 3. Cette demoiselle n'est pas faite pour vous, mon cher ami ; oubliez-la. — *C'est donc* qu'elle est trop riche. Alors j'ai été fou de m'attacher à elle. *Je fais mon possible* pour l'oublier, mais je pense toujours à elle. *Que je sorte* avec elle ou *que* je ne la voie pas, c'est la même chose. — Voulez-vous que *je m'en mêle* et que je vous aide à l'oublier? — *Serait-ce point* que vous désireriez m'en proposer une

autre? — Non, ce n'est point ça. 4. Quand il m'a dit cela, *je me suis récrié*. 5. Je ne pars pas ce soir. — *C'est donc à dire* que vous avez changé d'idée. 6. Ceci est bon mais voilà qui est *pire*. 7. Pour aujourd'hui, *je passe par-dessus* votre négligence, mais c'est la dernière fois. 8. Ne faites pas cela, ce n'est pas *comme il faut*. 9. Je voudrais bien savoir ses sentiments *à mon endroit*.

b. Version et

c. Thème — comme d'habitude.

Conversation d'après l'image ou Dictée.

XVI. LA PETITE MARIE

(a) EXPLICATION DU TEXTE

PAGE 96, LIGNE 1. **au sortir de** : infinitif employé substantivement : *en sortant de, à la sortie de*.

3. **une bonne amie (un bon ami)** : expression populaire et paysanne pour *sweetheart*. En réalité le français n'a pas d'expression correspondant exactement à *sweetheart*; on dit : *le jeune homme qui me fait la cour, la jeune fille à qui je fais la cour*. Les mots *amant, amante* ne correspondent plus toujours, en français moderne, à *sweetheart*.

PAGE 97, LIGNE 2. **s'attendre à (quelque chose)** : s'y attendre, sens de *to expect (it)*.

19. **faire peur à** : *to frighten*.

PAGE 98, LIGNE 6. **serrer la main** : *to press* ou *grasp the hand*; aussi, suivant le contexte, *to shake hands*.

11. **brûler à petit feu** : *to burn on a slow fire*.

23. **être tout en larmes** : sens de *pleurer abondamment*.

PAGE 99, LIGNE 3. **avec sa petite sœur en croupe** : (le bâton figure le cheval, d'où cette expression *en croupe*) ; *croupe* = *crupper*.

(b) PRATIQUE ET ASSIMILATION DU TEXTE

Pour ce dernier chapitre, pas d'exercices réguliers comme ci-devant. Échangeons nos idées sur cette œuvre :

- a. Ce roman champêtre vous a-t-il intéressés? Pourquoi?
- b. Quels sont les passages que vous aimez particulièrement?
- c. Pourriez-vous faire une petite étude des caractères principaux en vous reportant à ce qu'ils disent — ou ne disent pas — suivant les diverses situations où ils se trouvent au cours de l'histoire? Pour : (1) Germain. (2) La petite Marie. (3) Le père Maurice. (4) La mère Maurice (5) Petit-Pierre, lui aussi, n'a-t-il pas un rôle important dans cette histoire? Comment?
- d. Selon vous, qu'est-ce qui fait de cette œuvre (1) une œuvre d'humanité générale; (2) une œuvre représentative des mœurs françaises (sociales et champêtres); (3) un roman idéaliste?
- e. Au point de vue du style et de la composition, qu'est-ce qui fait le mérite de cette œuvre?
- f. Avez-vous des réflexions personnelles à ajouter à tout ceci?
- g. Au point de vue de l'étude de la langue, les exercices vous paraissent-ils pratiques et efficaces? Avez-vous des suggestions à faire sur ce point?



Le chanvreux. (Voyez page xi.)

APPENDICE

CONSTRUCTIONS INDISPENSABLES

1. Forme affirmative :

Je suis à New-York.

Je vous écris.

2. Forme négative :

Je *ne* suis *pas* à New-York.

Je *ne* vous écris *pas*.

Règle. — Dans toute forme affirmative, mettez *ne* après le sujet, *pas* après le verbe. (Après *l'auxiliaire* dans les temps composés.)

NOTE. — Les mots suivants remplacent *pas* :

ne (verbe) *point*, not (at all)

ne (verbe) *que*,* only

ne (verbe) *jamais*, never

ne (verbe) *personne*,* nobody

ne (verbe) *guère*, hardly

ne (verbe) *rien*, nothing

ne (verbe) *plus*, no longer, no more

ne (verbe) *ni*.* neither . . . nor

Je *ne* parle *jamais*.

Je *n'*ai *jamais* écrit.

Je *n'*ai vu *personne*. (* Après le *participe passé*.)

3. Les deux manières de faire une question :

Forme a. — *Est-ce que* je suis à New-York ?

*Est-ce qu'*il vous écrit ?

Règle. — Mettez *est-ce que* devant toute forme affirmative.

Forme b. — *Suis-je* à New-York ?

Vous écrit-il ?

Règle. — Mettez après le verbe le *pronom sujet* de la forme affirmative.

4. Cas d'un nom comme sujet :

Forme a. — Comme ci-dessus, mettez *est-ce que* devant la forme affirmative :

Est-ce que *Robert* est à Chicago?

Forme b. — *Robert* est-il à Chicago?

Sa sœur vous écrit-elle?

Sa sœur vous a-t-elle écrit?

Règle. — Dites la forme affirmative *jusqu'après le verbe* (ou l'auxiliaire dans les temps composés) et là, introduisez le pronom [il(s) ou elle(s)] qui répète le nom sujet.

5. Forme interrogative-négative :

Est-ce que vous n'avez pas reçu ma lettre?
ou : N'avez-vous pas reçu ma lettre?

Est-ce que Paul n'est-pas à Chicago?
ou : Paul n'est-il pas à Chicago?

Règle. — Prenez la forme négative, tournez-la en question, forme (a) ou (b) comme ci-dessus.

Remarques :

1. Les mots interrogatifs : *où* (where), *pourquoi* (why), *quand* (when), *comment* (how), *que* (what), etc., commencent la phrase comme en anglais :

(a) *Où* | *est-ce que* | je suis?

Pourquoi | *est-ce que* | *Robert* est à Chicago?

Qu' | *est-ce que* | sa sœur vous écrit?

(b) *Où* suis-je?

Pourquoi *Robert* est-il à Chicago?

Sa sœur *que* vous écrit-elle? ou :

Que vous écrit sa sœur?

2. Dans cette forme b. cas d'un nom sujet, remarquez que ce nom sujet vient avant *que* ou à la fin de la phrase.

ÉTUDE SYNTHÉTIQUE DU VERBE FRANÇAIS

1. CLASSIFICATION

Tout verbe comprend deux parties, le radical ("stem") et la terminaison :

parl er, **fin** ir, **vend** re, **prend** re

Les verbes dont le radical ne change jamais sont réguliers :

fin ir, nous **fin** issons ; **vend** re, nous **vend** ons

les autres sont irréguliers :

prend re, nous **pren** ons, etc.

Il y a trois conjugaisons régulières :

1. les verbes en **-er**, qui se conjuguent comme **parler**,
2. ceux en **-ir**, qui se conjuguent comme **finir**,
3. ceux en **-re**, qui se conjuguent comme **vendre** ou **rompre**.

NOTE. — Les deux premières sont appelées conjugaisons vivantes ("living") parce qu'on continue à former de nouveaux verbes sur leurs modèles :

câbler, sur le modèle de **parler**.

bleuir, sur le modèle de **finir**.

Tous les autres verbes appartiennent à la conjugaison morte ("dead") ; on ne forme plus de verbe sur aucun d'eux.

2. VERBE AVOIR (IRRÉGULIER)

INFINITIF

Présent

avoir, to have

Passé

avoir eu, to have had

PARTICIPE

Présent

ayant, having

Passé

eu, had

MODE INDICATIF

*Présent**Passé Indéfini*

j'	ai, <i>I have, am having</i>
tu	as
il	a
nous	avons
vous	avez
ils	ont

j'ai	eu, <i>I have had, I</i>
tu as	eu <i>[had]</i>
il a	eu
nous avons	eu
vous avez	eu
ils ont	eu

*Imparfait**Plus-que-parfait*¹

j'	avais, <i>I had, was having,</i>
tu	avais <i>[used to have]</i>
il	avait
nous	avions
vous	aviez
ils	avaient

j'avais	eu, <i>I had had</i>
tu avais	eu
il avait	eu
nous avions	eu
vous aviez	eu
ils avaient	eu

*Passé Défini**Passé Antérieur*²

j'	eus, <i>I had</i>
tu	eus
il	eut
nous	eûmes
vous	eûtes
ils	eurent

j'eus	eu, <i>I had had</i>
tu eus	eu
il eut	eu
nous eûmes	eu
vous eûtes	eu
ils eurent	eu

*Futur**Futur Antérieur*

j'	aurai, <i>I shall have</i>
tu	auras
il	aura
nous	aurons
vous	aurez
ils	auront

j'aurai	eu, <i>I shall have</i>
tu auras	eu <i>[had]</i>
il aura	eu
nous aurons	eu
vous aurez	eu
ils auront	eu

¹ Exprime la simple antériorité.² Exprime l'immédiate antériorité.

MODE CONDITIONNEL

*Présent**Passé*

j'	aurais, <i>I should have</i>	j'aurais	eu, <i>I should have</i>
tu	aurais	tu aurais	eu [had]
il	aurait	il aurait	eu
nous	aurions	nous aurions	eu
vous	auriez	vous auriez	eu
ils	auraient	ils auraient	eu

MODE SUBJONCTIF

*Présent**Passé*

(que) j'	aie, (<i>that</i>) <i>I (may) have, etc.</i>	(que) j'aie	eu, (<i>that</i>) <i>I (may) have had, etc.</i>
(que) tu	aies	(que) tu aies	eu
(qu') il	ait	(qu') il ait	eu
(que) nous	ayons	(que) nous ayons	eu
(que) vous	ayez	(que) vous ayez	eu
(qu') ils	aient	(qu') ils aient	eu

*Imparfait*¹ *Plus-que-parfait*

(que) j'	eusse, (<i>that</i>) <i>I (might) have, (that) I had, etc.</i>	(que) j'eusse	eu, (<i>that</i>) <i>I (might) have had, etc.</i>
(que) tu	eusses	(que) tu eusses	eu
(qu') il	eût	(qu') il eût	eu
(que) nous	eussions	(que) nous eussions	eu
(que) vous	eussiez	(que) vous eussiez	eu
(qu') ils	eussent	(qu') ils eussent	eu

IMPÉRATIF

aie, *have (thou)*
 ayons, *let us have*
 ayez, *have*

(Pour les formes "let him (them) have, etc.," on emploie le subjonctif qu'il ait, qu'ils aient.)

¹ This tense is also used without *que* as a second past of the conditional.

3. VERBE ÊTRE (IRRÉGULIER)

INFINITIF

<i>Présent</i>	<i>Passé</i>
être, <i>to be</i>	avoir été, <i>to have been</i>

PARTICIPES

<i>Présent</i>	<i>Passé</i>
étant, <i>being</i>	été, <i>been</i>

MODE INDICATIF

<i>Présent</i>		<i>Passé Indéfini</i>	
je	suis, <i>I am</i>	j'ai	été, <i>I have been, I</i>
tu	es	tu as	été [was]
il	est	il a	été
nous	sommes	nous avons	été
vous	êtes	vous avez	été
ils	sont	ils ont	été

<i>Imparfait</i>		<i>Plus-que-parfait</i> ¹	
j'	étais, <i>I was, used to be, etc.</i>	j'avais	été, <i>I had been</i>
tu	étais	tu avais	été
il	était	il avait	été
nous	étions	nous avions	été
vous	étiez	vous aviez	été
ils	étaient	ils avaient	été

<i>Passé Défini</i>		<i>Passé Antérieur</i> ²	
je	fus, <i>I was</i>	j'eus	été, <i>I had been</i>
tu	fus	tu eus	été
il	fut	il eut	été
nous	fûmes	nous eûmes	été
vous	fûtes	vous eûtes	été
ils	furent	ils eurent	été

¹ Exprime la simple antériorité.² Exprime l'immédiate antériorité.

Futur

je	serai, <i>I shall be, etc.</i>
tu	seras
il	sera
nous	serons
vous	serez
ils	seront

Futur Antérieur

j'aurai	été, <i>I shall have</i>
tu auras	été [been]
il aura	été
nous aurons	été
vous aurez	été
ils auront	été

MODE CONDITIONNEL

Présent

je	serais, <i>I should be</i>
tu	serais
il	serait
nous	serions
vous	seriez
ils	seraient

Passé

j'aurais	été, <i>I should have</i>
tu aurais	été [been]
il aurait	été
nous aurions	été
vous auriez	été
ils auraient	été

MODE SUBJONCTIF

Présent

(que) je	sois, (<i>that</i>) <i>I (may)</i>
(que) tu	sois [be]
(qu') il	soit
(que) nous	soyons
(que) vous	soyez
(qu') ils	soient

Passé

(que) j'aie	été, (<i>that</i>) <i>I</i>
(que) tu aies	été [(<i>may</i>)]
(qu') il ait	été [have]
(que) nous ayons	été [been]
(que) vous ayez	été
(qu') ils aient	été

Imparfait

(que) je	fusse, (<i>that</i>) <i>I</i> (<i>might</i>) <i>be</i>
(que) tu	fusses
(qu') il	fût
(que) nous	fussions
(que) vous	fussiez
(qu') ils	fussent

¹ *Plus-que-parfait*

(que) j'eusse	été, (<i>that</i>) <i>I</i> <i>I (might) have been</i>
(que) tu eusses	été
(qu') il eût	été
(que) nous eussions	été
(que) vous eussiez	été
(qu') ils eussent	été

¹ This tense is also used without *que* as a second past of the conditional.

IMPÉRATIF

sois, *be*soyons, *let us be*soyez, *be*

(Pour les formes "let him (them) be, etc.," on emploie le subjonctif qu'il ait, qu'ils aient.)

4. LES TROIS CONJUGAISONS RÉGULIÈRES

A. — Temps Simples

INFINITIF

*Présent*donner, *to give**Présent*finir, *to finish**Présent*rompre, *to break*

PARTICIPES

*Présent*donnant, *giving**Présent*fin(iss)ant, *finishing**Présent*rompant, *breaking**Passé*donné, *given**Passé*fini, *finished**Passé*rompu, *broken*

MODE INDICATIF

*Présent*je donne, *I give, am giving**Présent*je finis, *I finish, am finishing**Présent*je romps, *I break, am breaking*

tu donnes

tu finis

tu romps

il donne

il finit

il rompt ¹

nous donnons

nous finissons

nous rompons

vous donnez

vous finissez

vous rompez

ils donnent

ils finissent

ils rompent

Les verbes dont le radical finit en c, d, t, n'ajoutent pas de t.

Imparfait

je donnais, *I was giving, used to give, etc.*

tu donnais
il donnait
nous donnions
vous donniez
ils donnaient

Imparfait

je finissais, *I was finishing, used to finish, etc.*

tu finissais
il finissait
nous finissions
vous finissiez
ils finissaient

Imparfait

je rompais, *I was breaking, used to break, etc.*

tu rompais
il rompait
nous rompions
vous rompiez
ils rompaient

Passé Défini

je donnai, *I gave*
tu donnas
il donna
nous donnâmes
vous donnâtes
ils donnèrent

Passé Défini

je finis, *I finished*
tu finis
il finit
nous finîmes
vous finîtes
ils finirent

Passé Défini

je rompis, *I broke*
tu rompis
il rompit
nous rompîmes
vous rompîtes
ils rompirent

Futur

je donnerai, *I shall give*
tu donneras
il donnera
nous donnerons
vous donnerez
ils donneront

Futur

je finirai, *I shall finish*
tu finiras
il finira
nous finirons
vous finirez
ils finiront

Futur

je romprai, *I shall break*
tu rompras
il rompra
nous romprons
vous romprez
ils rompront

MODE CONDITIONNEL

Présent

je donnerais, *I should give*
tu donnerais
il donnerait
nous donnerions
vous donneriez
ils donneraient

Présent

je finirais, *I should finish*
tu finirais
il finirait
nous finirions
vous finiriez
ils finiraient

Présent

je romprais, *I should break*
tu romprais
il romprait
nous romprions
vous rompiez
ils rompraient

MODE SUBJONCTIF

<i>Présent</i>	<i>Présent</i>	<i>Présent</i>
(que) je donne, <i>that I may give</i>	(que) je finisse, <i>that I may finish</i>	(que) je rompe, <i>that I may break</i>
(que) tu donnes	(que) tu finisses	(que) tu rompes
(qu') il donne	(qu') il finisse	(qu') il rompe
(que) nous donnions	(que) nous finissions	(que) nous rompions
(que) vous donniez	(que) vous finissiez	(que) vous rompiez
(qu') ils donnent	(qu') ils finissent	(qu') ils rompent

<i>Imparfait</i>	<i>Imparfait</i>	<i>Imparfait</i>
(que) je donnasse, <i>that I might give</i>	(que) je finisse, <i>that I might finish</i>	(que) je rompisse, <i>that I might break.</i>
(que) tu donnasses	(que) tu finisses	(que) tu rompisses
(qu') il donnât	(qu') il finît	(qu') il rompît
(que) nous donnassions	(que) nous finissions	(que) nous rompissions
(que) vous donnassiez	(que) vous finissiez	(que) vous rompissiez
(qu') ils donnassent	(qu') ils finissent	(qu') ils rompissent

MODE IMPÉRATIF

<i>Présent</i>	<i>Présent</i>	<i>Présent</i>
donne, <i>give</i>	finis, <i>finish</i>	romps, <i>break</i>
donnons, <i>let's give</i>	finissons, <i>let's finish</i>	rompons, <i>let's break</i>
donnez, <i>give</i>	finissez, <i>finish</i>	rompez, <i>break</i>

(Pour les formes "let him (them) give, etc.," on emploie le subjonctif qu'il donne, qu'ils donnent, etc.)

B. — Temps Composés

Comme en anglais, à chaque temps simple correspond un temps composé (voyez avoir, 2).

Les temps composés sont formés de l'auxiliaire **avoir** (ou **être**) plus le participe passé du verbe que l'on conjugue.

Pour conjuguer un verbe aux temps composés, prenez les verbes **avoir** ou **être** aux temps simples, ajoutant le participe passé du verbe que vous conjuguez.

5. PARTICULARITÉS PHONÉTIQUES MODIFIANT L'ORTHOGRAPHE DE QUELQUES VERBES

(a) Les verbes en **-er** qui, comme **mener**, ont un **e** au radical le changent en **ê** quand la syllable suivante contient un autre son de **e** — cela pour éviter deux sons consécutifs de **e** :

ramener ('to take back') : nous ramenons ; mais *nous ramènerons, je ramène*.

NOTE. — Pour quelques verbes, on ouvre cet **e** en doublant la consonne suivante :

1. Pour la plupart des verbes en **-eler** et **-éter** :

appeler ('to call') : *j'appelle, j'appellerai*
jeter ('to throw') : *je jette, je jetterai*

Cependant **acheter**, **geler** et quelques autres peu employés suivent (a) ci-dessus : *j'achète, je gèle*.

2. Pour la même raison, on double la consonne des verbes irréguliers **prendre**, **venir**, **tenir** :

prenant, mais *ils prennent*
venant, mais *que je vienne*

(b) Les verbes qui, comme **espérer**, ont un **é** au radical le changent en **ê** quand il devient tonic :

répéter : *je répète* (tonic) ; mais *je répéterai*
acquérir : *qu'il acquière* ; mais *il acquerrait*

NOTE. — Excepté les verbes en **-éer** : créer, je crée — cet **e** ne se prononçant pas.

(c) Les verbes en **-cer** et en **-cevoir** changent le **c** en **ç** (*cédille*) devant **a**, **o**, **u**, pour le conserver doux :

placer : *nous plaçons* ; recevoir : *j'ai reçu*

Pour une raison analogue, les verbes en **-ger** prennent un **e** après **g** devant une terminaison commençant par **a** ou **o** :

manger : *nous mangeons, je mangeais*

(d) Le groupe $\begin{cases} \text{oy, uy, ay ou} \\ \text{oi, ui, ai :} \end{cases}$

Ce groupe s'écrit avec **i** devant une consonne ou **e** muet, dans les autres cas, avec **y** :

employer : j'*emploie*, *emploierai* ; mais *employons*

ennuyer : j'*ennuie*, *ennuierai* ; mais *ennuyais*

NOTES. — 1. Dans les verbes en **-ayer** les deux formes sont encore en usage :

payer : il *paiera* ou *payera*

2. La particularité (d) est générale et s'applique à tous les verbes :

voir : je *vois*, qu'il *voie* ; mais *voyant*

fuir : je *fuis*, qu'il *fuie* ; mais je *fuyais*

avoir : que j'*aie* ; mais *ayant*

être : que je *sois* ; mais que nous *soyons*

6. FORMATION DES TEMPS PAR DÉRIVATION

Si l'on sait les cinq temps primitifs (" five principal parts ") d'un verbe, on peut en former les autres temps de la manière suivante :

(Les seuls verbes qui font exception à ces règles sont donnés liste I, ci-après.)

(a) *L'infinitif* forme :

1. Le futur en ajoutant les terminaisons :

ai, as, a, ons, ez, ont. — Je *parlerai*, etc.,

qui viennent du présent de l'indicatif du verbe **avoir**.

NOTE. — Les infinifs en **-re** perdent cet **e** final : (vendre) *vendrai*.

2. Le conditionnel en ajoutant les terminaisons :

ais, ais, ait, ions, iez, aient. — Je *parlerais*, etc.,

qui sont aussi les terminaisons de l'imparfait.

NOTE. — Le conditionnel de *tout* verbe ne diffère donc de son futur que par les terminaisons. Le futur étant connu, le conditionnel l'est donc aussi.

(b) *Le participe présent*, omettant **ant**, forme :

1. Le pluriel du présent indicatif avec les terminaisons :

ons, ez, ent. — (*parlant*) nous *parlons*, etc.

2. L'imparfait de l'indicatif avec les terminaisons :

ais, ais, ait, ions, iez, aient. — Je *parlais*, etc.

(Seuls les verbes **avoir** et **savoir** font exception.)

3. Le présent du subjonctif avec les terminaisons :

e, es, e, ions, iez, ent. — Que je *parle*, etc.

(c) *Le présent de l'indicatif* donne l'impératif. On omet les pronoms sujets : **prends, prenons, prenez.**

NOTES. — 1. Seuls les verbes **avoir, être, savoir, vouloir** font exception.

2. Tous les verbes en **-er** et quelques verbes en **-ir** : *ouvrir, cueillir*, etc., qui ont aussi leur présent en **-e** (*tu ouvres*), suppriment **s** de la 2^{ème} personne du singulier, excepté devant les pronoms **y** ou **en** :

Va à Paris, vas-y. Cueille des fleurs, cueilles-en.

(d) *Le participe passé* s'ajoute aux temps simples de **avoir** ou **être** pour former tous les temps composés. (Voyez 4 B.) — J'ai *parlé*, etc.

(e) *Le passé défini* de tout verbe forme l'imparfait du subjonctif. On prend la seconde personne du singulier, on y ajoute :

se, ses, * ^t, sions, siez, sent

(* Cet ^ remplace s.)

— (tu parlas) : que je *parlasse*, qu'il *parlât*.

NOTE. — *Le passé défini* est en : **ai, as, a, âmes, âtes, èrent**

ou en : is, is, it, îmes, îtes, irent

ou en : us, us, ut, ûmes, ûtes, urent

La forme de la 2^{ème} personne étant donnée listes I et II, continuez les autres.

Venir et tenir font : je *vins*, tu *vins*, il *vint*, nous *vinmes*, vous *vintes*, ils *vinrent*.

7. MÉTHODE GÉNÉRALE POUR PRATIQUER LES VERBES

Les verbes irréguliers sont classés en deux listes :

(a) Liste I. — Seuls les verbes de cette liste offrent des exceptions aux règles de formation en 6 ci-dessus. Ces exceptions sont données sous chaque verbe.

(b) Liste II. — Tous les verbes de cette liste suivent entièrement les règles de formation en 6, mais leurs cinq temps

primitifs sont donnés parce que plusieurs de ces cinq temps diffèrent des modèles réguliers **parler**, **finir** ou **vendre**. Par exemple, le participe présent de **dormir**, **dormant**, n'est pas sur le modèle de celui de **finir** (**finissant**).

Manière de procéder pour tout verbe

D'abord. Cherchez liste I. Si le verbe est dans cette liste remarquez les irrégularités. Les temps qui ne sont pas donnés suivent les règles de formation en 6.

Ensuite. Si le verbe n'est pas liste I, cherchez liste II pour en avoir les cinq temps primitifs et formez les autres temps suivant les règles en 6.

Les verbes qui ne sont ni liste I, ni liste II (ni liste III pour les verbes défectifs), sont entièrement sur les modèles réguliers **parler**, **finir**, **vendre** (ou **rompre**).

LISTE I (Voyez 7, a)

Remarques générales. — 1. Inutile de donner ici le conditionnel; voyez pourquoi, 6, a.

2. A moins d'indication contraire, les composés d'un verbe, formés d'un *préfixe* + le verbe *radical*, se conjuguent comme ce verbe: *revenir*, comme **venir**, etc.

3. Se conjuguent de la même manière: tous les verbes en **-cevoir**, tous les verbes en **-indre**, les verbes en **-uire** (excepté **luire**, **nuire**).

For **avoir** and **être** see pages 151 and 154, respectively.

LISTE I (Suite)

INFINITIVE	PRES. PAR- TICIPLE	PRES. INDIC- ATIVE	PAST PAR- TICIPLE	PAST DEFINITE (See 6, e)
Aller (<i>to go</i>)	allant	je vais	allé	j'allai
<i>Present Indicative</i>		<i>Future</i>		<i>Subjunctive</i>
je vais nous allons	j'irai nous irons	que j'aille nous allions		
tu vas vous allez	-as -ez	-es -iez		
il va ils vont	-a -ont	-e aillent		
Envoyer (<i>to send</i>)	envoyant	j'envoie	envoyé	j'envoyai

LISTE I (*Suite*)

INFINITIVE	PRES. PAR- TICIPLE	PRES. INDIC- ATIVE	PAST PAR- TICIPLE	PAST DEFINITE (See 6, e)
------------	--------------------------	--------------------------	-------------------------	--------------------------------

Future

j'enverrai

(Except *aller*, *envoyer*, all verbs in *-er* are after the model of *parler*.)

Acquérir (*to acquire*) **acquérant** **j'acquièrs** **acquis** **j'acquis**

*Present Indicative**Subjunctive*

j'acquièrs	nous acquérons	que j'acquièrè	nous acquérions
-s	-ez	-es	-iez
-t	acquièrent	-e	acquièrent

Future

j'acquerrai

(**conquérir** (*to conquer*), same root, same way.)

Asseoir (<i>to seat</i>)	{	asoyant j'assois	assis	j'assis
		(or) (or)		
		asseyant j'assieds		

Present Indicative

j'assois	nous asseyons (or)	j'assieds	nous asseyons
-s	-ez	assieds	-ez
-t	-ent	assied	-ent

*Subjunctive**Future*

j'assoie (or) asseye	j'assoirai (or) assièrai (or) asseyerai
----------------------	---

For [**seoir**] see list III.

Boire (*to drink*) **buvant** **je bois** **bu** **je bus**

*Present Indicative**Subjunctive*

je bois	nous buvons	que je boive	nous buvions
-s	-ez	-es	-iez
-t	boivent	-e	boivent

Courir (*to run*) **courant** **je cours** **couru** **je courus**

LISTE I (*Suite*)

INFINITIVE	PRES. PAR- TICIPLE	PRES. INDIC- ATIVE	PAST PAR- TICIPLE	PAST DEFINITE (See 6, e)
------------	--------------------------	--------------------------	-------------------------	--------------------------------

Future

je courrai

Cueillir { <i>(to gather)</i> <i>(to pluck)</i>	cueillant je cueille cueilli	je cueillis
--	------------------------------	-------------

*Present Indicative**Future*

je cueille nous cueillons

je cueillerai

-es

-ez

-e

-ent

Devoir { <i>(to owe)</i> <i>(must, etc.)</i>	devant je dois dû	{ dus due je dus dues
---	-------------------	-----------------------------

*Present Indicative**Future**Subjunctive*

je dois nous devons

je devrai

que je doive nous devions

-s

-ez

-es

-iez

-t

doivent

-e

doivent

Dire (*to say*)

disant

je dis

dit

je dis

and Redire

Present Indicative

je dis nous disons

-s

dites

-t

disent

Other compounds have the 2d pers. plur. indicative regular :
vous prédisez, médisez. For *maudire*, see list II.

Falloir { <i>(to be neces-)</i> <i>sary)</i> <i>(must)</i>	(no pres. il faut part.)	fallu	il fallut
--	-----------------------------	-------	-----------

*Imperfect**Future**Subjunctive*

il fallait

il faudra

qu'il faille

Faire { <i>(to do)</i> <i>(to make)</i>	* faisant je fais	fait	je fis
--	-------------------	------	--------

LISTE I (Suite)

INFINITIVE	PRES. PAR- TICIPLE	PRES. INDIC- ATIVE	PAST PAR- TICIPLE	PAST DEFINITE (See 6, e)
<i>Present Indicative</i>		<i>Future</i>		<i>Subjunctive</i>
je fais nous faisons		je ferai		que je fasse
-s faites				
-t font				

* (**fai-** is pronounced **fe**, also in its derived tenses.)

Mourir (*to die*) mourant je meurs mort je mourus
(Compound tenses with être)

<i>Present Indicative</i>		<i>Subjunctive</i>	
je meurs	nous mourons	que je meure	que nous mourions
-s	-ez	-es	-iez
-t	meurent	-e	meurent

Future

je mourrai

[illegible]

<i>Present Indicative</i>		<i>Subjunctive</i>	
je meus	nous mouvons	que je meuve	que nous mouvions
-s	-ez	-es	-iez
-t	meuvent	-e	meuvent

Future

je mouvrai

Its compounds have no *a* on the past participle. **Promouvoir** is used only in compound tenses.

Pleuvoir (*to rain*) pleuvant il pleut plu il plut

Future

il pleuvra

Pouvoir { (*can, may*) pouvant je peux pu je pus
(*to be able*) (or je puis, 1st pers. only)

LISTE I (*Suite*)

INFINITIVE	PRES. PAR- TICIPLE	PRES. INDIC- ATIVE	PAST PAR- TICIPLE	PAST DEFINITE (See 6, e)
<i>Present Indicative</i>		<i>Future</i>		<i>Subjunctive</i>
je peux (<i>or</i> puis)	nous pouvons	je pourrai	que je puisse	
peux	-ez			
peut	peuvent	(No imperative)		
Prendre (<i>to take</i>)	prenant	je prends pris	je pris	
<i>Present Indicative</i>		<i>Subjunctive</i>		
je prends	nous prenons	que je prenne	que nous prenions	
prends	prenez	-es	-iez	
prend	prennent	-e	prennent	
Recevoir (<i>to receive</i>)	reçevant	je reçois	reçu	je reçus
(and all verbs in -cevoir)				
<i>Present Indicative</i>		<i>Subjunctive</i>		
je reçois	nous recevons	que je recoive	que nous recevions	
reçois	-ez	-es	-iez	
reçoit	reçoivent	-e	reçoivent	
<i>Future</i>				
je recevrai				
savoir (<i>to know</i>)	sachant	je sais	su	je sus
<i>Present Indicative</i>		<i>Future</i>	<i>Imperative</i>	
je sais	nous savons	je saurai	sache, sachons, sachez	
-s	-ez			
-t	-ent			
<i>Imperfect Indicative</i>				
je savais				
Tenir (<i>to hold</i>)	tenant	je tiens	tenu	je tins
<i>Present Indicative</i>		<i>Subjunctive</i>		
je tiens	nous tenons	que je tienne	que nous tenions	
-s	-ez	-es	-iez	
-t	tiennent	-e	tiennent	

LISTE I (*Suite*)

INFINITIVE	PRES. PAR- TICIPLE	PRES. INDIC- ATIVE	PAST PAR- TICIPLE	PAST DEFINITE (See 6, e)
------------	--------------------------	--------------------------	-------------------------	--------------------------------

Future

je tiendrai

Venir (*to come*) (like **tenir**; but compound tenses with **être**)

Valoir (*to be worth*) **valant** **je vaux** **valu** **je valus**

Present Indicative

je vaux nous valons

-x -ez

-t -ent

Subjunctive

que je vaille que nous valions

-es -iez

-e vaillent

Future

je vaudrai

Prévaloir (*to prevail*), (like **valoir**) except the subjunctive, which is regular: que je prévale, etc.

Voir (*to see*) **voyant** **je vois** **vu** **je vis**

Present Indicative

je vois nous voyons

-s -ez

-t voient

Future

je verrai

Prévoir (*to foresee*) and **pourvoir** (*to provide*) have a regular future; see list II.

Vouloir (*to will*) **voulant** **je veux** **voulu** **je voulus**

Present Indicative

je veux nous voulons

-x -ez

-t veulent

Subjunctive

que je veuille que nous voulions

-es -iez

-e veuillent

Future

je voudrai

Two imperative forms, one regular, rarely used; for the other: **veuille**, **veuillons**, **veuillez**.

LISTE II (Voyez 7, b)

INFINITIVE	PRESENT PARTICIPLE	PRESENT INDICATIVE	PAST PART.	PAST DEF. (See 6, e)
Assaillir (<i>assail</i>)	assaillant	j'assaille	assailli	j'assaillis

Tressaillir: same root, same way. Present indicative in e, es, e.

Bouillir (<i>boil</i>)	bouillant	je bous	bouilli	je bouillis
Dormir (<i>sleep</i>)	dormant	je dors	dormi	je dormis
Fuir (<i>flee</i>)	fuyant	je fuis	fui	je fuis
Haïr (<i>hate</i>)	haïssant	je hais	haï	je haïs

(No dieresis in the singular of the present indicative and imperative.)

Ouvrir (<i>open</i>)	ouvrant	j'ouvre	ouvert	j'ouvris
------------------------	---------	---------	--------	----------

In the same way: couvrir, offrir, souffrir. Present indicative in e, es, e.

LISTE II (Suite)

INFINITIVE	PRESENT PARTICIPLE	PRESENT INDICATIVE	PAST PART.	PAST DEF. (See 6, e)
Partir (<i>set out</i>)	partant	je pars	parti	je partis

In the same way: mentir, se repentir, dormir
servir, sortir, sentir

But: asservir like finir

Vêtir (<i>clothe</i>)	vêtant	je vêts	vêtu	je vêtis
Prévoir (<i>foresee</i>)	prévoyant	je prévois	prévu	je prévis
Pourvoir (<i>provide</i>)	pourvoyant	je pourvois	pourvu	je pourvus
Surseoir (<i>delay</i>)	sursoyant	je sursois	sursis	je sursis
Absoudre (<i>absolve</i>)	absolvant	j'absous	absous	(none)

(-te)

Dissoudre, in the same way.

Circoncire (<i>circumcise</i>)	circoncisant	je circoncis	circoncis	je circoncis
Conclure (<i>conclude</i>)	concluant	je conclus	conclu	je conclus

In the same way: excludre. — Inclure has for past part. inclus.

Conduire (<i>conduct</i>)	conduisant	je conduis	conduit	je conduisis
-----------------------------	------------	------------	---------	--------------

And all verbs in -uire (except luire, nuire): construire, instruire, produire, détruire, traduire, cuire, etc.

LISTE II (*Suite*)

INFINITIVE	PRESENT PARTICIPLE	PRESENT INDICATIVE	PAST PART.	PAST DEF. (See 6, e)
Confire (<i>preserve</i>)	confisant	je confit	confit	je confis
*Connaître (<i>know</i>) paraître and their compounds, same way. — Also (<i>feed, feast</i>)	connaissant	je connais	connu	je connus se repaître
Coudre (<i>sew</i>)	cousant	je couds	cousu	je cousis
Craindre (<i>fear</i>)	craignant	je crains	craint	je craignis

And all verbs in *-indre*: *peindre, teindre, atteindre, plaindre, joindre, éteindre, ceindre, etc.*

The third pers. sing. of the present indicative ends with *t*: *il peint*.

Croire (<i>believe</i>)	croyant	je crois	cru	je crus
*Croître (<i>grow</i>)	croissant	je crois	crû	je crûs
Écrire (<i>write</i>)	écrivait	j'écris	écrit	j'écrivis
Lire (<i>read</i>)	lisant	je lis	lu	je lus
Luire (<i>shine</i>)	luisant	je luis	lui	(none)
Maudire (<i>curse</i>)	maudissant	je maudis	maudit	je maudis
Mettre (<i>put, — on</i>)	mettant	je mets	mis	je mis
Moudre (<i>grind</i>)	moulant	je mouds	moulu	je moulus
*Naître (<i>be born</i>)	naissant	je nais	né	je naquis
Nuire (<i>harm</i>)	nuisant	je nuis	nui	je nuisis
*Plaire (<i>please</i>)	plaisant	je plais	plu	je plus
Résoudre (<i>resolve</i>)	résolvant	je résous	résolu	je résolus

The third person singular of the present indicative ends with *t*.

The past participle *résous* (invariable) is used in chemistry.

Rire (<i>laugh</i>)	riant	je ris	ri	je ris
Suffire (<i>suffice</i>)	suffisant	je suffis	suffi	je suffis
Suivre (<i>follow</i>)	suivant	je suis	suivi	je suivis
Taire (se) (<i>be silent</i>)	taisant	je tais	tu	je tus
Traire (<i>milk</i>)	trayant	je trais	trait	(none)
Vaincre (<i>vanquish</i>)	vainquant	je vainc	vaincu	je vainquis
Vivre (<i>live</i>)	vivant	je vis	vécu	je vécus

* Verbs in *-aître, -oître*, keep the *^* on *i* before *t*. *Croître* takes a *^* on the last vowel in all its tenses written like those of *croire*: *il croît, he grows; il croit, he believes; crû, cru*. Also: *il plaît, from plaître*.

LISTE III: VERBES DÉFECTIFS

Certain archaic verbs, most of them of the *conjugaison morte* (dead), which have lost some of their forms, are called defective.

NOTES. — 1. When the past participle exists, one can form the compound tenses.

2. If the future is used, the conditional is also used.

3. If the past definite is used, the imperfect subjunctive is also used.

4. Some verbs are so archaic that their old infinitive is no longer used, as **[gésir]*, **[seoir]*, etc.

Quérir (*fetch*). Used in the infinitive only in: **aller** (or **envoyer**), **quérir**.

Férir (*strike*). **Sans coup férir**, *without striking a blow*. PAST PART.: **féru**.

Occire (*kill*). PAST PART.: **occis**.

Braire (*bray*). PRES. IND.: **il brait**, **ils braient**. FUT.: **il braira**.

Bruire (*rustle*). PRES. IND.: **il bruit**. IMPERF.: **il bruissait**, **ils bruissaient**.

Clore (*close, shut*). PRES. IND.: **je clos**, **-s**, **-t**. FUT.: **il clora**. SUBJ.: **que je close**, etc.

Éclore (*open, blow, be hatched*). PRES. IND.: **il éclot**, **ils éclosent**. SUBJ.: **qu'il éclore**.

Écloper (*lame*). PAST PART.: **éclopé**.

Choir (*fall*). PAST PART.: **chu**.

Échoir (*fall, be due*). PAST PART.: **échu**. PRES. IND.: **il échoit**. FUT.: **j'écherrai**, etc. PAST DEF.: **j'échus**, etc.

Frïre (*fry*). PAST PART.: **frit**. PRES. IND.: **je fris**, **-s**, **-t**. FUT.: **il frïra**. IMPERAT.: **fris**. Other tenses: **faire frïre**.

* **[Gésir]** (*lie*). PAST PART.: **gît**. PRES. IND.: **il gît**, **nous gïsons**, **vous -ez**, **ils -ent**. PRES. PART.: **gisant**. IMPERF.: **je gïsaïs**, etc.

Ouïr (*hear*). PAST PART.: **ouï**. PAST DEF.: **j'ouïs**, etc. IMP. SUBJ.: **que j'ouïsse**, etc.

Poindre (*dawn*). PAST PART.: **point**. PRES. IND.: **il point**. FUT.: **il poindra**.

* [Seoir] (*become, fit*). PRES. IND.: il sied. PRES. PART.: seyant. IMPERF.: il seyait. FUT.: il siéra.

* [Seoir] (*be situated, sit*). PRES. PART.: séant. PAST PART.: sis.

Soudre (*spring up*). PRES. IND.: il (elle, it) sourd.

Paître (*graze*). Like repaître, list II, but has no past definite.

Faillir (*to fail, come near*). PAST PART.: failli. FUT.: faillira.

PAST DEF.: je faillis, etc.

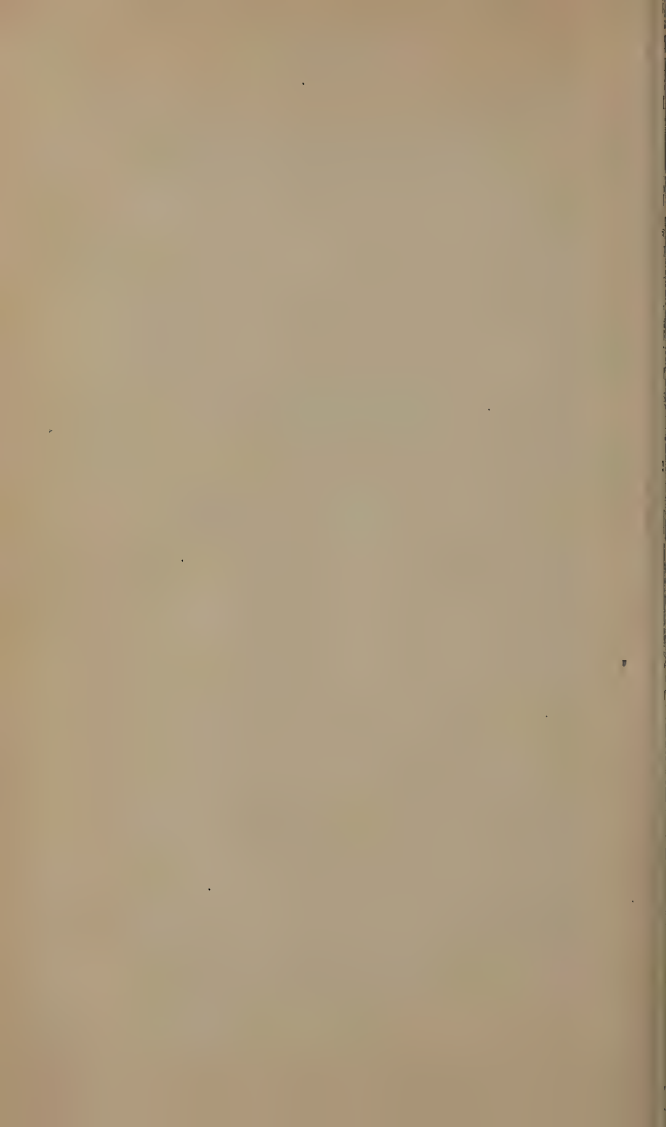
Faire faillite = *to fail in business*, est beaucoup plus en usage.

Défaillir (*to faint*), like assaillir, list II.

Verbs Having Double Form with a Different Meaning

Bénir, *to bless*, has as past participle béni; its former form bénit is used only as an adjective.

The former form of fleurir, *to blossom*, "florir" gave the present participle florissant and the imperfect florissait, in the figurative sense of *prosper*.



LEXIQUE

A

	abandoner , to abandon, forsake, give up.		acheter , to buy.
	abattre , to beat down, fell; s'— , to fall down.		achever , to finish, complete.
	abord : d'— , first, at first; tout d'— , from the very outset.	une	acquérir , to acquire.
	aboyer , to bark.	un	adhésion , approval, adherence.
un	abreuvoir , a watering place (<i>for animals</i>).		adieu , good-by.
	abriter , to shelter.		admettre , to admit, allow, receive.
	abrutir , to besot, stupefy.		adroit , clever, skillful.
	absolument , absolutely.		affaiblir , to weaken.
	abuser , to abuse; s'— , to be mistaken.	une	affaire , affair, business; circumstance; avoir — à, to have to do with; faire mon (<i>votre, etc.</i>) —, to suit myself (<i>yourself, etc.</i>).
	accabler , to crush, overwhelm, cast down.		affamé , famished, starved, hungry.
un	accord , an agreement; mettre d'— , to reconcile.		affamer , to famish, starve.
	accorder , to grant; s'— , to agree.		affreux (<i>-se</i>), frightful, hideous.
	accoutumé , usual, accustomed.	un	afin de , in order to; — <i>que</i> , in order that.
	accroire : faire — , (to make) believe.		âge , age; en — , old enough; jeune — , youth.
	accroître , to increase, grow.		agenouiller : s'— , to kneel down.
	acéré , sharp, keen.		agir , to act; s'— de , to be a question of.

- un agneau, lamb.
 agréer, to accept.
 agreste, rustic, rural.
- un aiguillon, goad.
 ailleurs, elsewhere;
 d'—, besides.
 aimable, amiable, nice.
 aimer, to like, love; —
 mieux, to prefer.
 aîné, elder, eldest.
 ainsi, thus, so; — que,
 as well as.
- un air, air, appearance.
 une aisance, ease, comfort.
 aise, glad, pleased; être
 à son —, to be well
 off; mal à l'—, un-
 comfortable.
 aisé, easy.
 ajouter, to add.
- une allée, alley, lane.
 aller, to go; s'en —, to
 go away, set out; —
 au devant de, to go to
 meet.
 allez! allons! come!
 well! I tell you! *etc.*
 allumer, to light, kindle.
- une allure, gate, pace, man-
 ner.
 alors, then; Well!
 (*exclam.*)
- une alouette, lark.
 un amant, lover.
 amasser, to amass, save
 up.
- une âme, soul, person, mind.
- amender, to amend, im-
 prove.
 amener, to bring (on,
 about); lead to.
 amer, bitter, painful.
- un(e) ami(e), friend; l'— de
 prédilection, the best
 friend.
- une amitié, friendship, fond-
 ness.
- un amour, love.
- un(e) amoureux (-se), lover,
 suitor.
- un ange, angel.
 anguleux (-se), angular,
 rugged.
- animer, to animate, stir,
 arouse.
- une année, year.
- annoncer, to announce,
 show.
- apaiser, to appease,
 calm.
- apercevoir, to perceive;
 s'— de, to notice.
- apparemment, appar-
 ently.
- appartenir, to belong.
- appeler, to call, name;
 s'—, to be called or
 named.
- appesantir: s'—, to
 grow heavy.
- un appétit, appetite; avoir
 grand —, to be very
 hungry.
- appliqué, applied.

	apporter , to bring.		arroser , to water, sprinkle.
	apprendre , to learn; teach; find out.		asseoir : s'—, to sit down.
	appris : mieux —, better mannered.	un	assiégeant , besieger.
	approcher , to bring (draw near); s'—	une	assiette , plate; frame of mind, position, disposition.
	de , to come near; —		assoupir , to make drowsy, quiet.
	de la trentaine , to be nearing the thirties.	des	atours (<i>m. pl.</i>), attire; beaux —, finery.
	approprier , to appropriate, adapt.		attacher , to attach; s'— à, to endeavor; grow fond of.
	appuyer , to lean, rest, dwell on.		atteindre , to attain, reach.
	après , after; d'—, according to, from.	un	attelage , team, yoke.
un	arbre , tree.		attendre , to wait (for), await; s'— à, to expect; en attendant , meanwhile; en attendant que , until.
	archaïque , archaic.		attendrir , to affect, move.
	ardent , spirited, ardent.		atténuer , to attenuate, weaken.
une	ardeur , ardor, spirit.		attirer , to attract, draw.
une	areau , plow.		attraper , to catch, take.
une	arène , arena, scene.		attribuer , to attribute, ascribe.
un	argent , silver, money.		auberge , inn.
	arracher , to snatch, pull out, tear away.	un(e)	aubergiste , innkeeper.
	arranger , to arrange, fix; suit, accommodate.		augmenter , to increase, enlarge.
un	arrêt , sentence, judgment.		auparavant , before, first.
	arrêter , to arrest, stop; s'—, to stop.		
un(e)	arrivé(e) , newcomer; arrival.		
	arriver , to arrive; happen, occur; — à, to succeed in.		

auprès de, near, by; in comparison with.
aussi, also, as so, too.
aussitôt, immediately; — **que**, as soon as.
autant, as (so) much *or* many; **d'— plus**, so much the more; **d'— moins**, so much the less.
un automne, autumn.
autour (de), around, about.
autre, other, next, different.
autrefois, formerly.
autrement, otherwise, or else.
aval, to swallow.
avance: **d'—**, beforehand; **faire les —s**, to show attentions.
avancer, to advance, go on.
avant, before (*of time*); **en —**, forward.
avant-dernier (**—ère**), last but one.
un avenir, future.
une avenue, road, way.
avertir, to inform, warn.
aveugle, blind.
avilir, to debase, degrade.
un avis, advice, opinion.
avisé, prudent, thoughtful, cautious.

aviser à, to think of; **s'— de**, to think of, advise, inform.
avocat, lawyer.
avouer, to admit; confess.

B

babiller, to chatter, talk baby talk.
badiner, to jest, frolic, trifle.
baigner, to bathe.
bailler, to yawn.
baisser, to lower.
un banc, bench.
une bande, band, party.
barrer, to bar, block.
bas, basse, low, down; **à —**, down; **là—**, yonder, down.
un bât, pack saddle.
un bâtiment, building.
une bâtime, pack saddle.
bâtir, to build.
un bâton, stick, staff.
battre, to beat; **se —**, to fight.
un(e) bavard(e), a gossip.
bavard (*adj.*), talkative.
beau (**bel, belle**), beautiful, fine looking; handsome; **avoir —**, to do *or* try to do in vain; **au — milieu de**, in the very middle (*or* midst) of.

	beaucoup , much or many.		<i>is often used emphatically).</i>
un	beau-frère , brother-in-law.	un	bien-être , comfort, well-being.
un	beau-père , father-in-law.	un	bienfait , benefit, favor, kindness.
une	belle-mère , mother-in-law.		bien que , although.
une	belle-sœur , sister-in-law.		bientôt , soon, shortly.
	bénir , to bless.		bis : pain —, brown bread.
un(e)	berger (—ère), shepherd (—ess).		bizarre , strange, singular, odd.
une	bergerie , sheepfold.	la	blâmer , to blame.
un(e)	berrichon (—ne), <i>inhabitant of the Berry.</i>	le	blancheur , whiteness.
le	Berry , <i>ancient province or district of France, south of Paris.</i>		blé , wheat.
une	besogne , work, business, task.		blessé , to wound, hurt.
un	besoin , need, want; au —, in case of need; avoir — de , to need, want.		bleuâtre , bluish.
les	bestiaux (<i>m. pl.</i>), cattle.	un	blond , blond, fair.
le	bétail , cattle.	un	bocage , grove, thicket.
une	bête , beast, animal; fool, stupid.	un	bœuf , ox.
une	bêtise , stupidity, silliness.		boire , to drink.
une	biche , hind, doe.		boisé(e) , wooded.
	bien (<i>adv.</i>), well, much, quite, indeed, <i>etc.</i> ; — (<i>adj.</i>), nice, comfortable; — (<i>noun</i>), good, property; (bien	un	bois , wood.
		le	boisement , planting land with trees.
		la	boiserie , wainscot, boarding.
		une	boîte , box.
			boiteux (—se), lame.
			bon (<i>bonne</i>), good, kind; tout de —, for good, in earnest.
			bondir , to bound, leap.
		le	bonheur , happiness.
		le	bonhomme , fellow, chap, good simple man.
		la	bonhomie , kindness.

	bonjour , good day; (<i>also for</i>) good-by.	une	brèche , breach, gap.
la	bonté , goodness, kindness.	la	bride , bridle, reins.
le	bord , edge, bank.		briller , to shine, sparkle.
	border , to edge, line.	un	briquet , tinder-box, flint and steel.
la	bordure , border, edge.	la	brise , breeze.
	borgne , one-eyed.		briser , to break.
	borné , narrow-minded.	une	broche , spit.
un	bosquet , little wood, grove, thicket, shrubbery.	le	brouillard , fog, mist.
la	bouche , mouth.		brouiller , to embroil; se —, to fall out, quarrel.
	bouder , to pout, be sullen.	les	broussailles (<i>f. pl.</i>), brushes, brushwood.
un	bouleau , birch tree.	une	bru , daughter-in-law.
un	bouquet , bunch, bouquet.	un	bruit , noise, rumor.
un(e)	bourgeois (—e), middle-class person.		brûler , to burn.
	bourgeonné , pimpled.	la	brume , mist, haze.
une	bourse , purse.		brun , brown.
un	bout , end, bit; venir à — de , to succeed to.	la	brune , dusk.
une	bouteille , bottle.		brunir , to brown, tan.
un	bouvier , ox-drover.		brusque , quick, sudden.
de la	braise , charcoal; embers.	une	bûche , log; blockhead, dull person.
une	brande , heath.	un	bûcher , wood house; stake.
le	bras , arm; avoir quel- qu'un sur les —, to have some one to look after.		bûcher , to work hard.
	brave (<i>before noun</i>), good, worthy; (<i>after noun</i>), brave, courageous.	un	bûcheron , woodcutter.
		un(e)	bucheur (—euse), hard worker.
		un	buisson , bush, thicket; une rose de —s, wild rose.
			buissonnière : faire l'école —, to play truant.
		un	but , aim, purpose.
		un	buveur , drinker.

C

'ça (cela), <i>dem. pron.</i> , that; it; (<i>of people</i>), he, she, they.	une	causer, to chat, talk.
ça, <i>adv.</i> , there; — ! well ! now !	la	cave, cellar.
une cabane, hut.	une	céder, to yield, give up.
un cabaret, wine shop, tav- ern.	une	cendre, ashes, ash.
un(e) cabaretier (-ière), tav- ern-keeper.	une	centaine de, about a hundred.
cacher, to conceal, hide.		cependant, meanwhile, yet, however.
un cadeau, present, gift.	le	certain, indeed, certainly.
un cadre, frame.		cerveau, brain.
un café, coffee-house, café; coffee.		cesser, to cease, stop; sans cesse, continu- ally.
une caille, quail.	un	chacun(e), <i>ind. pron.</i> , each one, each, every one.
caler, to wedge up, prop.	un	chagrin, sorrow, grief.
câlin(e), cajoling, wheedling.		chagriner, to grieve, trouble.
la campagne, country, country district.	un	champ, field.
une cantine, canteen.		champêtre, rural, coun- try-like.
un(e) cantinier (-ère), can- teen-keeper.	une	chanson, song.
un cantonnier, road- mender, road-laborer.		chanter, to sing.
une cape, cape, mantle.	un(e)	chanteur (-euse), sin- ger.
un caprice, whim, caprice.	un	chanvreux ou chanvrier, hemp-dresser.
car, for, because.		chaque, <i>ind. adj.</i> , each, every.
un cas, case; faire grand — de, to prize, think much of.	le	charbon, coal.
casser, to break.	une	charge, load, burden, office.
la cause, cause, reason; à — de, because; pour —, for a good reason.		charger, to load; se — de, to undertake, take charge of.
		charmer, to charm.

une	charrue , plow.	un	chevreau , kid.
	chasser , to hunt; drive away.	un	chevreuil , roebuck.
un	chasseur , hunter.		chez , to, at; among; with; — nous , at our house, with us, <i>etc.</i>
une	châtaigne , chestnut.	un	chien , dog.
	Chateaubriand (François-René de), 1768–1848. <i>Famous French writer who initiated the romantic movement in France.</i>	une	chôme (<i>prov.</i>), stubble-field.
une	châtelaine , lady of the manor, owner of a castle.	une	chose , thing.
un	châtiment , punishment.	une	chute , fall.
	chaud , hot, warm; le —, heat, warmth; faire —, to be warm (<i>of weather</i>); avoir —, to be warm (<i>of persons</i>).	le	ciel (les cieux), heaven, sky; un — de lit (des — s de lit), tester of a bed, canopy.
	chauffer , to warm, heat.	un	cimetière , cemetery.
une	chaumière , a thatched house.		clair , clear, bright; le — de lune , moonlight.
un	chef , chief, head.	le	clairer , claret, light wine.
un	chemin , road, way.	une	clairière , glade (<i>cleared space in a forest</i>).
un	chêne , oak tree, oak.	la	clairvoyance , clear-sightedness.
	cher (— ère), dear, expensive.	un	clapotement , splashing.
	chercher , to seek, look for, try.		claquer , to crack; chatter (<i>of teeth</i>).
	chétif (— ive), weak, puny.	une	clarté , light, clearness.
un	cheval , horse; à —, on horseback, astride.	une	clef ou clé , key.
un	cheveu , hair.		cligner de l'œil , to wink.
une	chèvre , (she-) goat.	une	cloche , bell.
		un	clocher , steeple.
		le	cœur , heart, courage, soul; de bon —, heartily.
			coiffer , to dress the hair; être coiffé de , to be smitten with.

le	coin , corner; — du feu , fireside.		concert : de —, in union, together.
la	colère , anger; se mettre en —, to get angry.		conduire , to conduct, lead; drive, escort.
	coller , to stick; cling.	une	conduite , conduct, behavior.
une	colline , hill.	la	confiance , trust, confidence.
	combattre , to combat, oppose, fight.	une	confidence , secrecy.
	combien , how much (many).	un(e)	confident(e) , confidant.
	comblér , to heap, fulfill.		confier , to intrust, confide.
	comme , as, like, as if; how.	la	connaissance , knowledge; acquaintance.
	comment , how; —! why! what!		connaître , to know, be acquainted with.
une	commère , a gossip (<i>woman</i>).		consacrer , to devote, appropriate, consecrate.
une	commission , errand.	un	conseil , advice, counsel.
	commode , easy, convenient.		conseiller , to advise, counsel.
le	communal , common, common land.	un	consentement , consent.
	comparaître , to appear.		consentir , to agree, consent.
	compatis , to sympathize.		conséquent : par —, consequently.
	compatissant (—e), compassionate, sympathizing.		conserver , to preserve, keep.
une	complaisance , kindness.		consommé , perfect, accomplished.
	comporter , to comport, allow.	un(e)	contemporain(e) , a contemporary.
	comprendre , to understand.		contenir , to contain.
un	compte , account; se rendre — de , to understand, realize.		contenter , to satisfy, please.
	compter , to count; rely, expect, reckon.		

	conter , to relate, tell; en — à, to talk nonsense.	un	coup , blow, stroke; — d'œil , glance; — de pied , kick; à — sûr , no doubt; pour le —, for once; tout à —, suddenly; tout d'un —, all at once, suddenly.
un	conteur , story-teller.		coupable , guilty, sinful.
un	contour , outline.		coupe , cup.
	contre , against; towards.		couper , to cut (off).
une	contrée , region.	une	cour , court, courtyard.
	convaincre , to convince.		cour : faire la —, to court.
	convenable , convenient, proper.		courant , influence.
	convenir , to agree; — de , to admit, agree; — à , to suit.	un	courir , to run; — la campagne , to roam the fields.
	convier , to invite.		courroie , strap, thong.
une	corbeille , basket.		courroucé , angry, wrathful.
une	cordelette , (small) cord, string.	une	courroucer , to anger.
la	corne , horn.		cours , course, direction.
une	cornette , mob cap, head-dress.	un	coursier , steed.
le	corps , body.		court , short, brief.
	corrompre , to corrupt.		courtiser , to court, flatter.
une	côte , (small) hill.		coûter , to cost.
le	côté , side, part; à — de , beside; de —, sideways; du — de , in the direction of, towards.	une	coutume , custom; de —, usual, usually.
un	cotillon , petticoat.		couvert : à —, under cover.
le	côtoyer , to coast along.		couvrir , to cover.
	cou , neck.		craindre , to fear.
	coucher , to lay down, put to bed; se —, to lie down, go to bed; set; le — du soleil , sunset.	la	crainte , fear, dread.
	couler , to flow, run, trickle.		cramponner : se — à , to cling.

une	craquer , to creak, crack.				découvert , uncovered;
	crèche , manger, crib.				à —, in the open air.
	creuser , to dig; hollow out.	le		dédain , disdain, scorn.	
	croire , to believe, think.			dedans , within, in (into)	
	croiser , to cross.	un		it; là- —, therein.	
	croître , to grow, increase.			dédommagement , compensation.	
une	croix , cross.			dédommager , to indemnify, compensate	
la	croupe , crupper; en —, behind.	une		défaite , defeat.	
	cuire : faire — , to bake, cook.	un		défaut , defect.	
un	cultivateur , farmer.			défendre , to forbid; se — de, to prevent, avoid, refrain from.	
un	curé , curate, clergyman.	la		défiance , distrust.	
D					
	dame! well! indeed! <i>etc.</i>			se défier de , to mistrust.	
	damné , cursed.	un(e)		défricher , to clear, plow.	
un	damoiseau , ladies' man, knight-expectant.			défunt(e) , deceased, defunct.	
	davantage , more.			dégager , to get rid of, free.	
	débarrassé , rid of, freed from.			dégoûter , to disgust.	
	déboiser , to clear (the country) of trees.			déguiser , to disguise.	
	débusquer , to oust, drive out.			dehors , out, out of doors, outside, without.	
	décharné , emaciated, lean.	la		déjà , already.	
	déchiré , to tear, rend.			déjeuner , to breakfast.	
	décider , to decide, induce.			délicatesse , delicacy.	
	déclarer , to state, declare.	un		délier , to untie, loosen.	
				demander , to ask (for), beg; se —, to wonder.	
				déménagement , removal; moving house.	
				déménager , to move house.	

	se démener , to struggle, throw oneself about.	un	désagrément , unpleasantness, trouble.
	demeurer , to live, stay.		désarçonner , to unhorse.
	demi , half; à — , (by) half.		descendre , to go down; alight.
	dénier , to deny.	un	désespoir , despair.
une	dent , tooth.		désireux , desirous, anxious.
la	dentelle , lace.		
un	départ , departure.	un	dessein , design, plan, intention; avoir — de , to intend to.
	dépasser , to pass by, leave behind.		dessous , under, below; au — de , under, beneath; par — , underneath.
	dépayser , to expatriate.		dessus , over, above; là — , thereupon; par — , over, beyond; au — de , upon, above.
	dépendre , to hang down; — de , to depend on.		détendre , to relax, loosen.
une	dépense , expense, expenditure.		détourner , to sway, dissuade.
	dépenser , to spend.	le	deuil , mourning.
un	dépit , spite, vexation.	un	devancier , predecessor.
	déplaître à , to displease.		devant , before (<i>of place</i>); aller au — de , to go to meet.
un	déplaisir , displeasure, grief.		devenir , to become.
	déposer , to lay down.		deviner , to guess.
	dépouiller , to despoil, rob; strip.		dévisager , to disfigure; stare . . . in the face.
	dépourvu , unprovided; au — , unprovided; unexpectedly.		deviser , to talk, discourse.
	dépréciatif , depreciatory.		devoir , to owe; must, ought, <i>etc.</i>
	depuis (que) , since.		devoir , duty, task.
la	déraison , foolishness.		
	déranger , to disturb; se — , to go astray.		
	dernier (-ère) , last.		
	derrière , behind.		
	dès , from, since; — que , as soon as.	un	

le	dévouer, to devote.	dominical, of the Lord.
	diab ^{le} , devil; — !	donc, therefore, so, then.
	the deuce !	donner, to give; —
	diantre! the deuce !	tort (à), to blame.
la	diète, diet.	dorer, to gild.
	Dieu, God.	dormir, to sleep.
un	différend, dispute, dif- le	dos, back.
	ference.	doucement, sweetly,
	difficile, difficult; faire	gently.
	le —, to be hard to la	douceur, gentleness,
	please.	sweetness.
	digne, worthy.	la douleur, sorrow, pain,
	dire, to say, tell.	grief.
	diriger, to direct, guide.	douloureux, painful.
	discipliner, to discipline. le	doute, doubt.
	dispenser, to exempt.	douter, to doubt; se —
	dispos, active, cheerful,	de, to suspect.
	alert.	doux (douce), sweet,
	disposer, to dispose of;	gentle, mild.
	se — à, to get ready	dresser, to erect; —
	to.	les oreilles, to prick
	dissiper, to dissipate,	up the ears.
	scatter.	droit, straight, direct,
	distraire, to distract,	right.
	divert.	un droit, right, title.
	distr ^{ait} , absent-minded.	droite: à —, to the
	divaguer, to ramble.	right.
	divers (-es), various,	drôle, droll, funny;
	divers.	rogue, scamp.
	divin, divine, godlike.	dur, hard.
un	doigt, finger.	durer, to last.
un	domaine, domain, es- tate.	
	domanial, of the domain or estate.	E
	dominer, to rule, domi- nate.	l' eau (f.), water.
		écart: faire un —, to spring aside.

	écarter , to put aside, drive away.		égaré , strayed, lost.
une	échine , spine, backbone.		égayer , to cheer up, sport; s'— , to make merry.
	éclaircir , to clear; s'— , to lighten.	une	église , church.
un	éclat , burst, splendor; rire aux —s , to burst into laughter.	un	égoïsme , selfishness.
	écouter , to listen to; écoute ! (écoutez !) look here!		élancer : s'— , to spring, bound.
	écraser , to crush, smash.		élever , to raise; s'— , to rise, arise.
	écrier : s'— , to exclaim.		éloigner , to drive away; s'— , to go off, go away.
une	écriture , writing.	u	embarras , embarrass- ment.
un	écu , coin (<i>money</i>) (<i>old French coin whose value varied from 3 to 6 francs</i>).		embarrasser : s'— de , to bother about.
une	écurie , stable (<i>for horses</i>).		embusqué(e) , lying in wait.
	effarer , to frighten, terrify.		embrasser , to embrace, kiss.
un	effet , effect, result; en — , indeed; les —s , things, belongings.		emménager , to move in, move into a new house.
	efflanqué , lean, lank, thin.		emmener , to lead away, take along.
	efforcer : s'— de , to endeavor, strive.		émouvoir , to move, stir, agitate.
	effrayé , afraid, fright- ened.		emparer : s'— de , to seize, take possession of.
	effrayer , to frighten, ter- rify.		empêcher , to prevent; s'— de , to forbear, help (doing).
un	effroi , fright, fear.		empirer , to grow worse.
	effroyable , frightful.		emporter , to take, carry away; l'— , to prevail, win.
	égal , equal; ça m'est — , that makes no dif- ference to me.		

ému, moved, excited.

encadrer, to inclose,
frame in.

un **enclos**, inclosure.

encore, still, again, yet,
more, even, *etc.*

endiablé, bewitched.

endormir, to put to
sleep; **s'—**, to fall
asleep.

un **endroit**, spot, place.

une **enfance**, infancy.

enfin, finally, at last, in
short.

enflammer, to inflame,
set on fire; **s'—**, to
take fire, blaze up.

enfonce, to drive in,
plunge; **s'—**, to sink.

engager, to engage, in-
duce, advise, sug-
gest.

engraisser, to fatten.

enjoué, sportive, cheer-
ful, lively.

enlacer, to entwine, fold
in, clasp.

enlaidir, to make ugly,
disfigure.

un **ennui**, weariness, trouble,
vexation.

ennuyer, to trouble,
bore, annoy; **s'—**,
to be wearied, get
tired, lonesome.

enorgueilli, filled with
pride.

enquérir: **s'—**, to make
inquiries.

enrichir: **s'—**, to enrich
itself.

une **enseigne**, sign, sign-
board.

ensemble, together.

ensorceler, to bewitch.

ensuite, then, after-
wards.

entasser, to heap up,
accumulate.

entendre, to hear, under-
stand; **s'—**, to under-
stand each other, be
on good terms; **s'—**
à, to know about, be
skillful in.

entendu, skillful, intelli-
gent.

entier (**-ère**), entire,
whole.

entonner, to intone,
strike up.

entourer, to surround.

entraîner, to draw, lead,
carry off.

entre, among, between.

entre-croiser: **s'—**, to
intersect, cross.

une **entrée**, entrance.

entreprendre, to under-
take.

entretenir, to keep up,
maintain, entertain;
s'—, to converse.

une **entrevue**, interview.

	envelopper , to wrap up, envelop.	un	esprit , ghost; mind, cleverness, wit.
	envers , towards; à l'—, wrong side out.		esquiver , to evade; s'—, to escape.
une	envie , envy, desire, wish, feeling.		essaimer , to swarm.
	environ , about.		essayer , to try, attempt.
	environnant (-e), surrounding, around.		essuyer , to wipe; endure.
les	environs (m.), neighborhood.	une	étable , stable, stall.
	envisager , to consider.		étaler , to display.
	envoyer , to send.	un	étang , pond.
	épais (épaisse), thick.	un	état , state, condition, rank, business.
	épaissir : s'—, to grow thicker.		étendre , to extend, spread; s'—, to stretch out, lie down.
	épars , scattered.		étincelle , spark.
une	épaule , shoulder.	une	étoile , star; à la belle —, under the stars.
	éperonner , to spur.		étonner , to astonish, surprise.
	épine , thorn.		étouffer , to suffocate, stifle.
	époque , epoch, time, period.		étourdi , blunderer, madcap.
	épouser , to marry, wed.		étourdir , to stun; s'— sur, to deaden one's senses to.
un	épouseur , suitor.	un	étranger (-ère), strange, foreign.
	épouvante , terror, dismay.	un(e)	étranger (-ère), stranger, foreigner.
	éprouver , to test, try.		être , being.
un	équipement , equipment, harness, outfit.		évasion : s'—, to escape.
un	escabeau , stool, footstool.		éveillé , awake, lively.
un	esclavage , slavery.		éveiller , to awake, rouse.
une	espérance , hope.		
	espérer , to hope (for), expect.		
un	espoir , hope.		

un	événement , event.				cause; se —, to be done, become, grow.
	éviter , to avoid.				
	exalter , to exalt.				
	exemple : par —! in-deed!	un	fait , fact, act, deed; si —, indeed, yes; tout à —, quite, entirely.		
	exiger , to exact, demand.		falloir (<i>impers.</i>), to be necessary, must.		
un	exotisme , exoticism.		famélique , starveling.		
	exprès , purposely.	la	famine , starvation, famine.		
	exprimer , to express.				
	exténuer , to wear out, extenuate.	un	fardeau , burden, load.		
	exubérant (—e), exuberant.		farouche , fierce, wild.		
			fausser , to falsify, make false; get out of tune.		
		une	faute , fault, mistake, defect; — de , for lack of.		
			faux (fausse), false, misleading.		
			fécond , fruitful.		
			féconder , to fertilize.		
			feindre , to feign, pretend.		
une	fable , fable, legend.				
	fâché , angry; — de , sorry for.	le	féminisme , feminism.		
	fâcher , to anger; se —, to become angry;		fendre , to split, cleave.		
	être —, to be sorry.	le	fer , iron; plowshare; —s, chains.		
	facile , easy.	une	ferme , farm, farmhouse.		
une	façon , fashion; des —s, ceremonies.		fermeté , firmness.		
	faible , weak, small, feeble.	un	fermier , farmer.		
la	faiblesse , weakness, feebleness.	le	feu , fire; à petit —, on a slow fire.		
	faillir , to fail, miss, be on the point of.		feuillage , foliage.		
la	faim , hunger; avoir —, to be hungry.	une	feuille , leaf.		
la	fainéantise , idleness, laziness.	la	feuillée , leafage.		
	faire , to make, do;	les	fiançailles (<i>f. pl.</i>), engagement.		

	fiancé, betrothed.		
un(e)	fiancé(e), bridegroom.		Fontenoy, <i>Belgian village. The place where Maurice de Saxe, in 1745, defeated the English and Austrians.</i>
	se fiancer à, to betroth.		
un	fichu, neckerchief.		
	fidèle, faithful.		
	fier: se — à, to have	un	forçât, convict.
	confidence in, trust.	la	force, force, strength;
	fier (fière), proud,		à — de, by dint of.
	spirited.		formuler, to formulate.
la	fièvre, fever.		fort, loud; (<i>adv.</i>), very,
la	figure, figure, face, form.		very much.
	figuré, figurative.	une	fosse, hole, grave, pit.
	figurer: se —, imagine,	un	fossé, ditch.
	fancy.		fou (folle), mad, foolish.
un	filet, net, thread.		foudroyé, thunder-
une	fillette, little girl.		struck.
	fin (-e), fine; thin,	un	fouet, whip.
	sharp; clever.	la	fougère, fern.
la	fin, end, aim.		fourbe, knave, cheat.
la	finesse, delicacy, fine-		fourchu, forked, cloven.
	ness.	le	fourrage, fodder, feed.
	flairer, to scent, smell.	le	fourré, thicket.
	flamber, to blaze.	le	foyer, fireplace, hearth.
une	flaque, puddle, pool.	la	fraîcheur, freshness,
	flétrir, to blight, wither.		coolness.
la	foi, faith; ma —, upon		frais (fraîche), fresh,
	my word.		cool.
une	foire, fair.	les	frais (<i>m. pl.</i>), expenses,
une	fois, time, once; à la		cost.
	—, at the same time,		franchir, to cross, pass
	both.		over.
	folâtrer, to sport, frolic,	la	franchise, frankness.
	flirt.		frapper, to strike, stamp,
la	folie, folly, madness.		hit.
le	fond, bottom, back, end.	la	frayeur, fright, dread,
une	fondrière, bog, quagmire.		terror.
un	fonds, soil, land.	le	frein, bit, curb.

	frémir , to shudder, tremble.		garnir , to adorn, furnish, cover.
	frileux (-euse), chilly, sensitive to cold.	un	gars , lad.
	friser , to curl.		gâter , to spoil.
un	frisson , chill, shivers.		gauche , left, awkward, embarrassed.
	frissonner , to shiver, quiver.	une	gaule , rod, wand, pole.
le	froid , cold; avoir —, to be cold.	un	gendarme , policeman, guard.
la	froideur , coldness, coolness, indifference.	un	gendre , son-in-law
la	froidure , cold, coldness.	la	gêne , discomfort, embarrassment.
le	front , forehead.		gêner , to trouble, embarrass, disturb.
	frotter , to rub, polish.	le	genêt , broom (<i>plant</i>).
la	fumée , smoke.	le	génie , genius.
le	fumier , dunghill, manure.	le	genou , knee; se mettre à —x , to kneel down.
la	fureur , fury, rage.	le	genre , kind, sort.
un	fusil , rifle, gun.	les	gens (<i>m. pl.</i>), people;
un(e)	futur (-e), intended.		les — de loi , lawyers.
G			gentil (gentille), nice, pretty.
			gentiment , nicely, prettily.
un	gage , pledge.		geôlier , jailer.
	gagner , to earn; reach, enter, overcome; —	un	geste , gesture.
	sa vie , to make one's living.	un	gibier , game.
	gai , cheerful.	le	gîte , lodging, quarters.
un	gaillard , (gay) fellow.	un	gîte , lodging, quarters.
un	galant , lover, admirer.	la	glandée , mast (<i>of acorns</i>).
une	galette , cake.		glisser , to slip, glide.
un	garçon , boy, lad, fellow.		gonfler , to swell.
la	garde , watch, guard.	un	gouffre , abyss.
	garder , to keep, guard.		goulu , glutton.
un	garnement , rogue, rascal, scamp.		gourmand , greedy.
		le	goût , taste.

goûter, to taste, enjoy.
 un goûter, lunch (*in the afternoon*).
 une goutte, drop.
 une grâce, grace, charm;
 — à, thanks to.
 grand, tall, large, great, full.
 grand'peine: à —, with difficulty.
 grand'peur: avoir —, to fear much.
 la grand'route, highway.
 une grange, barn.
 gratter, to scratch, scrape.
 une gravure, engraving, image.
 le gré, will, wish, liking;
 à son —, to one's liking; savoir — de, to be thankful for.
 grêle, shrill.
 le grenier, attic; granary, loft.
 une grenouille, frog.
 un grief, grievance, ground for dissatisfaction.
 une grimace, grimace; face.
 grimper, to climb.
 grincer, to gnash, creak, grate.
 gris (grise), gray; la Grise, the gray mare.
 une grive, thrush.
 gronder, to scold, grumble.

gros (grosse), large, big, stout, heavy.
 grossier (—ère), coarse, rude.
 une grue, crane.
 un gué, ford; à —, by fording.
 guère: ne . . . —, scarcely, hardly.
 guérir, to cure, heal, get over.
 guerrier (—ère), warlike.
 guetter, to watch (for).

H

un habillement, attire, dress.
 habiller, to dress, clothe.
 un habit, coat; les —s, clothes.
 une habitation, dwelling, house.
 habiter, to inhabit.
 une habitude, habit, custom.
 habituer, to accustom.
 la haie, hedge
 un haillon, rag, tatter.
 haïr, to hate.
 une haleine, breath, breeze.
 un hameau, hamlet.
 un hangar, shed; cart-house.
 hardi, bold.
 un harnais, harness.
 le hasard, hazard, chance.
 hasardé, bold.

la	'hâte, haste, hurry; à la —, hastily.	un	humaniste, classical scholar.
	'hâter: se —, to hasten.	une	humeur, humor, temper, mood.
	'hausser: se — à, to reach, achieve, attain.		humide, damp.
	'haut, high, loud; top.		humidité, dampness.
la	'hauteur, height, level, hill.		
	'hennir, to neigh.		I
l'	herbe (f.), grass.		ici, here; par —, this way; now.
	'hérisser, to bristle.		
un	héritage, inheritance.	une	idée, idea, notion.
une	heure, hour; à la bonne —! good! de bonne —, early; sur l'—, at once; tout à l'—, presently.	une	image, image, picture.
	heureux (-se), happy.		immonde, impure, unclean.
	'heurter, to strike, hit, knock.		importer, to matter, signify.
une	historiette, little story, anecdote.		imprimer, to give; impress, print.
un	hiver, winter.		improviste: à l'—, unexpectedly.
	'holà! halloo!		impunément, with impunity.
	hommasse, masculine, like a man.		inconnu, unknown.
l'	'honnêteté, honesty; respectability; civility.		incroyable, incredible.
la	'honte, shame; avoir —, to be ashamed.		indicible, inexpressible.
	'honteux (-se), ashamed.		indigne, unworthy, shameful.
	'hors de, away from, outside of.		indompté, untamed, unbroken.
le	'houx, holly (tree).		ingambe, nimble, brisk.
	humain, human, humane.	une	ingénument, candidly, ingenuously.
			ingrat, ungrateful.
			injure, insult.
			inquiet (-ète), restless, disturb, anxious.

inquiéter, to disquiet,
worry.

une inquiétude, uneasiness,
fear.

insu: à mon —, with-
out my knowledge.

intéressé, selfish, in-
terested.

un intérieur, home, interior.
intitulé, entitled.

inutile, useless.

invoquer, to invoke, une
call upon.

isolé, isolated, solitary.

ivre, drunk, intoxicated.

un ivrogne, drunkard.

J

jadis, formerly.

jaloux (-se), jealous.

jamais, ever; **ne . . .**
—, never.

la jambe, leg.

japper, yelp, bark.

le jardinage, gardening,
garden truck.

le jet, throw, jet, puff.

jeter, to throw, cast; **le**
sort en est jeté, the
die is cast.

jeun: à —, fasting.

jeune, young.

la jeunesse, youth; **une**
—, young person.

joindre, to join.

joli, pretty, good-look-
ing.

jouer, to play; act, fill.

joueur, gambler, player.

joug, yoke.

jouir de, to enjoy.

jouissance, enjoyment.

jour, day, daylight; life.

journée, day, day's
work.

joyeux (-se), joyful,
gay.

juger, to judge.

jument, mare.

jupe, skirt.

jurer, to swear.

jusqu'à, until, to, as far
as.

jusqu'ici, until now, thus
far.

juste, just, fair.

justement, precisely,
justly.

L

là, there; —! there!

come! — **-bas**, down
there, yonder; —

-dessus, thereupon;

— **-haut**, up there;

par —, that way.

un labour, labor, toil.

le labour, plowing, tillage.

labourable, plowable,
arable.

le labourage, tilling, plow-
ing.

le laboureur, plowman.

lâche, cowardly.

un	lâche , a coward.		<i>wished to make the</i>
	lâcher , to let go, loose, release.		<i>State the owner of the</i>
	laid , ugly.		<i>riches of the nation</i>
la	laine , wool; bêtes à — , sheep.		<i>and then to share them</i>
	laisser , to leave, allow, let; — de , to cease, fail; se — aller à , to give oneself up to.		<i>according to the abili-</i>
	Lamennais (Félicité Robert de), 1782–1854. <i>French theologian and philosopher.</i>		<i>ties and the needs of</i>
	lancer , to throw, hurl at, cast.		<i>those administered.</i>
la	lande , waste land, moor, heath.	la	lever , to lift; se — , to rise, get up.
la	langue , tongue, language.	une	lèvre , lip.
	large , broad, wide.		liaison , connection, intimacy.
une	larme , tear		libre , free.
	las (lasse), tired, weary.	le	lichen , lichen, moss.
	laver , to wash.		lier , to bind, tie, yoke, connect.
	léger (—ère), light, slight; un — aperçu , a small specimen or idea.	le	lieu , place, spot; au — de , instead of; au — que , whereas.
		une	lieue , league (<i>about three miles</i>).
le	lendemain , next day, morrow.	un	lièvre , hare.
	lentement , slowly.	la	ligne , line, way, path.
la	lenteur , slowness.	le	linge , linen; washing.
	Leroux (Pierre), 1797–1878. <i>Disciple of Saint-Simon</i> (1760–1820). <i>The social doctrine of the latter</i>		lire , to read.
		la	lisière , border, edge, outskirts.
		un	lit , bed.
			livrer , to deliver; se — , to give oneself up, commit oneself, make advances.
			loger , to lodge.
		la	loi , law.
			loin , far; au — , afar; de — , from a distance.

le	loisir, leisure.
	long (-ue), long; le — de, along.
	longtemps, a long time.
la	longueur, length.
un	lopin, bit, piece (<i>of land</i>).
	lorsque, when.
	louer, to hire; engage; praise.
un	louis d'or, a gold coin.
un	loup, wolf.
	lourd, heavy; dull.
une	lucarne, skylight, dor- mer window.
une	lueur, light, gleam.
	lugubre, mournful, lu- gubrious.
la	lumière, light.
la	lune, moon; le clair de —, moonlight.
la	lutte, struggle.
	lutter, to struggle.
le	luxe, luxury.

M

la	mâchoire, jaw.
un	magister, pedagogue.
	magistral, masterful, masterly.
	maigre, thin, lean.
la	main, hand.
	maintenant, now.
	maintenir, to maintain, keep.
	mais, but; —! well! why!

la	maisonnée, whole house.
une	maîtresse, mistress.
la	maîtrise, mastership.
	maîtriser, to master.
	majeur, of age (<i>of the required age</i>).
	mal, ill, badly; être —, to be badly off; faire —, to hurt, harm.
le	mal, evil, harm.
	malade, sick, ill.
	maladroit, unskillful, clumsy.
un	malaise, uneasiness.
	mâle, manly.
la	malédiction, curse.
	malgré, in spite of.
un	malheur, misfortune, un- happiness.
	malheureux (-se), un- happy, unfortunate.
un	malheureux, wretch.
	malin (maligne), mis- chievous.
	malmener, to treat roughly.
	malpropre, dirty, slov- enly.
	malsain, unhealthy.
	maltraiter, to maltreat.
un	manant, ill-bred fellow, boor.
	manger, to eat.
la	manière, manner, style.
	maniéré, affected.
	manifester, to manifest, show.

un	manoir , manor.	la	méfiance , mistrust.
	manquer , to fail, lack, be wanting.		méfiant , distrustful.
un	manteau , cloak, mantle.		meilleur , better; le — , the best.
un	marais , marsh.		mêler , to mix, mingle; se — de , to meddle with, bother with.
une	marâtre , wicked mother.		même , same; even; être à — de , to be able to, in position to; de — , likewise, the same; quand — , even though.
une	marche , walk, step, march.		mémoire , memory.
un	marché , bargain, mar- ket.	la	menacer , to threaten.
	marcher , to walk, go, march.	le	ménage , housekeeping; entrer en — , to marry, set up house- keeping.
une	mare , pool, pond.	le	ménagement , care, con- sideration.
un	marécage , swamp, marsh, bog.		ménager , to save, spare, manage.
la	marge , edge, margin.	un(e)	mendiant(-e) , beggar.
le	mari , husband.	une	menée , intrigue, plot- ting, underhand deal- ings.
	marier , to marry; se — , to get married.		mener , to lead, guide, take to.
un	marin , sailor, seaman.	un	meneur , leader; agita- tor.
la	marine , navy.	un(e)	menteur (-euse) , liar.
le	marinier , bargeman.		mentir , to lie, tell a lie.
les	marionnettes (f.) , Punch and Judy, marion- nettes.		menu , small; various.
un	marmot , kid, little boy.		méprendre : se — , to be mistaken.
	marquer , to indicate, mark.	le	mépris , scorn, contempt.
une	marraine , god-mother.		
le	matin , morning.		
la	matinée , morning. maudire , to curse.		
	méchant , wicked, bad.		
un	mécontentement , dis- content.		
	mécontenter , to discon- tent.		

	mépriser , to condemn, despise.		at least; à — que , unless, except.
la	mer , sea.	un	mois , month.
	merci , thanks.	la	moisson , harvest.
	mériter , to deserve; earn, merit.	la	moitié , half; être de — avec , to go halves with.
la	messe , mass.		mondain (-e), of society people.
une	métairie , farm, farmhouse.	le	monde , world, people; tout le — , everybody.
un	métayer , farmer, renter.	une	montagne , mountain.
	mettre , to put, put on; se — à , to begin to . . .		monter , to mount, rise; ride.
un	meuble , piece of furniture.		montrer , to show, point out.
le	miel , honey.		moquer : se — de , to ridicule, laugh at.
	mieux (<i>adv.</i>), better; le — , the best; de son — , one's best.		moqueur (-euse), mocking.
	mignon (-ne), darling, sweet, dear, pretty.	un	morceau , piece, bit.
le	milieu , middle, midst.		mordre , to bite.
	mince , slender, thin.		morne , gloomy, dull.
la	mine , look, air, face.	la	mort , death.
un	mineur , minor.	une	motte , clod, lump, turf.
	minuit , midnight.	un	mouchoir , handkerchief.
un	miroir , mirror.		mouillé , wet.
la	misère , misery, poverty.		mourir , to die.
le	mistral , <i>violent northwest wind (of the southern part of France)</i> .	la	mousse , moss.
la	mode , mode, manner; à la — , in fashion.	un	mouton , sheep.
une	modiste , milliner.	le	mouvement , movement, impulse, activity.
les	mœurs (<i>f. pl.</i>), morals, customs, manners.	un	moyen , means, way.
	moins , less; au (du) — ,		moyen (-ne), middle, average.
		un	mugissement , bellowing.
		un	mur , wall.

une **mûre**, blackberry, mulberry.
 le **museau**, snout, muzzle, nose; face.
mystique, mystic.

N

nage: être en —, wet with perspiration.
naguère, lately, formerly.
naïf (naïve), naïve, simple, artless.
 la **naissance**, birth.
naître, to be born.
naïvement, simply, candidly.
 une **nappe**, tablecloth, cloth.
 une **nature**, disposition, nature.
néanmoins, nevertheless.
 le **néant**, nothingness, nothing.
 la **neige**, snow.
nenni, no, not at all.
nerveux (-se), nervous, spirited.
net. (nette), neat, clear, pure; **en avoir le cœur** —, to be sure of it.
nettoyer, to clean.
neuf (-ve), new.
 le **nez**, nose.
niais (niaise), simple, foolish, silly.

une **noce**, wedding.
nombreux: style —, rich style, well-balanced sentences.
nommer, to name.
 une **nonne**, nun.
 la **nostalgie**, home-sickness.
nourrir, to nourish, feed.
 la **nourriture**, food.
nouveau (nouvel), new; **de** —, anew.
nouvellement, recently, newly.
noyer: se —, to drown oneself.
nu, naked; **mettre à nu**, to lay bare.
 la **nuît**, night, darkness.
nul (nulle), no, not any, none.
nullement, not at all.
 un **numéro**, number.

O

obéir à, to obey.
 une **obéissance**, obedience.
obstiner: s'— à, to persist in, be obstinate.
obtenir, to get, obtain.
occuper, to occupy, utilize; s'— de, to take care of, look after, busy oneself.
 un **œil** (les yeux), eye(s).
 une **œuvre**, work, production.
offrir, to offer.

une oie, goose.
 un oiseau, bird.
 oiseux (-euse), idle, indolent.
 oisif (-ve), idle; un —, idler.
 une ombre, shade, shadow.
 un or, gold.
 or, now.
 un orage, storm.
 une oraison, prayer.
 ordinaire, ordinary; à l'—, usual, ordinary.
 une oreille, ear.
 un orgueil, pride.
 orgueilleux (-se), proud, haughty.
 orienter: s'—, to find one's direction.
 un ormeau, helm.
 orner, to adorn, embellish.
 un(e) orphelin(e), orphan.
 oser, to dare.
 un osier, osier, wicker.
 ôter, to take away, remove.
 ou, or.
 où, where; in which; when.
 un oubli, forgetfulness.
 oublier, to forget.
 outre, beyond; en —, besides.
 un ouvrage, work.
 un ouvrier, workman, worker.
 ouvrir, to open.

P

païen (-ne), pagan.
 paille, straw.
 la pain, bread; un —, a loaf of bread.
 le
 une paire, pair, couple.
 pâler, to turn pale.
 un panier, basket.
 par, by, through; in, etc.
 paraître, to appear, seem.
 parce que, because.
 parcourir, to traverse, run through.
 par-dessus, over, above, more than.
 pardonner (à quelqu'un), to pardon, excuse.
 pareil (-le), similar, like, such.
 pareillement, likewise.
 un parent, relative; parent.
 parfois, sometimes, at times.
 parmi, among.
 une paroisse, parish.
 une parole, word.
 un parrain, godfather.
 une part, share; à —, aside; de la — de, from, on behalf of; quelque —, somewhere.
 un partage, sharing, division.
 partager, to share, divide up, partake.

un	parti , part, step, decision, match, party; prendre le — de , to make up one's mind.	le	payer , to pay (for).
	particulier (—ère), particular, special; en —, in private.	un	pays , country, region.
une	partie , part, portion.	un	paysage , landscape.
	partir , to set off, depart; à — de , departing with or from.	un(e)	paysan (—ne), peasant.
	partout , everywhere.	la	peau , skin.
une	parure , ornament, attire; finery.	un	péché , sin, offense.
	parvenir à , to succeed in, arrive at.	un	pêcheur (une pêche-resse), sinner.
un	pas , step, pace; revenir sur ses — , to retrace one's steps.		peigner , to comb.
un(e)	passant(e) , passer-by.	la	peindre , to describe, paint.
	passer , to pass; se — , to happen; se — de , to do without, dispense.	un	peine , pain, trouble; à —, hardly.
	passible , liable.	un	peintre , painter.
	se passionner de or pour , to be passionately fond of.	une	peinture , picture, painting.
un	pasteur , shepherd.		péjoratif , lowering, contemptuous.
un(e)	pastour (—e), shepherd boy (girl).	la	pelouse , lawn, grass-plot.
	patienter , to have patience.		pencher , to incline, lean; se — , to bend, lean over.
	pâtir , to suffer; be worse off.		pendant , during; — que , while.
un	pâturage , pasture.		pénible , hard, difficult, painful.
le (la)	pauvret(te) , poor little creature.	une	pensée , thought, idea.
			penser (à), to think (of); — (de), to think (of) = have an opinion concerning.
		un(e)	pensionnaire , boarder.
		la	pente , declivity, inclination.
			percer , to pierce, come through.

	perdre , to lose, ruin; se —, to lose one's way, disappear.			piteux (-se), piteous.
une	perdrix , partridge.	la	pitié : faire —, to in- spire pity (<i>or</i> disdain).	
	perfide , traitor, treach- erous.		place , place, spot, room, ground; prendre —, to sit; une — d'oc- casion , occasional rôle.	
une	perfidie , treachery.		placer , to locate.	
un	perron , outside steps, landing.	une	plaie , wound, sore.	
	pervers , perverse, ob- stinate, wicked.		plaindre , to pity; se —, to complain.	
	pesant : son —, weight.	une	plaine , plain.	
	peser , to weigh, consider.		plaire à , to please; à Dieu ne plaise! God forbid!	
	petit , small; — -fils , grandson.		plaisanter , to joke, ban- ter.	
	peu , little, few; — à —, little by little.	le	plancher , floor.	
	peupler , to people.		planer , to hover, soar.	
un	peuplier , poplar.	une	plante , plant.	
la	peur , fright, alarm; avoir grand' —, to be very much afraid; faire —, to frighten.		plat , flat, insipid.	
	peut-être , perhaps.		plébéien (-ne), plebeian.	
le	pied , foot, footing; à trois —s, three-legged.		plein , full, copious.	
une	pierre , stone.		pleurer , to weep, cry, mourn.	
	pierreux (-se), stony.	la	pluie , rain.	
un	pinson , finch.	la	plume , pen; au courant de la —, with ease (<i>when writing</i>).	
une	pinte , pint.		plumer , to pluck.	
	piquer , to prick, goad.		plupart : la —, most, the majority.	
une	piqûre , prick.		plus , more; de — en —, more and more.	
	pire , worse; le —, the worst.		plusieurs , several.	
	pis (<i>adv.</i>), worse, worst; tant —, so much the worse.	une	plutôt , rather.	
			poche , pocket.	

le	poids , weight.	un(e)	pourvoyeur (-euse), purveyor.
une	poignée , handful.		pourvu que , provided that.
le	poignet , wrist.		pousser , to push, drive, urge.
un	point , degree, point, spot; cuit à — , cooked to a turn; à —, at the right time; — du jour , dawn.		pouvoir , to be able, can, may; n'en — plus , to be exhausted; se —, to be possible <i>or</i> probable.
une	pointe de , a little bit (drop) of, touch of.	une	prairie , meadow.
la	poitrine , chest, breast, lungs.	un	pré , meadow, pasture.
une	pomme , apple; — de terre , potato.		précipiter , to precipitate; se — , to rush, throw oneself headlong.
le	pommeau , pommel.		précisément , precisely.
	populaire , of common people, vulgar.	un	préjugé , prejudice.
un	porcher , swineherd.		prendre , to take; se — à , to begin to; s'y — bien , to go about it nicely <i>or</i> skillfully.
un	porc , pig.		près de , near to, close to, about to; de — , close, near by.
la	portée , range, reach.		presque , almost.
	porter , to carry, wear; se bien — , to be well; se mal — , to be ill; être porté à , to be inclined to.		presser , to urge; se — , to hurry.
	possible , possible; faire son — , to do one's best.		prêt , ready.
la	poudre , powder; — à canon , gunpowder.	un	prétendant , competitor, candidate.
	"poumonique" <i>for poi-</i> trinaire , consumptive.	une	prétendue , intended.
	pourquoi , why.	une	preuve , proof, evidence; à — que , in proof of which.
	pourtant , however, nevertheless, yet.		prévoir , to foresee, an- ticipate.
	pourvoir , to provide, supply.		

la **prévoyance**, foresight.
prier, to pray, ask, in-
 vite, beg.
 une **prière**, prayer.
 une **prise**, hold.
priver, to deprive; **se**
 — **de**, to do without.
 le **prix**, price, prize.
 un **procès**, lawsuit.
prochain (-e), next, ap-
 proaching, neighbor.
profond, deep.
 la **progéniture**, progeny,
 offspring.
 une **proie**, prey.
promener: **se** —, to
 take a walk.
 un(e) **promeneur** (-euse),
 walker.
 un **promenoir**, gallery, air-
 ing-yard.
promettre, to promise.
 un **propos**, talk, subject of
 conversation, gossip;
à — **de**, on the subject
 of.
propre, proper, own,
 clean, neat; — **à**,
 special to, peculiar
 to, characteristic of.
 une **propriété**, property, es-
 tate.
protéger, to protect.
provenir, to come from,
 arise, proceed.
 un **proviseur**, head master
 (of an institution).

la **prunelle**, sloe, wild
 plum.
 un **pseudonyme**, assumed
 name, pseudonym.
puis, then, afterwards.
puiser, to draw.
puisque, since.
 la **puissance**, power.
puissant, mighty, power-
 ful.
pur, pure.

Q

un **quadrigé**, four-horse
 team.
quand, when; — **même**,
 even if.
quant à, as for, as to.
 un **quart**, quarter.
quasi, almost, nearly.
quelconque, whatever.
quelque, some, any;
 —s, a few.
quelque . . . que, what-
 ever, whoever.
quelqu'un, some (any)
 one.
quelques-uns, some, a
 few (of them).
 un(e) **quémendeur** (-euse),
 beggar, given to beg-
 ging.
 une **queue**, tail.
quitter, to quit, leave;
se —, to quit one
 another, part.

quoi, what.
 quoique, although.

R

- rabattre**, to turn down.
raboteux (-euse), un-
 even, rough.
- une **racine**, root.
raconter, to relate, tell.
radieux (-se), radiant,
 shining.
- la **raide**, stiff, rigid, steep.
raideur, stiffness.
- la **railler**, to sneer, grin.
- la **raison**, reason, right;
avoir —, to be right.
- un **raisonnement**, argu-
 ment, reasoning.
raisonner, to argue,
 reason.
- un **raisonneur**, arguer, rea-
 soner.
- rallumer**, to light again.
ramasser, to pick up.
- la **ramée**, green boughs,
 green arbor.
ramener, to bring back.
ramper, to crawl, creep.
- un **rang**, rank; **sur les** —s,
 on the lists.
- une **rangée**, row.
rangé, steady, sober,
 staid.
- ranimer**, to revive, stir
 up.
- rapiécer**, to piece, patch,
 mend.
- un **rappeler**, to recall, call
 back.
- rapport**, connection, re-
 lation; **en** — **avec**,
 in keeping with.
- rapporter**, to bring back,
 relate, refer.
- rapprocher**, to bring
 near; **se** — **de**, to
 draw near.
- rare**, scarce.
- rassasier**, to satisfy, sate.
- rattacher**: **se** —, to be
 a part of, connected
 with.
- rattraper**, to catch up,
 catch, overtake.
- ravir**, to snatch, ravish,
 charm.
- le **ravissement**, ravish-
 ment, rapture.
- rebondi**, fat, plump,
 portly.
- rebuter**, to repulse, re-
 pel, rebuff; **se** —, to
 be discouraged.
- réchauffer**, to warm
 (again).
- la **recherche**, search,
 quest; elegance.
- rechercher**, to seek, look
 for; court.
- un **récit**, story, recital.
- réclamer**, to claim, de-
 mand.
- la **reconnaissance**, grati-
 tude.

	reconnaissant , grateful.		relever , to lift up, raise.
	reconnaître , to recognize, acknowledge.		remarier : se —, to get married again.
	récrier (se), to exclaim, protest.	un	remède , remedy.
	rectiligne , straight.		remener , to lead, take to again.
	recueillir , to take in, receive, collect.		remercier , to thank, dismiss.
	reculer , to retreat, delay, recede; se —, to back out (away).		remettre , to put back; se —, to recover; se — en route , to start again; se — à , to start again.
	redire , to repeat.		remonter , to remount, ascend once more.
	redouter , to dread.		remplir , to fill, fulfil.
	réduire , to reduce.		remuer , to move, stir.
	réfléchir , to think, reflect.		rencontre , meeting, encounter.
un	reflet , reflection, reflex.	une	rencontrer , to meet, find; se —, to encounter, occur.
	réfléter , to reflect; se —, to be reflected.		rendormir : se —, to fall asleep again.
	refrêner , to refrain.		rendre , to render, return, make; se —, to surrender.
un	refroidissement , cold, chill.		rêne , rein.
un	refus , refusal.		renier , to deny, disown.
un	regard , look, glance, gaze.		renommée , renown, reputation, fame.
	regarder , to look (at), watch, concern; — à , to mind, heed.		renoncement , renunciation.
	régional , local.		renoncer à , to renounce.
	régler , to rule, settle.	une	renseignement , information.
le	rein , kidney; les —s, loins, back; un coup de —s, a buck, lurch with the hindquarters.	la	
	réjouir , to rejoice; se — de , to be glad, rejoice over.	le	
	reléguer , to relegate, banish.	un	

	renseigner , to inform, give information to.		retrancher : se —, to take refuge, screen oneself.
un(e)	rentier (—ère), person who lives on his income.		retrouver , to find again; se —, to find one's way again.
	rentrer , to return, come back.		réussir , to succeed.
	renvoyer , to send away, send back again, dismiss.	un	rêve , dream.
	réparer , to repair, make good.		réveiller , to awake, arouse.
	repartir , to set off again.		revenir , to come back; recover; change one's mind.
un	repas , meal, repast.		rêverie , revery.
	répondre à , to answer; — de , to answer for.	une	reviser , to revise, review.
	reposer , to rest, repose.		rhabiller , to dress again.
	repousser , to repulse, push away.	un	rhume , cold.
	reprandre , to resume, reply.		rire , to laugh.
	reprocher à , to reproach.	une	robe , dress, coat.
	résolument , resolutely.	un	rôdeur , prowler.
	résonner , to resound.	un	rôle , part, character.
	resplendir , to shine.	un	roman , novel, story.
	ressortir : faire —, to bring out.		romanesque , romantic.
	rester , to remain.	le	romantisme , romanticism.
	retenir , to retain; se — de , to refrain from.		rompre , to break.
	retirer , to withdraw; se —, to retire.		ronde à la —, round about.
	retomber , to fall back, relapse, fall down.		ronger , to gnaw, champ.
un	retour , return; de — de , back again.		rose , pink.
	retourner , to return, turn down.		rouer : de —, to thrash soundly.
			rougir , to blush, redden.
			rouler , to roll, wrap, go on.
			Rousseau (Jean-

	Jacques), 1671-1741. <i>Famous writer and philosopher born in Geneva; had a pre-dominating influence on the romantic movement of which he was the great predecessor.</i>		Sandeau (Jules) , 1811-1883. <i>French novelist; author of "Mademoiselle de la Seiglière."</i>
une	ruade , kick with both hind legs.	le	sang , blood; race.
	rude , rude, rough, hard; mighty.	une	sangle , strap, girth.
	rudement , rudely, roughly.		sangloter , to sob.
la	ruelle , narrow street; space between the bed and the wall; rouler dans la —, to roll out of bed.	la	santé , health.
	ruse , cunning, crafty.		satisfaire , to satisfy, please.
un	rustre , boor, lout.		sauf , save, except.
S			sauter , to jump, leap.
			sauvage , wild, savage.
le	sable , sand.		sauver , to save; se —, to escape, run off.
un	sac , sack, bag.		savoir , to know (how), be able.
	saccadé , jerky, abrupt.	un	sceau , seal, mark.
	sacré , sacred.	un	scélérat , scoundrel.
	sage , wise, sensible; good (<i>of children</i>).		sec (sèche) , dry.
	sagement , wisely, discreetly.		sécher , to dry.
	sain (-e) , sound, healthy.		secouer , to shake.
	saint , holy, sacred; saint.	une	secousse , jerk, shake, shock.
le	salut , salvation.		séculaire , aged, ancestral, hoary.
	salutaire , salutary, wholesome.	le	Seigneur , Lord.
		le	sein , bosom, womb; du — de , from the midst of; au — de , in the midst of.
		le	séjour , sojourn, stay.
		la	selle , saddle.
			selon , according to.
		les	semailles , sowing time.
			sembler , to seem.
		la	semence , seed, sowing.

	semer, to sow.		soigner, to take care of.
	semé de, full of.	le	soin, care.
le	sens, sense.	le	soir, evening.
	sensible, sensitive; ap- parent, réal.		soit, so be it; very well; — . . . —, either . . . or.
	sentir, to feel, smell (of), suggest.	le	sol, soil, ground.
	seoir, to suit, fit.	le	soleil, sun.
un	serpent, snake.	le	solennité, solemnity, ceremony.
	serrer, to press, grasp, wrap.	la	sollicitude, anxiety, con- cern.
	servile, slavish.	un	somme, nap.
	servir, to serve; — de, to serve as; se — de, to make use of.	le	sommeil, sleep.
le	seuil, threshold.	un	son, sound.
	seul, alone, sole, single.		sonder, to sound, probe, try.
	seulement, only, even.		songer (à), to think (of), dream, intend.
	si, if; so; yes; — fait, to be sure, oh yes, etc.	un(e)	sorcier (-ère), wizard, witch.
un	siècle, century.	un	sort, fate, lot, spell.
	siffler, to whistle.	une	sorte, kind, sort.
le	signalement, descrip- tion.	une	sortie, coming out; à la — de, on coming out of.
un	signe, sign; en — de, as a mark of.		sortir, to take out; come (go) out; — de, to de- part from.
	signer, to sign.		sot (-te), foolish, silly.
un	sillon, furrow.	un	sot, a fool.
	simultanément, simul- taneously.	une	sottise, silliness, non- sense.
	singulier (-ère), pecu- liar, queer, strange.	un	sou, cent, penny, cop- per.
	sinon, if not.	une	souche, stump, log, stock.
le	soc, plowshare.		
la	soie, silk.		
la	soif, thirst; avoir —, to be thirsty.		

le	souci , anxiety, care.	un	suaire , winding-sheet,
	soucier : se — de , to	.	shroud.
	care for, mind.		suave , sweet, soft, deli-
	soucieux (-se), anxious,		cate.
	full of care.		subir , to undergo, en-
	souffler , to blow, breathe.		dure, be subject to.
un	soufflet , bellows; slap.	la	sueur , sweat, perspira-
la	souffrance , suffering.		tion.
un	souhait , wish, desire.		suffire , to suffice, be
	souhaiter , to wish, like,		enough.
	desire.	la	suite , train; conse-
	soulever , to lift, raise;		quence; tout de — ,
	se — , to sit up.		immediately.
un	soulier , shoe.		suivant , according to.
	souligner , to underline.		suivre , to follow, pur-
un	souper , supper.		sue.
un	soupir , sigh.	un	sujet , subject, person,
un	soupirant , suitor, ad-		fellow.
	mire.		supin , supine (<i>a form</i>
	soupirer , to sigh.		<i>of the Latin verb</i>).
	souple , supple.		sur , on, upon, concern-
	sourd (-e), deaf, dull.		ing.
	sourire , to smile.		sûr , sure, certain; safe.
	soustraire , to take from,	une	surcharge , overload.
	remove, withdraw;		surprendre , to surprise.
	se — à , to withdraw		surtout , above all, es-
	from, escape from.		pecially.
	soutenir , to sustain,	la	surveillance , super-
	support.		vision, care.
un	soutien , support, prop.		
	souvenir : se — de , to		
	remember.		
le	souvenir , memory, sou-	un	tableau , picture.
	venir.	un	tablier , apron.
	souvent , often.	une	tâche , task.
	spontanément , sponta-		tâcher , to try, endeavor.
	neously.	la	taille , cut; - stature,
			waist.

T

le	taillis , coppice, wood, thicket.				sist on; en — pour , to be smitten with;
	taire , to conceal, pass over in silence; se — , to be silent; faire — , to silence.				se — , to stand, remain; se — de , to refrain from (doing).
	tandis que , while.	une		tentation , temptation.	
	tant , so much, so many; — que , as long as, while.			tenter , to attempt, try.	
une	tante , aunt.	le		terme , term, end, limit.	
	tantôt , soon, presently, a little while ago; — . . . —, at times.	un		terrain , ground, soil.	
	taper , to tap, pat, slap, strike.			terrasser , to throw down, knock down.	
	tard , late.	la		terre , earth, ground, land, property, soil; par — , on the ground; à — ! get down !	
	tarder , to delay, be late.	un		thème , theme.	
	tâter , to feel.			tiède , tepid, mild, lukewarm.	
	tâtons : à — , groping			tiens ! hold ! see ! come !	
un	taureau , bull.	une		tige , stalk, stem, trunk.	
	taxer , to tax, accuse, charge.	le		timon , pole, shaft.	
le	teint , complexion, color.			tirer , to draw, extract, pull, shoot.	
	tel (telle) , such.			toiser , to measure, scan, look at up and down.	
	tellement , in such a manner, so fully, so.	une		tombe , grave, tomb.	
un	témoignage , testimony.			tomber , to fall.	
un	témoin , witness.	le		ton , tone, tune, sound.	
le	temps , time, age; weather.			tort , wrong; avoir — , to be wrong; donner à — , to decide against.	
	tendre , tender, affectionate.			tôt , soon, shortly; au plus — , as soon as you can.	
la	tendresse , tenderness.			touchant , touching, concerning.	
	tenir , to hold, keep; — table , to entertain; — à , to care for, in-				

un	toucher de bœufs , goader.	un	travailleur , laborer, worker.
une	touffe , tuft.		travers (à) , through, across.
le	tour , round, circuit, turn; faire le — de , to go around.		traverser , to traverse, cross, go through.
	tourmenter , to torment; se —, to worry.		trembler , to tremble, quiver.
	tourner , to turn, wander around.	une	trentaine de , about thirty; approcher de la —, to reach the thirties.
	tout , every, all, any; quite; everything, anything, whole; — de suite , immedi- ately; — à fait , quite; tous (les) deux , both.	un	trésor , treasure.
la	trace , trace, track.		trinquer , to hobnob (<i>drink after clinking</i> <i>glasses</i>).
le	train , train, course, pace, race; en — de , in the act of.		triste , sad.
	trainer , to draw, drag, trail (along).		tristement , sadly.
un	trait , feature, trait.	la	tristesse , sadness.
	traiter , to treat; — de , to treat as, call.		tromper , to deceive; se —, to be mistaken, make a mistake.
le	tranchant , edge; — de charrue , plowshare.		trompeur , deceitful, mis- leading.
	tranquille , tranquil, quiet; laisser — , to leave alone, not bother (one) about.	le	tronc , trunk.
	transmettre , to trans- mit.		trop , too, too much (many); quite; être de — , to be in the way.
	trapu , squat.	un	troupeau , flock, herd.
	traquer , to press hard, pursue.		trouver , to find, get; think; se —, to be, happen to be.
			tuer , to kill, slay.
			tue-tête : à —, loudly, as loud as one can bawl.

tutoyer, to thee-and-thou, address familiarly.

U

uni, even, level, smooth.

unique, only, sole, unique.

unir, to unite, join, combine.

un **usage**, usage, custom, wear.

user, to wear out.

utile, useful, profitable.

utilement, usefully.

V

une **vache**, cow.

vaguement, vaguely.

vaincre, to conquer, overcome.

le **vainqueur**, victor.

la **vaisselle**, dishes (*collective*).

la **valeur**, value, worth.

valoir, to be worth; — **mieux**, to be better.

la **vase**, mud, slime.

vaseux, muddy.

la **veille**, watch, eve, day before.

la **veillée**, night's watch.

veiller, to watch; be awake.

vendre, to sell.

venir, to come; — à,

to happen; — **de**, to have just.

le **vent**, wind.

la **vente**, sale.

le **ventre**, belly, womb.

un **verger**, orchard.

la **vérité**, truth.

vermeil (—le), rosy, ruddy.

un **verre**, glass.

vers, towards, about.

verser, to pour out, shed.

une **version**, translation (*in one's own language*).

vert, green.

la **vertu**, virtue.

un **vêtement**, garment.

vêtir, to clothe.

un(e) **veuf** (—ve), widower, widow.

veuvage, widowhood.

la **viande**, meat.

vide, empty.

vider, to empty.

la **vie**, life, livelihood; **en** —, alive.

un **vieillard**, old man.

vieillir, to grow old.

vieux (*vieille*), old.

un(e) **vieux** (*vieille*), old man (old woman).

vif (*vive*), quick, lively, alive.

une **vigne**, vine, vineyard.

vigueur, vigor, strength.

vilain (—e), ugly, vile, nasty.

une	vilenie , low abuse.				voler , to fly.
une	villa , country house.	la		volonté , will, wish.	
un(e)	villageois(e) , man (wo- man) from the coun- try.			volontiers , willingly.	
				vorace , voracious, greedy.	
une	ville , town.	un		vorace , a glutton.	
une	villégiature , staying in the country.			vouloir , to be willing, want, desire; en — à , to be angry with, have a grudge against.	
le	vin , wine.			voyager , to travel.	
le	visage , face, look.	un(e)		voyageur (—euse), trav- eler.	
	vis-à-vis , opposite.			vrai , true, real; really.	
	viser , to aim (at); ex- amine and sign.			vraiment , truly, really.	
la	visière , visor (<i>of a cap</i>).			vraisemblable , probable likely.	
	vite , quick, quickly.			vu que , since, seeing that.	
	vivement , quickly, ear- nestly.	la		vue , sight, view; en — in mind, in view.	
	vivre , to live.				
	voici , here is (are).			Y	
	voilà , there is (are).				
	voiler , to veil, cover.			y , there, in it (them) of it, about it, etc.	
	voir , to see.	les		yeux , eyes.	
	voisin(e) , neighboring, near.				
un(e)	voisin(e) , neighbor.				
le	voisinage , neighborhood.				
la	voix , voice.				

Je m'attends à...

J. W.

PQ
2408
A3
C3

2239
Sand, George,-----Dudevant
La mare au diable

Date Due

10/17/77			

A FINE WILL BE IMPOSED FOR
ANY BOOK KEPT OVERTIME.
ANY DAMAGED OR LOST BOOKS
SHALL BE MADE GOOD BY THE
BORROWER.

